

Bibliothèque publique et universitaire

Bibliothèque musicale

Institut et Musée Voltaire

2004



VILLE DE
GENÈVE

Bibliothèque publique et universitaire
Bibliothèque musicale
Institut et Musée Voltaire

Rapport annuel

2004

Ce rapport est tiré à 600 exemplaires

ISSN 1660-5896

Il est édité par la Bibliothèque publique et universitaire de Genève.

Coordination : Jean-Charles Giroud

Couverture : Gabriella Zalapi

Conception graphique : Daniel Galasso

Crédits photographiques : Bibliothèque publique et universitaire, Genève (sauf mention contraire)

Genève

Bibliothèque publique et universitaire

2005

Sommaire

Articles

<i>Introduction</i> par Alain Jacquesson, directeur	7
<i>Manifestations culturelles à la BPU en 2004</i> par Danielle Buyssens, conservatrice	11
<i>Le chantier de rétroconversion de la Bibliothèque publique et universitaire</i> par Alain Jacquesson, directeur	15
<i>La Salle de lecture dans tous ses états, 1905-2005</i> par Marie-Pierre Gilliéron-Graber, conservatrice	25
<i>Un graphiste genevois, Pierre Duvernay</i> par Jean-Charles Giroud, directeur adjoint	31
<i>Un faussaire au Département des manuscrits</i> par Paule Hochuli, assistante conservatrice	37
<i>Un prêtre marié à la BPU: Charles Hyacinthe Loyson</i> par Marie-Pierre Gilliéron-Graber, conservatrice	43
<i>Hommage à Jean-Georges Lossier</i> <i>Le souvenir de Jean-Georges Lossier</i> par Etienne Burgy, conservateur	47
<i>Les papiers de Jean-Georges Lossier à la BPU</i> par Christian de Preux, aide-archiviste	51

À la retraite en 2004

<i>Nicolas Exchaquet, Service des périodiques</i> par Alain Jacquesson, directeur	53
--	----

Rapports annuels

Bibliothèque publique et universitaire	57
Bibliothèque musicale	73
Institut et Musée Voltaire	77

Annexe

<i>Acquisitions de manuscrits en 2004</i>	83
---	----

Introduction

Par Alain Jacquesson, directeur

En 2004, la rénovation complète de la Salle de lecture a constitué l'événement marquant concernant le bâtiment des Bastions. Transférée du Collège Calvin, la Bibliothèque a été inaugurée en 1873 sur son emplacement actuel. À l'origine, elle ne comportait qu'une petite salle de lecture de 40 places; en 1885 on se plaint déjà de son exigüité. En 1899, on remplace l'éclairage au gaz par l'électricité. Entre 1903 et 1905, on construit une nouvelle aile qui abritera une nouvelle Salle de lecture, un musée du livre appelé «Salle Ami Lullin» et des magasins supplémentaires en sous-sol. La Salle compte désormais 115 places. Des travaux d'entretien ont lieu en 1931; une première restauration d'importance est faite en 1938. En 1973, la Salle de lecture est complètement restaurée par l'architecte Raymond Reverdin. Une galerie circulaire est construite; le mobilier est intégralement changé: tables et chaises sont conçues spécialement. La capacité de la Salle est portée à 150 places. Trente ans plus tard, la Salle n'est plus adaptée aux besoins de ses utilisateurs. Un mandat fut confié au bureau d'architectes Giorgio Bello et Aydan Yurdakul. Les travaux ont nécessité la fermeture de la Salle pendant 5 mois. Ils ont porté sur la peinture des murs et du plafond, l'amélioration du chauffage et la restauration des fenêtres. Les tables ont été totalement redessinées; les chaises ont été restaurées. Un nouvel éclairage individuel des places de travail a été étudié avec soin: les surfaces disposent désormais de 500 lux fournis par des lampes à basse consommation électrique. Chaque place dispose d'une prise électrique destinée aux ordinateurs portables des lecteurs. La Salle est équipée d'une installation de télécommunication sans fil (WiFi-Wireless Fidelity) permettant d'accéder à Internet, une première en Ville de Genève. Tous les ordinateurs

n'étant pas pourvus de récepteurs WiFi, la BPU a également équipé un certain nombre de places de travail avec des câbles à connecter sur des prises «réseau». Enfin, pour ceux qui viendraient sans ordinateur, des postes fixes sont également à disposition. Ces différentes installations informatiques permettent d'accéder aux ressources électroniques de la BPU, notamment les périodiques électroniques (près de 3'000 titres disponibles), les livres électroniques acquis par la BPU et les documents fragiles ou précieux numérisés par la Bibliothèque. La nouvelle Salle a été rendue aux utilisateurs le 1^{er} décembre. La Salle de lecture de la BPU est un lieu magique, apprécié de ceux qui veulent lire, étudier et travailler au calme, qu'il convenait de moderniser sans en casser l'esprit.

En 2004, l'Institut et Musée Voltaire s'est lancé avec détermination dans l'édition électronique. L'IMV a conçu une revue numérique diffusée sur Internet: «*La Gazette des Délices. La revue électronique de l'Institut et Musée Voltaire*»¹. En choisissant ce nouveau mode de diffusion du savoir, l'Institut s'est donné trois objectifs culturels et scientifiques: présenter ses ressources et ses activités, étendre la connaissance de Voltaire et de son œuvre à un public élargi et mettre à disposition des chercheurs et des curieux une base de données utilisable sur Voltaire et la littérature du dix-huitième siècle. Cette revue trimestrielle est envoyée par courrier électronique à quelque 700 abonnés. Les animations culturelles régulières de l'IMV sont présentées de même que ses travaux d'érudition. Cette revue électronique est la première du genre en Ville de Genève. Naturellement les collaborateurs de la BPU et de l'IMV restent profondément attachés au livre

et aux valeurs qu'il véhicule. En aucun cas, ils n'envisagent la disparition de l'imprimé. Mais ils pensent également que la publication électronique de nouvelles courtes (annonces, articles, etc.) est désormais une voie de communication de notre temps, y compris dans le domaine culturel et en sciences humaines.

Au cours de l'été 2004, tous les écrans destinés au public de la BPU et des bibliothèques scientifiques de la Ville ont été renouvelés. La précédente génération avait été installée en 1996 à l'occasion du passage du système Sibil à VTLS; elle ne permettait que l'interrogation du catalogue RERO et du catalogue des bibliothèques de la Ville. Après huit ans de bons et loyaux services, ces ordinateurs ont été remplacés par des postes de travail plus petits et plus puissants équipés d'écrans plats. Le public peut désormais interroger tous les catalogues informatisés de notre pays, ainsi que quelques grands catalogues internationaux. Les fonctionnalités du « guichet électronique » de la Bibliothèque ont également été développées: désormais les lecteurs peuvent commander eux-mêmes par écran les ouvrages en magasins; ils peuvent prolonger les ouvrages qu'ils ont empruntés (pour autant que personne ne les ait demandés) et effectuer des réservations. Aujourd'hui plus de la moitié des demandes est faite par le public à travers nos écrans, ou depuis leur domicile privé, ce qui constitue une grande simplification tant pour les lecteurs que pour les collaborateurs de la BPU. Enfin, les postes de travail peuvent accéder à plusieurs milliers de périodiques électroniques; des prises USB permettent à nos lecteurs de télécharger les articles pertinents sur leurs clés personnelles.

Jusqu'en 2003, le Département de manuscrits de la BPU ne disposait pas d'un système informatique capable de gérer ses fonds. Une base de données appelée « *Odyssee* » a été conçue par le Département des nouvelles technologies de la BPU, avec l'aide d'une diplômante de l'Enssib (École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques) de Lyon et le support de la Direction des systèmes d'information (DSI) de la Ville de Genève; les collaborateurs des manuscrits ont naturellement participé activement à la définition

des spécifications. Les descriptions des fonds manuscrits sont établies selon la norme ISAD (International Standard Archival Description), à laquelle ont été ajoutés des champs d'indexation et de gestion interne. Les informations sont encodées avec les balises de la norme EAD (Encoded Archival Description) au moyen d'un éditeur XML. Il s'agit d'une application informatique très proche de celle des Archives de la Ville de Genève. Cette réalisation informatique utilise les standards les plus modernes. Seuls les nouveaux fonds sont intégrés à la base *Odyssee*. Une conversion rétrospective systématique des anciens catalogues des manuscrits n'est, pour l'instant, pas prévue. La base de données *Odyssee* est accessible au public sur Internet². Les exemples disponibles montrent la puissance spectaculaire de ce nouvel outil.

L'utilisation d'une grande bibliothèque comme la BPU est complexe. Les services sont nombreux, les outils de recherche documentaire sont abondants: ils vont des répertoires manuscrits aux bases de données les plus récentes. L'architecture générale du bâtiment n'est pas simple. Pour les jeunes étudiants universitaires, cette bibliothèque est totalement différente de celles qu'ils ont connues au cours de leurs études secondaires. Ces difficultés incontournables font que le public doit être aidé, informé, guidé: aucune information n'est implicite pour les nouveaux utilisateurs. C'est pourquoi, la Bibliothèque a lancé une opération appelée « *Services publics de qualité* » qui vise à améliorer le soutien à nos utilisateurs qu'ils soient débutants ou chercheurs avancés, qu'ils viennent des milieux universitaires ou du grand public. Différents domaines sont en cours de reformulation: signalétique, accueil, documentation, etc. Cette démarche doit durer plusieurs années.

En 2004, la BPU a publié la « *Bibliographie genevoise 1999-2000* » qui recense les œuvres (articles, ouvrages, vidéos, etc.) concernant notre canton et ses habitants et publiées pendant cette période. Cette édition répertorie 3471 notices dans des domaines aussi différents que l'histoire, la politique, l'économie, la science, les arts, le sport, etc. Cette bibliographie remonte maintenant à

1989; c'est un instrument de travail indispensable à tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la vie et à l'histoire de Genève.

La Direction de la Bibliothèque est très sensible aux différents aspects liés à la sécurité des personnes, des collections et du bâtiment. Au cours des dernières années, toute la signalétique destinée à l'évacuation du bâtiment a été contrôlée et, le cas échéant, complétée ou revue. Tous les détecteurs d'incendie ont été changés par des modèles plus récents et plus sensibles. La centrale d'alarme a été changée. Les procédures destinées à l'évacuation des personnes (collaborateurs et public) ont été définies.

Le vaste projet appelé «*Bibliothèque de Genève*» et visant à redéfinir les espaces des bibliothèques de la zone Bastions se poursuit. Le groupe «*Organisation et fonctionnement*» a remis au groupe opérationnel une proposition d'organisation; les Conseillers d'État et le Conseiller administratif ont demandé de reprendre ce dossier et de faire une nouvelle proposition sans augmentation du personnel. Le groupe «*Architecture*» examine si le programme exprimé dans le rapport de 2002 peut être réalisé dans la zone Bastions; le groupe a recommandé la numérisation commune des plans des bâtiments de la Ville et de l'État afin de travailler de manière plus rapide et efficace.

1 <http://www.ville-ge.ch/bpu/imv/gazette/index.html>

2 <http://w3public.ville-ge.ch/bpu/xmlbpu.nsf>



Vernissage de l'exposition *Une histoire de la pédagogie* à Genève le 8 novembre 2004

Manifestations culturelles à la BPU en 2004

Par *Danielle Buysens*, conservatrice

L'Espace Ami Lullin

Avec à peine plus de 3000 visiteurs, l'année 2004 a vu notre petit musée accuser les répercussions de l'appauvrissement de sa présentation. Nous avons signalé dans notre dernier rapport la nécessité où nous nous sommes trouvés de retirer de l'exposition les pièces trop précieuses pour l'état présent des dispositifs de sécurité, cette mesure de précaution privant le public d'un accès légitime au cœur patrimonial de la BPU que l'Espace Ami Lullin a normalement pour mission de favoriser auprès d'un large public. À cela s'est ajouté le départ progressif du Musée historique de la Réformation, que notre institution abritait traditionnellement; les collections de cette Fondation et une partie de la collection de peintures de la BPU ont désormais trouvé dans le Musée international de la Réforme un nouveau cadre. Nos murs se sont ainsi dégarnis d'œuvres célèbres, comme les portraits de Calvin et de Bèze ou la vue de l'intérieur du Temple du Paradis à Lyon; loin de nous en attrister, nous nous réjouissons, comme nous le signalons dans le rapport du Département iconographique, de cette nouvelle mise en valeur et des soins attentifs dont ces œuvres ont bénéficié à cette occasion. Ce départ implique un repositionnement de l'Espace Ami Lullin que nous allons mettre en œuvre progressivement, en nous projetant surtout dans la perspective de la rénovation de la salle. L'étude en a été achevée en 2004 et la proposition devra franchir les étapes du processus administratif et politique en 2005. Sans dévoiler ici tout son contenu, rassurons à la fois les tenants de la conservation patrimoniale en les assurant de la préservation des éléments principaux du décor Art nouveau qui donne

tant de charme à la salle, et ceux d'une modernité mise au service de la valorisation des collections et du confort du visiteur en leur promettant l'entrée de notre petit musée dans le III^e millénaire!

Expositions de l'Espace Ami Lullin

- › *La Fable amoureuse*
Du 25 septembre 2003 au 27 mars 2004, organisée par Danielle Buysens
Voir notre publication de l'année dernière pour la description de cette exposition, inaugurée dans le cadre de la *Fureur de lire* 2003 sur le thème du *Désir*.
Un groupe du CERN a été reçu, en plus des visites organisées pour le public.
- › *Caricatures 1870-1888, La collection du commandant Jules Perrier*
Du 29 avril au 16 octobre 2004, organisée par Danielle Buysens avec le concours de l'historien Marc Vuilleumier
Fuyant à Genève la terrible répression de la Commune parisienne de 1871, et rejoignant tout un milieu de libertaires qui participent au débat international, le capitaine Jules Perrier (1837-1904) a réuni dans notre ville une énorme bibliothèque consacrée surtout aux révolutions qui se sont succédées depuis 1789. C'est à la BPU qu'il a légué cette bibliothèque, au sein de laquelle quelque 1500 caricatures politiques dues à une centaine d'artistes font résonner la naissance troublée de la Troisième République française. Imprimé le plus souvent éphémère, réprimé par la censure, condamné par le «bon goût», la caricature est un genre dit «mineur» auquel des études de plus en plus nombreuses et captivantes sont

heureusement consacrées de nos jours. Une sélection organisée de manière thématique a offert au public genevois d'explorer ce moyen d'expression à un moment-cléf de son histoire.

Trois visites commentées ont été proposées au public et le Groupe d'âinés a été reçu.

- › *Une histoire de la pédagogie à Genève. Les Archives Institut Jean-Jacques Rousseau*

Du 9 novembre 2004 au 9 avril 2005, organisée pour les AIJJR par Martine Ruchat, Charles Magnin et François Bos

À l'occasion de leur 20^e anniversaire, les Archives Institut Jean-Jacques Rousseau (AIJJR) ont présenté au public une sélection de leurs fonds, consistant notamment dans les archives de l'école des sciences de l'éducation créée à Genève, en 1912, par Edouard Claparède sous l'intitulé d'Institut J.-J. Rousseau. Les AIJJR abritent aussi une vingtaine de fonds allant d'E. Claparède à M. Huberman en passant, entre autres, par A. Ferrière, P. Bovet, A. Descœudres ou A. Rey. Outre ces fonds, l'exposition montrait des archives de trois écoles expérimentales genevoises: la Maison des Petits (1913), l'École active de Malagnou (1974) et les UES, «Unités d'enseignement secondaire» (1975). L'histoire de ces différents fonds illustre ce qu'il y a de précaire, d'aléatoire et de vital dans la constitution de cette très précieuse «mémoire de l'éducation». Trois visites commentées ont été proposées au public, et des groupes liés à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, héritière de l'Institut J.-J. Rousseau, ont été reçus.

Expositions du «Couloir des coups d'œil»

Au premier étage de la BPU, dans le *Couloir des coups d'œil*, le public a pu s'arrêter devant des vitrines consacrées aux sujets suivants:

- › *Jazz à Genève – les archives Pierre Bouru*, du 6 février au 24 avril 2004, coup d'œil proposé par Claude Tappolet à l'occasion de la sortie de son recueil d'entretiens avec Pierre Bouru et du don des archives de Pierre Bouru à la Bibliothèque

- › *Le fonds Karl Odermatt, journaliste politique*, du 28 avril à fin juillet 2004, à l'occasion de l'entrée de ce fonds au Département des manuscrits
- › *Charles-Albert Cingria (1883-1954)*, de fin juillet à fin septembre 2004, présentation conçue par Christophe Curtet à l'occasion du cinquantenaire de la mort de l'écrivain
- › *Cahiers de cuisine*, du 11 octobre au 15 janvier 2005, organisée par les Archives de la vie privée

Expositions de la «Vitrine Bonivard» (Département des manuscrits)

Au deuxième étage de la BPU, le Département des manuscrits a présenté:

- › *Les lectures badines d'Henri-Frédéric Amiel*, jusqu'en avril 2004
- › *Jules Perrier – Cataloguer pour entretenir la mémoire*, du 27 avril 2004 au 15 février 2005, en écho à l'exposition des caricatures collectionnées par Jules Perrier dans l'Espace Ami Lullin



M^{me} Brigitte Grass présentant le Jeudi midi de l'affiche

Jeudis midi de l'affiche

Le Département des affiches a proposé cette année :

- › *L'Art Nouveau et l'affiche suisse*, par Jean-Charles Giroud, 15 janvier 2004
- › *Pierre Duvernay, un graphiste au carrefour franco-suisse*, en présence de l'artiste, 12 février 2004
- › *Un affichiste hodlérien, Jules Courvoisier*, par Jean-Charles Giroud, 18 mars 2004
- › *L'agence Transphère et la campagne pour Bon Génie/Grieder*, par Didier Zanone, directeur de Transphère SA, 22 avril 2004
- › *Werner Jeker, graphiste*, en présence de l'artiste, 13 mai 2004
- › *Le suffrage féminin et l'affiche*, par Brigitte Grass, 10 juin 2004
- › *Les débuts de l'affiche politique illustrée*, par Jean-Charles Giroud, 28 octobre 2004
- › *L'affiche-objet ou le réalisme à l'affiche*, par Brigitte Grass, 25 novembre 2004
- › *Hommage à Christian Humbert-Droz, maître-séri-graphe genevois*, en sa présence, 16 décembre 2004

Visites guidées de la Bibliothèque et réception de groupes

La visite des différents secteurs d'activité de la Bibliothèque, qui entraînent le public à travers le bâtiment et lui font découvrir le labyrinthe des dépôts, les catalogues anciens sur fiches et modernes sur écran, l'atelier de reliure ou encore le libre accès, a été proposée cette année à plusieurs groupes scolaires et universitaires, aux *Fachreferenten* de la Stadt- und Universitätsbibliothek de Berne, à l'Association genevoise des bibliothécaires diplômés (AGBD), ou encore à quelque cent cinquante visiteurs accueillis dans le cadre des *Journées du Patrimoine*.

Les membres de la Société de lecture ont été accueillis par divers secteurs de la BPU. Les étudiants du professeur Elmar Mittler, directeur de la Bibliothèque universitaire de Göttingen, ont pu comparer des éditions genevoises du *xv^e* siècle, présentées par Marianne Tsioli, aux

éditions lyonnaises qu'ils avaient précédemment pu admirer à la Bibliothèque municipale de Lyon. Le Département des manuscrits a organisé plusieurs présentations spéciales pour des groupes universitaires ainsi que pour l'Association des bibliophiles suisses; la salle Senebier a aussi servi de cadre à une interview de l'historien de la littérature Luc Weibel sur les journaux intimes de la famille Odier, pour l'émission *Mordicus* de la Radio romande.

Information sur les activités culturelles de la BPU

Pour être informé sur les activités culturelles proposées par la BPU (et pour retrouver leur historique), rien de tel que de consulter la rubrique correspondante sur notre site, en tapant directement :

<http://www.ville-ge.ch/bpu/expos/f/expos.htm>

Hors les murs

Expositions

- › *Les artistes suisses et l'affiche*, Bibliothèque de Saint-Jean, 3 février-3 avril
- › *De mai 68 au G8, affiches genevoises de la contestation*, Bibliothèque de la Cité, 15 septembre-20 octobre 2004
- › *Les affiches d'Exem*, Bibliothèque de la Cité, 27 octobre 2004-14 janvier 2005. Exposition accompagnée d'un livre rédigé par Ariel Herbez avec une participation de Jean-Charles Giroud, et d'une affiche d'Exem.

Conférences et colloques

- › *Les Genevois et les arts. Formation des musées*, cours donné par Danielle Buysens dans le cadre du Certificat de formation continue en *Patrimoine et tourisme*, Université de Genève, 26 avril 2004
- › Intervention sur *Le dessin automatique chez Rodolphe Töpffer* par Danielle Buysens dans le cadre du séminaire *Images potentielles* du professeur Dario Gamboni, 15 décembre 2004

- › *Devoirs à l'image*, communication par Danielle Buysens et Sabina Engel, en collaboration avec Livio Fornara, au colloque international *Droits d'images*, Genève, Centre pour l'image contemporaine Saint-Gervais, 3 décembre 2004
- › *Le bon air des Alpes dans l'affiche touristique suisse*, communication par Jean-Charles Giroud au colloque *Le bon air des Alpes*, Haute école de Gestion, Valais, Institut Économie et Tourisme, Sierre, 7 octobre 2004
- › *Projet pour une Bibliothèque de Genève*, conférence par Alain Jacquesson à l'Université du 3^e âge, 5 mars 2004
- › *Des revues de plus en plus électroniques*, communication par Alain Jacquesson au colloque *Vers la double publication*, CD-Script, Lyon, Bibliothèque municipale, 26 novembre 2004
- › *Errances labyrinthiques matérielles et virtuelles*, conférence par Alexis Rivier dans le cadre des Journées du Patrimoine, 11 septembre 2004
- › *Les archives du mouvement social: quel avenir?*, participation à une table ronde par Barbara Roth dans le cadre du colloque *Archives, histoire et identité du mouvement ouvrier* organisé par la Fondation Collège du Travail et l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier (AEHMO), 8 mai 2004

Le chantier de rétroconversion de la Bibliothèque publique et universitaire

par Alain Jacquesson, directeur

Le chantier de rétroconversion de la Bibliothèque publique et universitaire, qui consiste à transférer dans un ordinateur les anciens fichiers manuels de la Bibliothèque, est une des tâches les plus longues et les plus complexes que la BPU ait jamais entreprise. Ce chantier touche aujourd'hui tous les volets du fonctionnement de la bibliothèque. D'abord orientée sur la gestion du catalogue, son utilité s'est rapidement étendue à la recherche documentaire destinée au public, mais aussi à la gestion du prêt, à la réservation et à la prolongation des ouvrages. L'article qui suit vise à montrer la mise en œuvre de cette vaste opération, les résultats obtenus au bout de dix ans de travail et la route qu'il reste à parcourir.

Arrivée de l'informatique dans les bibliothèques

L'ordinateur est né simultanément en Allemagne et aux Etats-Unis au cours de la Deuxième guerre mondiale. Utilisé à l'origine pour des calculs scientifiques, cette machine montre rapidement ses capacités de gestion de tâches administratives. C'est ainsi que l'ordinateur arrive, dès la fin des années quarante, dans des bibliothèques américaines pour y gérer des opérations répétitives comme la gestion du prêt. Rapidement les bibliothèques universitaires américaines adoptent cette nouvelle machine pour la gestion de listes de périodiques, le contrôle de la reliure, etc. Cette époque est encore symbolisée par la carte perforée à 80 colonnes, dite carte Hollerith du nom de son inventeur; ces cartes servaient de support à l'information. Au début des années

soixante-dix, plusieurs bibliothèques de l'Université de Genève géraient leurs listes de périodiques sur cartes perforées au moyen de programmes informatiques tels INFOL; c'était notamment le cas de la Bibliothèque de la Faculté de médecine, la plus avancée à l'époque dans ce domaine. Mais ces réalisations, qu'elle qu'en fut leur utilité, n'étaient pas à même de prendre en charge la gestion des grands catalogues de bibliothèques.

Adoption internationale du format Marc

C'est la Bibliothèque du Congrès à Washington qui la première examina la problématique des enregistrements bibliographiques pouvant être traités par ordinateur. Le mérite en revient à une bibliothécaire, Henriette D. Avram, qui en juin 1965 déposa un rapport intitulé «A proposed format for a Machine Readable Catalog Record – MARC». Il définissait le format MARC qui allait être adopté par toutes les bibliothèques américaines et par l'industrie informatique qui voulait fournir matériel et logiciel aux bibliothèques. Le format Marc fut adopté au cours des années suivantes par tous les autres pays (Canada, Australie, Angleterre, Hollande, Suède, France, URSS, etc.) à l'exception notable de l'Allemagne.

Le format Marc devint un élément essentiel pour la constitution des grands catalogues de bibliothèques et pour l'échange de données bibliographiques. Marc permettait de segmenter de façon extrêmement fine tous les éléments constituant une notice bibliographique: auteur, titre, sous-titre, lieu de publication, date de publication, nombre de pages, collection, etc. Près de 900 zones

différentes ont été prévues permettant de décrire les imprimés les plus divers: livres, brochures, périodiques, cartes de géographie, partitions musicales, etc. Rapidement le format Marc s'étend aux autres supports matériels traités dans les bibliothèques: disques, cassettes sonores, vidéos, CD-Rom, DVD et finalement les documents électroniques en ligne. La souplesse et l'adap-

tabilité du format Marc établirent son succès. Ce format permettait un traitement informatique et les manipulations indispensables aux bibliothécaires. Naturellement ce n'est pas sous cette forme que les informations bibliographiques étaient restituées au public. L'exemple ci-dessous est simplement présenté pour montrer le niveau de complexité d'une notice Marc.

```

001      vtls003824386
003      RERO
005      20050510151100.0
008      050416s2005 sz 00 fre d
020      $z 288100908 $9 2-88100-90-8
035      $a R003824386
039 7    $b 7350
039 9    $a 200505101511 $b 6041 $c 200504161158 $d 7350 $y 200504161155 $z 7350
040      $a RERO geuth-
072 7    $a s1th $2 ro
245 00   $a Comprendre la Réforme
260      $a [Genève]: $b [Musée international de la Réforme], $c 2005 $e (Le Mont-sur-Lausanne: $f Genoud)
300      $a 159 p.: $b ill.; $c 29 cm
500      $a Publié également en allemand et anglais
505 0    $a Comprendre la Réforme: un itinéraire proposé par le Musée international de
          Genève / par Olivier Fatio. Galerie de portraits de réformateurs et de théologiens / par Laurence et Marc Vial.
          La Maison Mallet de la Cour Saint-Pierre / par Anastazja Winiger-Labuda
650 7    $a Réforme $2 ro
700 1    $a Fatio, Olivier $e Collab.
700 1    $a Vial-Bergon, Laurence $e Collab.
700 1    $a Vial, Marc $e Collab.
700 1    $a Winiger-Labuda, Anastazja $e Collab.
710 2    $a [Musée. Genève.] Musée international de la Réforme

```

Exemple de notice bibliographique encodée selon le format MARC. Il s'agit d'une notice simple; cet exemple ne comporte pas de liens avec d'autres notices (publication en plusieurs volumes, mention de collection).

Si l'on considère le travail des bibliothécaires, dans les systèmes intégrés contemporains de gestion de bibliothèques, l'enregistrement des différentes informations se fait au moyen de grilles de saisie qui occultent partiellement la codification et rendent le travail plus facile. De plus, de nombreuses informations sont enregistrées de manière automatique.

À la fin des années soixante, deux grandes bibliothèques suisses développèrent simultanément des logiciels destinés à leur gestion et par conséquent à la manipulation de grands catalogues. La première était la Bibliothèque de l'École polytechnique fédérale de Zurich. La seconde,

certainement la plus importante, était la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCU/L) dirigée alors par Jean-Pierre Clavel, un visionnaire dans ce domaine comme dans bien d'autres. Les concepteurs de la réalisation vaudoise ont longtemps participé à différents groupes de travail chargés de faire évoluer les formats Marc; ils suivaient de très près ces normes en pleine évolution. Ces travaux débutèrent en 1970 et donnèrent naissance au système SIBIL (à l'origine: Système intégré pour les bibliothèques universitaires de Lausanne) qui entra en fonction en 1976; il connut un succès européen et fut notamment repris en France, au Luxembourg et naturellement en Suisse (Bâle, Berne, St-Gall, Liechtenstein).

Arrivée de l'informatique à la BPU

Au début des années quatre-vingts, l'Université de Genève se rend compte qu'elle prend un retard important par rapport aux bibliothèques scientifiques vaudoises et suisses allemandes. Le Rectorat lance, à travers la Commission des bibliothèques, une étude proposant notamment de reprendre le système Sibil, mais surtout de créer une base de données bibliographiques commune avec Lausanne. Deux avantages essentiels ont plaidé pour cette solution : d'une part elle devait créer un catalogue collectif romand destiné aux utilisateurs de notre région et d'autre part elle devait permettre le principe du catalogage partagé, une méthode de travail sur laquelle nous reviendrons plus loin. Cette décision novatrice mais risquée, car elle misait entièrement sur le bon fonctionnement de l'informatique, constituait une première en Suisse; elle a été défendue avec conviction par le vice-recteur en charge des bibliothèques, le théologien Jean-Marc Chappuis.

Cette solution répondait aussi parfaitement aux besoins des bibliothèques scientifiques de la Ville de Genève. Celles-ci, en décidant de suivre l'Université dans cette voie, participèrent à la naissance du premier réseau bibliographique de notre pays. Peu après, ce réseau voyait progressivement l'arrivée des bibliothèques scientifiques et cantonales de Fribourg, Neuchâtel, du Valais et finalement du Jura, puis des bibliothèques de musées, de conservatoires, d'écoles supérieures, etc. En Ville de Genève, la bibliothèque des Conservatoire et jardin botaniques est la première à travailler dès 1983 sur la base de données romande; le 1^{er} janvier 1985, la Bibliothèque publique et universitaire gèle ses catalogues sur fiches et bascule vers l'informatique: elle saisit désormais toutes ses nouveautés dans l'ordinateur. Les débuts sont naturellement difficiles: les utilisateurs de la bibliothèque doivent, pendant près de deux ans, consulter les catalogues à travers des lecteurs de microfiches, peu pratiques et peu appréciés. Les collaborateurs changent leurs méthodes de travail et cataloguent désormais sur l'écran. Au bout de quelques années, les utilisateurs des bibliothèques genevoises peuvent consulter leur catalogue à

l'écran: c'est l'arrivée des terminaux d'accès public, les fameux OPAC (Online Public ACcess) que l'on trouve désormais dans toutes les bibliothèques. Malgré ces progrès indéniables, l'essentiel des richesses de la BPU restait décrit dans les catalogues traditionnels.

Malgré la disparition de la diffusion des catalogues imprimés, les catalogues sur fiches représentaient une nouveauté formidable au début du xx^e siècle; ils permettaient une actualisation presque immédiate de la description des fonds de la bibliothèque. Le catalogue alphabétique de la BPU sur fiches a été lancé en 1903 et abandonné le 31 décembre 1984. Il comportait les nouveautés acquises pendant cette période mais on avait également collé sur des fiches toutes les notices du catalogue imprimé publié de 1875 à 1889. Cette nouveauté était tellement précieuse que le public n'y eut pas accès pendant de longues années, seuls les employés pouvaient y faire les recherches par crainte de dégradations. Lorsqu'il fut gelé en 1985, ce catalogue comportait environ 2 millions de fiches.

Si progressivement l'informatique était parfaitement assimilée tant par le public que par le personnel de la BPU, l'existence de deux catalogues alphabétiques devenait toujours plus pesante.

Les principes généraux de la rétroconversion

La conversion rétrospective, ou rétroconversion, est le nom donné par les bibliothécaires à l'opération qui consiste à saisir dans un ordinateur des informations qui étaient contenues auparavant dans des répertoires manuscrits, des catalogues imprimés, ou le plus souvent sur des fiches de catalogues. Dans de très rares cas, les opérations de saisie ont pu être faites par numérisation ou scannage. Le plus souvent la saisie doit être opérée à la main; il existe plusieurs procédés possibles que nous verrons plus loin. Ce sont les vastes chantiers de rétroconversion qui ont été lancés dans la plupart des bibliothèques patrimoniales dans le monde entier.

Les objectifs de la rétroconversion

Les objectifs de la rétroconversion sont variés. Certains visent à offrir de meilleurs services aux utilisateurs de la bibliothèque, alors que d'autres doivent permettre une gestion optimisée de l'institution :

- › Faciliter et accélérer les recherches des lecteurs en rétablissant l'unité du catalogue.
- › Rendre visibles des fonds patrimoniaux anciens qui sont progressivement ignorés s'ils ne sont signalés que dans le catalogue manuel.
- › Informatiser le prêt de la totalité des fonds permettant aux utilisateurs de vérifier la disponibilité des ouvrages, de prolonger leurs emprunts et surtout d'effectuer directement leurs commandes en magasin.
- › Simplifier la gestion de la bibliothèque:
 - en offrant un catalogue en ligne à tout le personnel, dans tous les locaux du bâtiment, du fond des magasins au poste des renseignements,
 - d'éviter aux aides-bibliothécaires d'aller chercher des ouvrages déjà empruntés.
- › Augmenter la sécurité du catalogue.

Enfin cette opération doit aussi répondre aux demandes des utilisateurs qui attendent avec impatience la rétroconversion totale de nos fonds. La plupart des jeunes étudiants ou chercheurs n'ont connu, au cours de leurs études secondaires (cycles d'orientation et collèges), que des bibliothèques entièrement informatisées; ils ont peine à imaginer que les bibliothèques patrimoniales accusent encore un lourd retard dans ce domaine. Souvent, ils ignorent totalement la richesse des bibliothèques qu'ils utilisent, car ils limitent leurs recherches documentaires aux fonds signalés en ordinateur.

Aujourd'hui la rétroconversion a aussi pour objectif de signaler, à travers Internet, au monde entier les ressources des différentes bibliothèques. Une présence sur le Web met en évidence les domaines d'excellence des différentes bibliothèques.

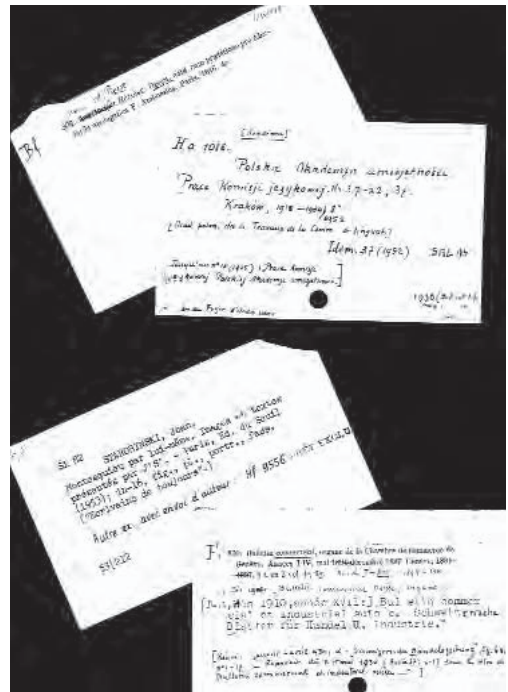
Les contraintes

En ce qui concerne la BPU, la première contrainte était à l'évidence les limites budgétaires. La rétroconversion

des fonds de la BPU ne pouvait être faite que marginalement par les collaborateurs réguliers de la Bibliothèque. Du personnel complémentaire devait être engagé pour réaliser cette opération à un rythme soutenu. Ce projet était malheureusement lancé au moment où les finances genevoises ne permettaient pas d'envisager des chantiers de très vaste envergure.

La seconde contrainte concernait le catalogue lui-même. Situé au coeur même du bâtiment, il occupe une surface de près de 230 m² et pèse plusieurs tonnes. Il devait être totalement disponible en tout temps au public et aux collaborateurs de la maison. Il ne pouvait donc être délocalisé, même partiellement, en vue d'un traitement efficace.

La qualité graphique des fiches de l'ancien catalogue est très variable. Les fiches sont correctement lisibles dès l'apparition des machines à écrire à la Bibliothèque, peu après 1910. Elles sont parfois peu lisibles si elles sont issues de la période pendant laquelle la Bibliothèque a



Exemples de fiches de la BPU devant faire l'objet d'une rétroconversion

utilisé une machine à alcool pour les multicopier (fin des années soixante). Au début du ^{xx}^e siècle, les fiches étaient le plus souvent écrites à la main. Tout le catalogue imprimé (1875-1889) a été collé sur fiches; avec le temps la colle a traversé le papier, voire le carton formant des taches jaunes. Dans la plupart des cas, de nombreux textes usuels sont abrégés. De très nombreuses fiches comportaient des ajouts manuscrits. Cette extrême diversité de la graphie textuelle des fiches ne pose aucun problème lors d'une lecture humaine, mais il n'était pas envisageable de numériser ces fiches pour les transformer en texte, puis les «verser» dans un format Marc vu plus haut.

La dernière contrainte concernait le contenu intellectuel du catalogue. Au cours de la période 1875 (début de la publication du catalogue imprimé) et 1985 (gel du catalogue), les règles de catalogage ont considérablement évolué. On doit se féliciter, à la BPU, que Paul Chaix, alors responsable du catalogue et futur directeur, ait choisi d'adopter dès 1961 des règles de catalogage répondant aux «Principes de Paris» qui allaient devenir l'ISBD (International Standard Bibliographic Description), une norme largement adoptée au niveau international comme son nom l'indique. Mais le style des notices établies avant 1960 varie considérablement; en aucun cas, elles ne peuvent être copiées telles quelles, elles doivent impérativement être adaptées aux normes utilisées au ^{xx}^e siècle. La numérisation ou la copie ne pouvaient donc pas être envisagées.

La mise en chantier de la rétroconversion à la BPU

À la fin des années quatre-vingts, la nécessité d'une rétroconversion du catalogue de la BPU devenait toujours plus impérieuse. Le Directeur de l'époque, Gustave Moeckli, prit plusieurs initiatives importantes.

Les travaux préparatoires

Il fut tout d'abord décidé de microfilmer tous les catalogues sur fiches, à commencer par le catalogue alphabétique. Cette opération fut confiée à la maison genevoise

«Microfilm Service» qui réalisa ce travail lent et minutieux sur plusieurs années en raison des limites financières de la Bibliothèque. De façon annexe, la BPU disposait également d'une copie de sécurité de l'unique accès à l'ensemble de ses collections; la Bibliothèque gardait ainsi une trace parfaitement fidèle du fichier alphabétique dans son état au 31 décembre 1984.

Ensuite, il fut décidé d'agrandir et de photocopier les microfiches. La BPU disposait ainsi d'une copie complète du fichier alphabétique de la BPU sur feuille A3. Chaque feuille comportait les images de 12 fiches. Les feuilles furent assemblées par paquet de 64 feuilles correspondant à une microfiche. Les travaux de rétroconversion seraient faits à partir de ces paquets. Les feuilles, qui ne constituent que des documents de travail intermédiaires, allaient pouvoir être annotées. Ce travail gigantesque fut réalisé en interne sur plusieurs années grâce à du personnel mis à disposition de la Bibliothèque par l'Office cantonal de l'Emploi.

Les décisions initiales

La Bibliothèque renonça immédiatement à la rétroconversion «livre en main» en raison des coûts absolument prohibitifs que cette solution aurait entraînés. Tout le contenu de la bibliothèque aurait dû être déplacé; plusieurs milliers de tonnes de livres auraient dû être manipulées ce qui était tout simplement inimaginable. Il est cependant évident qu'au niveau qualitatif, c'était l'option la plus intéressante.

Le traitement allait donc être effectué à partir du fichier qui comportait, au moment de son gel en 1985, environ 2 millions de fiches. Les fonds de la BPU y sont naturellement répertoriés, mais également ceux de l'Institut et Musée Voltaire (IMV). Une petite partie de la Bibliothèque de la Villa La Grange est également décrite dans ce catalogue. Les collections de certaines bibliothèques de l'Université y sont incorporées; c'est notamment le cas des Facultés de Théologie et de Lettres, mais également du Droit et des Sciences économiques et sociales. Il fut rapidement décidé de ne prendre en compte que les fonds appartenant strictement à la BPU,

ignorant l'IMV et La Grange. Les bibliothèques de l'Université ont toutes été fondées au ^{xx}e siècle, voire même dans sa deuxième partie; elles possédaient donc des catalogues modernes. C'est pourquoi elles ont lancé des opérations de rétroconversion selon des critères qui leur étaient propres.

La deuxième décision initiale de grande importance concernait la qualité du catalogage qui allait être mise en œuvre dans le catalogue informatisé. D'aucuns à l'intérieur de la Bibliothèque voulaient profiter de cette opération pour créer des notices bibliographiques de haut niveau correspondant aux standards les plus élevés en terme de description catalographique. Un autre cercle de spécialistes à l'intérieur de la BPU plaidait pour un catalogage simplifié, sur le modèle des «Short Titles Catalogs» chers à certaines bibliothèques anglo-saxonnes. La première option fut écartée en raison des coûts prohibitifs qu'elle entraînait, alors que la seconde ne correspondait pas au niveau de service que l'on attend de la BPU. Finalement l'option, très helvétique, «Ni mieux, ni moins bien» que l'ancien catalogue fut déterminante quant au niveau de la qualité catalographique retenu pour l'opération de rétroconversion.

La répartition professionnelle des tâches

Le travail de description bibliographique au sein du Réseau romand des bibliothèques scientifiques – RERO – est basé sur le principe du catalogage partagé (*shared cataloguing*) lancé au début des années soixante-dix aux Etats-Unis. Selon cette méthode plusieurs bibliothèques travaillent en collaboration autour d'une base de données bibliographiques commune. Lorsqu'un ouvrage arrive dans une bibliothèque, le travail du bibliothécaire consiste d'abord à vérifier si une description bibliographique correspondante existe déjà dans la base de données. Si ce n'est pas le cas, le bibliothécaire va procéder à la description complète de l'ouvrage selon les règles de catalogage et d'indexation en vigueur et selon l'encodage Marc que nous avons vu plus haut. Par contre si la description existe déjà dans la base de données, il lui suffira d'indiquer que l'ouvrage est également disponible dans la bibliothèque en question; dans le jargon

des bibliothécaires cette dernière opération est appelée du «raccrochage». Il s'agit naturellement d'une économie de travail très importante par rapport aux bibliothèques travaillant hors d'un réseau.

Le chantier de rétroconversion de la BPU a été divisé en deux grands volets:

- › Le premier a permis de «raccrocher» tous les ouvrages de la BPU qui se trouvaient déjà dans la base de données romande; le travail informatique consistait à dire: «La BPU possède aussi cet ouvrage sous la cote XYZ». Il s'agit d'un travail d'identification simple et de manipulation informatique aisée. La Bibliothèque genevoise a bénéficié du formidable travail déjà accompli par les bibliothèques sœurs travaillant dans RERO; elle est particulièrement redevable à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCU/L), de taille à peu près semblable à la BPU, mais qui a commencé sa rétroconversion dès la fin des années soixante-dix. De nombreux ouvrages classiques ont ainsi pu être rapidement traités. Si le traitement d'un roman français est une opération relativement simple, il est naturellement plus difficile de distinguer deux éditions d'une publication en grec ou en latin ou le compte-rendu d'un congrès international. Tout ce travail a été réalisé par des personnes mises à notre disposition dans le cadre de l'action contre le chômage. Pendant plus de dix ans, environ trois personnes ont été affectées en permanence à ce travail. Le travail accompli est magnifique. La valeur du travail de ces trois postes à plein temps sur une décade représente plus de 2,5 millions de francs, une somme qui n'a donc pas été directement à la charge de la Bibliothèque.
- › Le travail de catalogage (description bibliographique complète) doit impérativement être confié à des bibliothécaires professionnels maîtrisant les normes vues plus haut, à savoir l'ISBD et Marc. Dans le cas de la rétroconversion, ils doivent adapter les descriptions anciennes aux normes contemporaines. Toutes les notices créées ont été relues par un autre bibliothécaire; les points d'accès aux ouvrages (auteurs, collectivités, titres, etc.) ont été particulièrement bien contrôlés. Ce travail a même permis de relever

quelques erreurs qui existaient dans l'ancien catalogue. Cette opération met en évidence les richesses de la BPU: ce sont des ouvrages que l'on ne trouve dans aucune autre bibliothèque romande. Certaines séquences de documents qui revêtent une importance particulière pour Genève ont été traitées avec un soin spécial: ce sont en particulier les œuvres de Jeanne Hersch, Georges Haldas, Nicolas Bouvier, Jean Starobinski, François-Louis Schmied, etc. Quelques auteurs ayant une importance majeure pour Genève ont aussi été traités: Rousseau, Voltaire, Töpffer par exemple.

Ce travail de grande précision n'a pu être entrepris que grâce à deux crédits d'investissement votés par le Conseil municipal. Le premier se montait à deux millions de francs et a été voté le 2 décembre 1995. Une subvention fédérale de Fr. 521'979 reçue par la BPU a été affectée à la rétroconversion selon une décision du Conseil municipal d'avril 2002.

C'est donc une somme de près de cinq millions de francs qui ont été consacrés, jusqu'à présent, à la rétroconversion de la BPU, la moitié dans le cadre de l'action contre le chômage (Office cantonal de l'emploi et action contre le chômage Ville de Genève), l'autre moitié provenant des budgets d'investissement de la Ville pour l'engagement de bibliothécaires professionnels. Une bibliothécaire de la BPU émergeant au budget ordinaire de l'institution, Madame Fabienne Burgy, a été chargée de la coordination (engagement, formation, répartition du travail, contrôle, etc.) de ce vaste chantier.

Une désillusion: l'importation de notices

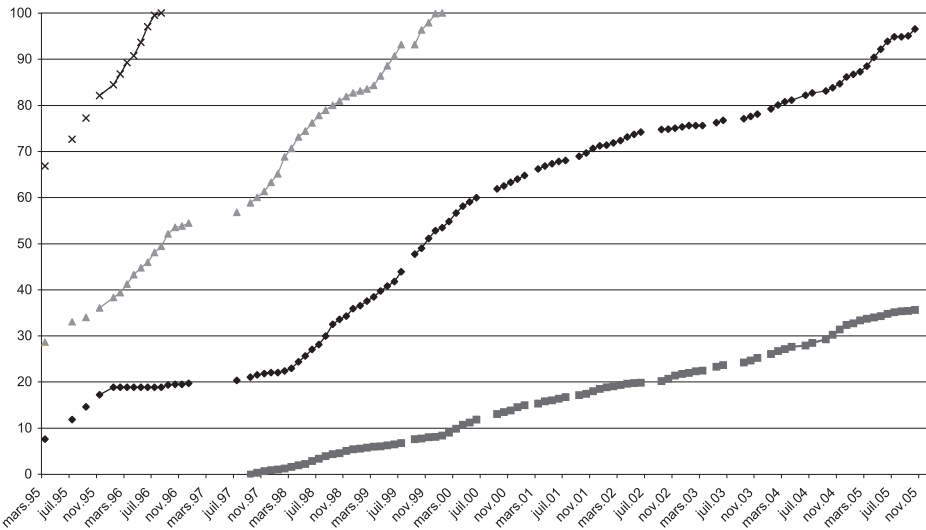
Une méthode beaucoup moins coûteuse que la copie, ou la réinterprétation des fiches anciennes, aurait été la dérivation de notices à partir d'un serveur de données bibliographiques extérieures. En effet, acheter une notice à un prestataire de service ou à un autre réseau de bibliothèques a été une option très tentante. Pour ce faire la Bibliothèque a lancé, en 1995, un travail de diplôme sur l'importation de notices étrangères. Nous avons conclu un contrat provisoire avec le serveur américain

OCLC qui compte plus de 61 millions de notices en vue d'importer des notices catalographiques dans la base RERO qui, en 2005, en compte un peu moins de quatre. Le taux de couverture (nombre de fiches pour lesquelles on trouvait une notice dans la base nord-américaine) était excellent: plus de 56% en général, plus élevé encore pour le domaine anglo-saxon: seuls 2% des références en anglais de la BPU n'ont pas été retrouvés dans OCLC. La qualité des notices était excellente puisque 66% des références trouvées étaient de qualité supérieure à celle de la BPU. Les recherches étaient simples à effectuer; le transfert des notices du serveur OCLC vers le micro-ordinateur du bibliothécaire genevois ne posait pas de difficulté majeure. Malheureusement, compte tenu du système informatique de l'époque et des contraintes que RERO s'était fixées, de nombreuses petites zones secondaires devaient impérativement être modifiées manuellement, ce qui ralentissait l'opération, effaçant ainsi tout le bénéfice attendu. Nous avons donc renoncé à l'importation de notices extérieures au réseau romand pour notre opération de rétroconversion. En été 2005, RERO nous annonce de nouveaux outils d'importation et formatage en ligne qui semblent extrêmement prometteurs.

La segmentation chronologique du chantier

D'une façon globale, il a été décidé d'entreprendre la rétroconversion de la BPU par ordre chronologique inverse. Cette décision permettait de répondre aux besoins les plus nombreux et les plus pressants de la majorité des utilisateurs. Mais les responsables étaient également conscients des faiblesses de ce choix qui laissait dans l'ombre pour de nombreuses années les richesses anciennes de la Bibliothèque.

Il a été décidé de traiter tout d'abord les fiches correspondant à la tranche 1960-1984, puisque la BPU a été informatisée en 1985. La date de 1960 n'est pas arbitraire. Elle correspond à l'arrivée progressive des règles de catalogage internationales (ISBD vu plus haut) issues des principes établis à la conférence de Paris sur le catalogage. Les fiches des ouvrages catalogués depuis 1960 étaient proches de celles établies selon les normes



Ce tableau montre la progression des différents segments de la rétroconversion de la BPU : a) à gauche, le rattachement des ouvrages publiés entre 1960 et 1984 a été terminé en novembre 1996, b) le recatatalogage de la même période en novembre 1999, c) le rattachement 1800-1959 sera terminé avant la fin 2005, d) à droite, le recatatalogage 1900-1959 a dépassé les 34%.

actuelles. Cette première tranche a été terminée en novembre 1996 en ce qui concerne les notices se trouvant déjà dans la base RERO et en novembre 1999 pour les ouvrages que la BPU a dû cataloguer seule. Un premier palier important avait été franchi.

Il fut ensuite décidé de travailler sur deux nouveaux segments :

- > D'une part le rattachement allait porter sur la **tranche 1800-1959**. Il couvrirait donc le dix-neuvième siècle. En août 2005, plus de 95% de cette tranche ont été traités. Elle sera terminée avant la fin de l'année 2005. Il s'agit de la dernière partie qui a pu être réalisée par des non professionnels et une dizaine de stagiaires pré-HES depuis 1998. Au cours des quinze dernières années, les circonstances économiques difficiles de notre Canton ont réduit de nombreux travailleurs au chômage ; au cours de cette période, une cinquantaine d'entre eux ont pu trouver une occupation temporaire à la BPU dans le cadre du chantier de rétroconversion. Grâce à eux, la Bibliothèque a pu accomplir un formidable pas en avant. La modernisation d'une bibliothèque ne consiste pas seulement à y installer des appareils issus de la dernière géné-

ration technologique. Elle doit également pouvoir s'appuyer sur des données catalographiques de haute qualité. Le travail réalisé durant cette période par ces collaborateurs temporaires sera marqué d'une pierre blanche dans la longue histoire de la Bibliothèque.

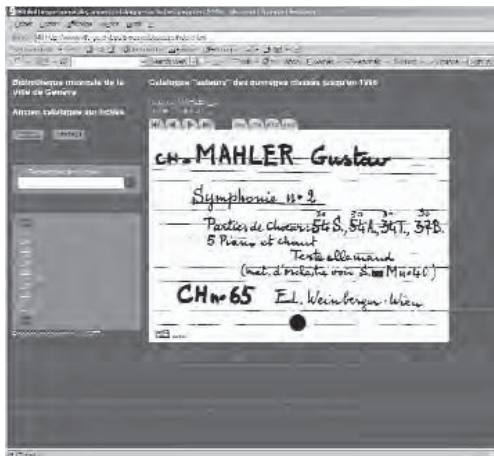
- > Le second volet concernait le catalogage original et portait sur la **tranche 1900-1959**. Nous avons dû exclure le 19^e car les fiches de cette période étaient trop sommaires pour pouvoir être saisies. On constata ensuite que, pour la BPU, le taux de recoupement était relativement bas, inférieur à 50%, c'est-à-dire que la majorité des notices devait être entièrement traitées par les bibliothécaires professionnels. En août 2005, plus de 34% de cette tranche ont été traités.

Une alternative : la numérisation en mode image

Les chantiers de rétroconversion des bibliothèques patrimoniales sont des opérations de très longue haleine, dont l'avancement se mesure en dizaines d'années. Pendant le même temps, la technologie réalise des progrès importants et offre de nouvelles solutions à des coûts décroissants. La numérisation en mode image des anciens fichiers est devenue aujourd'hui une solution parfaitement abordable en termes de coût et de délais.

Le principe consiste à scanner chaque fiche et en faire une petite image; un logiciel permet ensuite au public de consulter le fichier comme on le ferait pour un fichier manuel. Les informations sont accessibles immédiatement et partout, mais l'unité des catalogues n'est naturellement pas réalisée, alors que, comme nous l'avons vu plus haut, il s'agit d'une condition essentielle pour la BPU.

La première bibliothèque suisse à utiliser cette technique fut la Zentralbibliothek de Zurich. Depuis lors d'autres institutions comme les bibliothèques de Neuchâtel et Fribourg ont numérisé leur catalogue en mode image. Nous avons utilisé cette méthode pour traiter le fichier de la Bibliothèque musicale, filiale de la BPU. Grâce au savoir-faire ainsi acquis, cette technique pourrait à l'avenir être utilisée pour d'autres catalogues de la BPU.



Page de consultation de l'ancien catalogue de la Bibliothèque musicale en mode image (Réalisation: Ville de Genève, DSI et BPU Nouvelles technologies)

L'avancement du chantier de rétroconversion après 10 ans

De 1875 à 1899, la Bibliothèque publique procédait à la publication, en 9 volumes et suppléments, de son catalogue imprimé, une réalisation exceptionnelle, toujours utilisée, à certains égards irremplaçable. Cet ouvrage signale environ 100 000 documents.

Un peu plus d'un siècle plus tard, la Bibliothèque doit introduire dans une base de données deux millions d'ouvrages. Commencé modestement au début des années 90, la moitié du travail a été accompli en été 2005. Désormais les demandes de prêt en constante augmentation sur cette partie informatisée démontrent l'incontestable utilité de cette opération. Hélas, les documents qui ne sont décrits que dans le catalogue sur fiches sombrent peu à peu dans l'oubli: nos trésors bibliophiliques, nos richesses patrimoniales, voire nos publications modestes, mais uniques, sont ignorées d'une partie des lecteurs. La facilité d'utilisation, la puissance de l'informatique et le nombre de réponses positives laissent à penser que tous les fonds de la BPU sont disponibles à l'écran: sombre erreur!

Nous n'avons pas évoqué ici la progression de la rétroconversion à l'Institut et Musée Voltaire et à la Bibliothèque musicale, filiales de la BPU; ces deux institutions accomplissent ce travail avec leurs forces propres. Dans les deux cas l'avancement est significatif, même s'il est loin d'être terminé. Deux autres bibliothèques scientifiques de la Ville de Genève, la Bibliothèque d'art et d'archéologie et la Bibliothèque des Conservatoire et jardin botaniques, ont reçu du Conseil municipal une somme de Fr. 400'000 pour procéder à une partie de leur conversion rétrospective. Il faut aussi souligner que la rétroconversion de toutes les bibliothèques genevoises est une condition indispensable si l'on veut coordonner la politique de conservation des fonds à long terme dans notre ville.

Quel chemin reste-t-il à parcourir à la BPU? Nous devons naturellement terminer la tranche 1900-1959 pour les documents que nous sommes seuls à posséder en Suisse romande. Nous devons ensuite nous attaquer au dix-neuvième siècle; cette période rencontre un intérêt croissant de la part des chercheurs genevois avec, par exemple, la littérature romantique ou l'origine des livres de voyage.

Le livre ancien (dix-huitième siècle et avant) demandera certainement de revoir totalement les méthodes utilisées

pour la rétroconversion de ces séquences. Un personnel spécialisé sera nécessaire ; il devra posséder des connaissances en bibliographie matérielle, maîtriser la reliure, l'histoire de l'édition, etc. sans quoi le travail sera de peu d'utilité. Il est presque certain que le travail « livre en main » devra être envisagé. Tout le travail d'équipement des ouvrages devra être revu : le collage des étiquettes de codes à barres devra être prévu de manière spécifique, respectant les mesures les plus sévères de la préservation des collections. Grâce à des subventions ou dans le cadre de projets spéciaux, la Bibliothèque a pu lancer quelques opérations spécifiques portant sur le livre ancien : impressions genevoises du *xvi*^e siècle, œuvres de Jean Calvin publiées de son vivant, œuvres d'Agrippa d'Aubigné, etc. Ces séquences ont permis à la Bibliothèque d'acquérir un savoir-faire dans le domaine. Ces expériences, outre leur utilité immédiate pour les utilisateurs de la Bibliothèque, lui permettent de mieux formuler ses besoins dans ce domaine.

Enfin au terme de la rétroconversion du catalogue alphabétique, la BPU devra prendre en considération les autres fichiers. Mais cette tâche sera certainement plus aisée, puisqu'il s'agit le plus souvent de fichiers « dérivés » du catalogue alphabétique : catalogues matières, topographique, biobibliographique, cyrillique, etc.

La BPU accomplira ces nouveaux chantiers sans concession quant à la qualité des informations qui seront saisies dans l'ordinateur. Le travail accompli jusqu'à présent montre amplement qu'il s'agit de la seule voie à suivre si le haut niveau du service de la Bibliothèque veut être maintenu.

Références

Paula de Zwart

Constitution sur ordinateur d'un catalogue collectif des périodiques médicaux à Genève. – Genève: [s.n.] 1974; 2 vol. (70, 44 f.).

Jean-Marc Chappuis

L'avenir des bibliothèques scientifiques genevoises : propositions pour une politique du futur / Université de Genève, Commission des bibliothèques; réd. par Jean-Marc Chappuis
Genève: Université, avril 1981. – 10 p. 30 cm + 1 annexe datée de juin 1981.

Jean-Charles Giroud, Michel Petroff, Jean-Daniel Candaux

Les catalogues de la Bibliothèque publique et universitaire.
In: *Musées de Genève*, 1984, n° 249, p. 2-14.

Restrospective cataloguing in Europe: 15th to 19th century printed material; proceedings of the International conference, Munich 28th-30th November 1990.

München; London: K.G. Saur 1992. 194 p. (Bibliothekspraxis, Bd. 31)

Maminata Lingani

Evaluation d'OCLC pour la rétroconversion des fichiers de la Bibliothèque publique et Universitaire (tranche 1800-1960) Genève: E.S.I.D., 1995. – 95 p.: ill.

Gabrielle von Roten, Alain Jacquesson

Les bibliothèques scientifiques et universitaires de Genève : leur évolution de 1980 à 1995

In: *Für alle(s) offen: Bibliotheken auf neuen Wegen*. – Basel: Öffentliche Bibliothek der Universität Basel, [1995]. – P. 289-299

Isabelle K. Ratz

La conversion rétrospective des fonds anciens. L'exemple des bibliothèques américaines.

In: *Bulletin des Bibliothèques de France*, tome 42 (1997), n° 2, p. 72-75

La Salle de lecture dans tous ses états, 1905-2005

par Marie-Pierre Gilliéron-Graber, conservatrice



La première Salle de lecture 1873-1905

Une digne vieille dame de la bonne société genevoise s'est offert un lifting pour ses 171 ans. Durant l'été 2004 la Salle de lecture de la Bibliothèque publique et universitaire a fait l'objet d'une restauration. Ces travaux nous donnent l'occasion de nous pencher sur l'histoire de ce lieu de mémoire de la vie intellectuelle genevoise.

C'est en effet au rythme de tous les 30-35 ans environ que des transformations majeures ont été en cours dans cette salle. Les collections de coupures de presse relatives à la Bibliothèque récoltées au fil des ans, les archives de la BPU ainsi que la brillante étude de Catherine Courtiau¹ décrivant l'ensemble du bâtiment et ses multiples transformations nous ont permis de retracer un peu de ce passé et de l'évoquer dans ce petit article.

En 1873, la Bibliothèque quitte le bâtiment du Collège Calvin où elle était sise depuis 1559 pour s'installer aux Bastions dans l'aile Salève du nouveau bâtiment de l'Université.

La salle de lecture initiale est alors au premier étage, dans le corps central de l'aile Salève, à l'emplacement du secrétariat actuel. Faisant face à l'escalier principal elle est presque carrée avec un plafond plat à grands caissons; elle occupe en hauteur deux niveaux du bâtiment et la lumière du jour entre par trois fenêtres donnant sur la cour. À mi-hauteur une étroite galerie métallique, continue sur les 4 murs de la salle, permet d'accéder aux étagères supérieures. On sait qu'en 1879 la Salle de lecture compte 40 places. Elle est ouverte de 9h à 20h et dispose de l'éclairage au gaz. Dès 1885 on déplore l'exiguïté des lieux.

L'aile Senebier

En effet de 1873 à 1903, les collections ont doublé, la bibliothèque est plus fréquentée et la salle de lecture est devenue trop petite. On se plaint souvent des locaux et de la surpopulation. Les périodes de fermeture de la salle ou de la bibliothèque sont alors régulièrement annoncées dans la presse locale.

Dès 1900 l'agrandissement de la Salle de lecture est évoqué. En avril 1902 l'idée est lancée de construire une annexe. Il est question pour la première fois d'ériger un bâtiment adossé à la façade orientale, côté St-Léger, contenant une salle de lecture spacieuse et des magasins agrandis.

Le 29 août 1902 le Conseil administratif de la Ville de Genève décide de faire étudier un projet d'aménagement intérieur de la Bibliothèque publique et confie à l'architecte et entrepreneur Léon Bovy (1863-1950) le mandat de concevoir l'extension du bâtiment par une nouvelle aile. Le 13 mars 1903 le Conseil municipal vote un crédit de Fr. 180'000.— pour la construction de l'aile est. Ce crédit est prélevé sur les fonds de la succession Charles Galland (1816-1901, qui légua sa fortune à la Ville, utilisée entre autres pour construire le Musée d'art et d'histoire)².

La construction de la nouvelle aile s'étale de 1903 à 1905. Baptisée l'aile Senebier, elle contient la nouvelle Salle de lecture, la Salle d'exposition Ami-Lullin ainsi que des magasins supplémentaires en sous-sol. Elle porte le nom d'un ancien bibliothécaire du 18e s., Jean Senebier (1742-1809), pasteur et bibliothécaire de 1773 à 1795. Le directeur de la bibliothèque de cette période est Hippolyte Aubert.

La nouvelle aile mesure 14 mètres de large sur 17 mètres de long et est joutée de 2 pavillons d'angle adossés au bâtiment d'origine. Les plans d'exécution n'ont pas été retrouvés. Les travaux débutent en juin 1903 et souffrent de difficultés imprévues liées au terrassement et aux fondations. Une maçonnerie massive adossée à l'aile nord a

dû être faite en supplément. Le sol inégal et vaseux, traversé de sources d'eau et d'un collecteur, a nécessité la fondation du bâtiment 5 mètres plus bas que le sol des caves ainsi que la construction d'un puits avec un éjecteur automatique fonctionnant comme un siphon³. De plus, en fin de saison 1903 et jusqu'au printemps 1904, il y a eu une grève des maçons. Finalement les travaux ont repris leur cours et le bâtiment a été couvert en septembre 1904. Les communications sont créées avec l'ancien corps de bâtiment après une condamnation provisoire du grand escalier le 1^{er} septembre 1905 et ont nécessité la fermeture de la bibliothèque du 10 au 25 septembre pour l'exécution des travaux les plus bruyants dans les vestibules.

Des reflets des travaux ont été donnés dans la presse genevoise et l'impatience se fait même sentir :

la nouvelle salle de lecture est: «bien aérée, bien éclairée elle peut accueillir plus de 70 lecteurs par jour. Eclairée par en haut, elle est ornée d'un mobilier presque luxueux. Le chauffage y est installé, de nombreux appareils électriques garnissent les larges et commodes tables, un fauteuil est destiné à chaque lecteur. Le public est en vue de la Terre promise. Tout est prêt, quand donc utiliserons-nous cette nouvelle salle de lecture?»⁴

Le 9 décembre 1905 a lieu l'inauguration de la Salle de lecture et son ouverture au public dès le 11 décembre. Des cartes postales ont été éditées pour l'occasion. On trouve des comptes-rendus de l'inauguration dans le *Journal de Genève* et la *Tribune de Genève* du 19 décembre 1905 ainsi qu'un grand article sur la Salle de lecture, illustré de photographies, dans *La Patrie suisse* du 27 décembre 1905. L'article conservé dans nos archives est commenté de la main du conservateur Frédéric Gardy: «Article évidemment inspiré, si ce n'est écrit en bonne partie par le Directeur, H. Aubert lui-même». Directeur depuis mai 1900 qui démissionnera fin janvier 1906 et sera remplacé par... Frédéric Gardy!

La nouvelle salle de lecture s'élève sur deux niveaux. Elle est plus spacieuse et mieux aérée. L'entrée se situe à l'emplacement de l'ancienne fenêtre latérale du premier étage du corps central. On retrouve la structure de la



Une carte postale représentant la Salle de lecture au début du ^{xx}e siècle

façade d'origine comme mur intérieur de la salle. Une lumière naturelle parvient de trois baies verticales et d'une grande verrière ainsi que par le biais de fenêtres cintrées au deuxième niveau. Le plafond atteint 10,5 m de hauteur et les formes voûtées apparentes de la toiture constituent une partie du décor orné de motifs peints. Le haut des murs est souligné par un bandeau ponctué de deux motifs décoratifs. Le chauffage est à vapeur avec une circulation dans des tuyaux et radiateurs placés sous les tables, la ventilation est assurée par des cheminées ayant leurs bouches dans les 4 angles de la salle.

Il y a 80 places assises, soit le double de la première salle de lecture. Quatre longues rangées de deux tables sont disposées perpendiculairement aux pupitres des surveillants placés côté ouest, sous l'horloge et les anciennes fenêtres du bâtiment primitif. Les tables et les chaises sont de couleur acajou et proviennent de la Maison genevoise de l'Artisan. Les tables sont dotées de nombreuses petites lampes à abat-jour et d'encriers. L'éclairage électrique a été établi et perfectionné sur le modèle de la Bibliothèque de Bâle.

La vie de la nouvelle salle de lecture suit ainsi son cours : le 4 mars 1908 la Tribune de Genève se fait l'écho du courrier d'un étudiant anonyme qui se plaint que les 80

places de la Salle de lecture ne suffisent pas et que la salle est déjà squattée par des gens qui n'ont rien à y faire...⁵. Les encriers sont supprimés en automne 1915 conformément au nouveau règlement – interdiction de se servir d'autre chose que de crayons et stylographes. La salle ne subit alors plus aucune intervention jusqu'en 1931, lorsque l'on repeint les parois.

Restauration intermédiaire

Une première restauration complète de la salle a lieu durant l'été 1938, du 18 juillet au 10 octobre ; le directeur de la bibliothèque est alors Henri Delarue. L'appareillage électrique est changé, la verrière et le velum sont remplacés pour plus de clarté et une meilleure aération. Les murs sont entièrement repeints. C'est à cette époque que le décor peint disparaît et que les parois sont enduites de couleur vert turquoise. Les toiles recouvrant les tables sont remplacées par du linoléum. Les lecteurs de l'époque la trouvent lumineuse, chaude et bien éclairée.

En 1945 on y installe de nouveaux meubles et rayonnages et on répare les fenêtres. Pendant l'été 1946-47 une partie des stores des fenêtres sont remis en état, certains stores en toile de la verrière sont remplacés et



Etat des années 60

la ferblanterie de la toiture est réparée. En 1959, 32 nouvelles chaises sont installées. La Salle de lecture compte ainsi 115 places assises. Les anciennes lampes avec abat-jour en tissu sont remplacées par des lampes de tables métalliques en 1960 en complément des transformations des installations électriques. En 1965 l'ensemble de la bibliothèque est équipé du chauffage à mazout.

Les années 70 sont marquées par un fort accroissement de la population estudiantine et la fréquentation en Salle de lecture s'en ressent profondément. Rappelons que les facultés de Droit, SES, Psychologie et sciences de l'éducation, qui sont aujourd'hui à Uni-Mail, étaient encore dans la zone Bastions. Une nouvelle rénovation est alors projetée.

Le 10 juillet 1972 les travaux de transformation et de réaménagement de la Salle de lecture débutent sous la direction de l'architecte Raymond Reverdin (1915-). Innovation majeure, une galerie est construite sur trois côtés de la salle. Le mobilier est intégralement changé: les tables et chaises modèle Agnelli sont conçues spécialement. La capacité de la salle est portée à 150 places pour faire face à l'afflux des lecteurs. Un nouvel espace est créé pour le surveillant. Les murs sont couverts d'une couche de dispersion beige tandis que les nouvelles alvéoles sont peintes en marron foncé. La verrière est dotée de lampes. La Salle est alors ornée de 24 portraits

et 10 bustes. Les aménagements sont exécutés dans les matériaux modernes de l'époque: aggloméré, tubes chromés, structure métallique apparente, dans le but de les distinguer nettement des éléments plus anciens. La réouverture au public se fait le 6 août 1973.

De nombreuses réfections ou transformations de la grande verrière ont eu lieu en 1931, 1938, 1947, 1960, 1986, 1988 et 1990. À noter que le 18 août 1986, la grêle fracasse la verrière. Par chance personne n'est blessé, mais la salle doit être évacuée et reste fermée durant un mois.



La Salle de lecture avec la nouvelle mezzanine, dès 1973

La restauration de 2004

Après 30 ans, la Salle de lecture était à nouveau inadaptée aux besoins de ses utilisateurs et une rénovation s'imposait. Le mandat en a été confié par la Ville de Genève au bureau d'architectes Bello & Yurdakul en 2003. Le crédit a été voté par le Conseil municipal en avril 2004. Ces travaux ont nécessité la fermeture de la salle pendant 4 mois, du 12 juillet au 1^{er} décembre 2004. Ils ont porté sur la peinture des murs et des plafonds, l'amélioration de l'éclairage et du chauffage, la restauration des fenêtres, le changement des tables, la restauration des chaises, le câblage électrique et informatique. Un pont roulant a dû être installé sur la galerie pour peindre les



La Salle de lecture en 2005

murs, les plafonds et le cadre de la verrière. Le choix de couleurs claires a été fait notamment pour améliorer la luminosité de la salle.

Afin de donner à chaque lecteur un meilleur espace individuel de travail, le nombre de places a été réduit à 112. La Salle de lecture est désormais équipée d'un réseau internet sans fil (WiFi) et certaines places sont branchées sur le réseau câblé. Toutes les places disposent d'une prise électrique, afin que les lecteurs puissent y brancher leur ordinateur portable. Des postes publics de consultation ont été installés pour l'accès aux périodiques en lignes et aux catalogues. Un scanner public est désormais aussi disponible dans le local de reprographie.

Cette nouvelle salle, encore plus claire et conviviale, est à nouveau tempérée à la plus grande satisfaction des utilisateurs; de nombreux lecteurs se souviennent y avoir travaillé certains jours de bise emmitoufflés dans leur manteau d'hiver avec un petit 16 degrés Celsius pendant un certain nombre d'années!

Dès sa réouverture le taux de fréquentation de la salle a augmenté, drainant un lectorat plus jeune, qui apprécie la modernité et le calme des lieux. Certains habitués nous signalent une population différente et parfois un peu d'agitation...!! C'est au moins un signe que la Salle de lecture est bien vivante.

L'inauguration a eu lieu le 22 février 2005. En tant que nouvelle conservatrice (entrée à la BPU au 1^{er} janvier 2003) responsable du prêt, de la salle de lecture et des magasins, cette dernière rénovation a été pour nous la meilleure occasion de nous plonger dans l'histoire du bâtiment de la Bibliothèque publique et universitaire et de vous la faire partager.

Un surveillant inoubliable

On ne peut retracer l'histoire de la Salle de lecture sans évoquer aussi une personnalité qui a marqué bien des générations d'étudiants.

Daniel Anet (1910-1994) a été surveillant de la Salle de lecture durant 35 ans. Il a rassemblé ses souvenirs de bibliothécaire dans un petit ouvrage que nous conseillons de lire à tout lecteur et chercheur qui a eu le temps de s'imprégner de l'ambiance de la salle⁶.

M. Anet – à la boutonnière toujours fleurie d'un œillet rouge tout frais – ouvre son ouvrage par la description de la « minute solennelle et intime, précédant l'ouverture de la Salle de lecture ». Il se sent à la « dunette d'un étrange vaisseau appareillant à mon commandement vers la haute mer des idées et les sargasses intellectuelles des ruminations académiques »⁷, un tout petit peu plus loin il évoque l'« odeur inimitable » de la Salle de lecture...

Il relate aussi ses impressions, lorsqu'après sa retraite, il revient visiter la salle transformée: « La salle que j'avais trouvée rénovée en 1936 et que je quittais en 1972, marquée des injures du temps, a connu la métamorphose... le noir des faux-cuirs, le gris pluvieux des moquettes, la cuvette utilitaire des lampes parallélépipèdes, accentuent

l'incongru de la plantation en arceau de gros tubes chromés surplombant les têtes comme des engins de gymnastique. C'est dans le ton d'un savoir triste. Mais le vrai n'est-il pas "gay savoir"?»⁸

En outre il donne son sens propre à la mission de surveillant de la salle: «Portier des chercheurs et gardien des livres. Un peu fou de savoir, un peu ivre de la liberté d'apprendre et soucieux de le goûter chaque jour, je trouvais plus simple de voir en chaque arrivant un ami, en chaque question l'occasion d'une découverte... Poteau indicateur, tout mon rôle s'est résumé à connaître les chemins de la pensée imprimée et à les désigner le plus clairement que je pouvais... D'où ma modeste fonction, elle m'a donné fortement la sensation d'exister»⁹. À temps perdu Daniel Anet a aussi eu le croquis très vif. Le Département des manuscrits de la BPU a reçu en legs 176 dessins de sa plume¹⁰.

La Salle de lecture change d'aspect au fil des ans tout en restant cependant fondamentalement pareille à elle-même, mais elle n'aurait aucune raison d'être sans ses personnages principaux: les lecteurs. En mars 1904, deux lecteurs appelés à devenir célèbres s'y inscrivent: Benito Mussolini et Wladimir Ulianoff, qui n'est pas encore Lénine. On pense néanmoins qu'ils ne s'y sont pas croisés. Tant d'autres plus ou moins célèbres s'y sont croisés ou pas, des amitiés et des idylles y sont nées... l'histoire de nos lecteurs est donc encore à faire et à évoquer.

1 COURTIAU, Catherine. *BPU: rapport de recherche historique et architecturale, mandat du Département municipal de l'aménagement, des constructions et de la voirie, Conservation du patrimoine architectural de la Ville de Genève*. Genève, 2002, 73 p. BPU Vba 1065

2 Courtiau, p. 25

3 Courtiau, p. 26

4 *Tribune de Genève*, 30 novembre 1905, signé E.G. (certainement Emile Gaïdan), figure dans *Articles de journaux relatifs à la Bibliothèque: 1887-1937: recueil établi par Jean-Frédéric de Gunten, bibliothécaire, dit Jean Violette BPU Ve 1444*

5 *Tribune de Genève*, 4 mars 1908, figure dans *Articles de journaux relatifs à la BPU*

6 ANET, Daniel. *Vivre avec des livres: souvenirs d'un bibliothécaire*. Genève, Ed. Slatkine, 1987, 114 p. BPU Tk 8836

7 *Ibid.*, p. 7

8 *Ibid.*, p. 8

9 *Ibid.*, p. 10

10 Site Web du Département des manuscrits: <http://www.ville-ge.ch/bpu/manusc/f/acq-new-anet.htm> (dernière consultation, 03.07.2005)

Un graphiste genevois, Pierre Duvernay¹

par Jean-Charles Giroud, directeur adjoint



Pierre Duvernay vers 1955

Monsieur Pierre Duvernay a fait don de ses archives de graphiste à la Bibliothèque publique et universitaire. Il permet ainsi à notre institution d'enrichir ses fonds de manière intéressante et originale. Par ces lignes, la BPU veut lui témoigner sa reconnaissance et rendre hommage à sa riche carrière.

Né à Genève en 1930, Pierre Duvernay passe une enfance heureuse aux Eaux-Vives, quartier avec lequel il gardera toujours des liens solides. Ses dons pour le dessin s'affirment tôt et il devient rapidement le petit dessinateur attitré des sociétés ou colonies de vacances qu'il fréquente. En 1945, il peut – grâce aux encouragements

de ses parents – entrer à l'Ecole des arts industriels en classe de dessinateur en publicité – l'ancienne désignation des graphistes. Il y suit les cours d'Eric Poncy, Claude Humbert, René Mazenod, Marcel Feuillat ou encore Gabriel-Edouard Haberjahn. Il garde un souvenir lumineux de ces années de formation où sa vocation se renforce. Il y acquiert les techniques de son futur métier et obtient brillamment son certificat de capacité en 1949 en sortant premier de sa volée.

En 1948, Pierre Duvernay fait sa première affiche pour l'exposition marquant le deuxième centenaire de l'Ecole des arts industriels, aujourd'hui Ecole des arts décoratifs.

Début de carrière à l'Atelier André Closset

L'heure de s'engager dans le monde du travail arrive. Pierre Duvernay est convaincu d'une chose: *Je suis dessinateur publicitaire pour contribuer à vendre les produits ou les services de mes (futurs) clients et je suis artisan pour le faire dans le meilleur esthétisme possible.*

Les jeunes diplômés de l'Ecole des arts industriels sont souvent engagés par des ateliers locaux. En 1949, Pierre Duvernay trouve une place chez André Closset. Celui-ci, dessinateur d'origine belge, avait fondé avec son épouse couturière un atelier prospère. Tout naturellement, l'entreprise s'était spécialisée dans le dessin de mode pour d'importants commerces comme le Grand Passage, la Samaritaine, Gonet ou La Linière. La photographie publicitaire ne pouvait encore rivaliser avec le travail d'admirables dessinateurs hyperréalistes

donnant à chaque objet, vêtement ou accessoires un éclat unique. Leurs catalogues restent des chefs-d'œuvre d'art appliqué aussi brillants qu'ignorés.

La marche de l'atelier reflète d'une manière étonnante la situation du graphisme suisse dominé par les grands maîtres de Bâle – Herbert Leupin, Donald Brun ou Celestino Piatti – et de Zurich – Josef Müller-Brockmann, Richard Paul Lohse ou Karl Gerstner. À Genève comme ailleurs, ces hauts lieux captent les plus prestigieuses commandes au détriment des créateurs locaux. Chez Closset, les travaux les plus importants sont confiés à un dessinateur alémanique – Bâlois de préférence. Pierre Duvernay remplace très rapidement cette « première gâchette ». Il est le premier Genevois à assurer ce rôle et réalise dans ce contexte plusieurs affiches. Il en dessine même des politiques, l'une en faveur de l'industrie du tabac inspirée par un important commanditaire de l'atelier (*Rettet unser Gewerbe, Tabak Vorlage*, vers 1953) et une autre contre le suffrage féminin (*Pourquoi vouloir être plus féministes que les femmes?* 1952). Le jeune graphiste n'exprime pas ses convictions personnelles. L'atelier reçoit des commandes et le patron répartit les travaux entre ses collaborateurs qui sont invités à les exécuter de la meilleure manière possible qu'ils soient en l'occurrence pour ou contre le vote des femmes...

Composer une affiche est une exception dans le travail quotidien d'un atelier consacré essentiellement à la conception de catalogues. Pierre Duvernay travaille spécialement aux couvertures qui se doivent d'être particulièrement décoratives. Il réalise d'innombrables autres travaux comme des prospectus, des marques ou des diapositives publicitaires sur verre pour le cinéma.

Durant l'époque Closset, un nom apparaît régulièrement sur les affiches réalisées par Pierre Duvernay, Aramis Arslanian. Responsable de publicité de la fabrique de cigarettes Vautier Frères à Yverdon, celui-ci est un des plus importants clients de l'atelier. Doué pour la vente, il possède un grand sens de la publicité et n'hésite pas à souffler ses idées au graphiste. Pour lui, Pierre Duvernay réalise des affiches qui marquent sa carrière. *Dermaplastic*

(1954) reste la plus connue. Sur une idée rapidement présentée par son client – un poisson avec un pansement pour montrer que celui-ci résiste à l'eau –, le graphiste dessine une affiche humoristique, aux couleurs gaies, centrée sur un poisson au regard malicieux qui fait tache. Le respect du graphiste pour l'École bâloise se remarque particulièrement au reflet dans l'œil du poisson qui évoque les affiches de Donald Brun ou d'Herbert Leupin.

Cette affiche connaît un succès considérable et devient la marque du *Dermaplastic*. Elle est l'expression même de la situation très en retrait – et très frustrante – des graphistes d'atelier ou d'agence. Leurs créations n'apparaissent que sous le nom de leur patron qui entend bien en rester là. Pire pour Pierre Duvernay, cette affiche est désormais attribuée au client. En effet, afin de lui faire plaisir, le dessinateur a précisé : « Idée : A. Arslanian Réalisation : Ateliers Closset »².



Dermaplastic. Vers 1954



Comptoir suisse. 1954

Mais les ressources des dessinateurs en publicité sont inépuisables et Pierre Duvernay parvient à contourner cette difficulté. Dans l'affiche vantant une cigarette pour les ouvriers *Caporal* (vers 1953), il se met discrètement en scène comme grutier en bas à droite, place traditionnelle de la signature... À l'Atelier Closset, Pierre Duvernay réalise encore d'autres affiches importantes. En 1954, il crée celle du Comptoir suisse à Lausanne (*35^e Foire nationale Comptoir suisse, Lausanne*) dans laquelle il associe la croix fédérale au symbole du commerce, Mercure. À la même époque, il dessine pour la Loterie romande une composition beaucoup plus ludique (*Loterie romande*, vers 1952-1955).

Les affiches pour les cigarettes Marocaines témoignent de sa manière. La première – à laquelle il ne fait que collaborer puisqu'elle est sans doute due à Gilbert Sesenna un de ses collègues d'atelier –, *Marocaine Filtre La cigarette des sportifs* (vers 1949), montrant un immense stade de football connaît une grande célébrité. Elle devient l'affiche phare du produit. La seconde, *Marocaine Filtre*, est réalisée vers 1960 alors que Pierre Duvernay est à son compte. Elle reprend le même thème mais de nuit. Le graphiste tire un grand parti du contraste entre le paquet de cigarettes, le stade éclairé et le ciel nocturne. Il insiste



Marocaine filtre. Vers 1960

sur la monumentalité du paquet mais élague de nombreux détails. Pierre Duvernay montre également à travers ces deux affiches son amour pour l'architecture contemporaine. Ses affiches sont enracinées dans leur époque et rappellent non seulement l'Ecole bâloise dont il a déjà été question mais plus largement les affiches européennes de l'après-guerre notamment celles de Cassandre, Jean Picart Le Doux, André Villemot ou Raymond Savignac. Leurs œuvres se caractérisent par une composition très solide, un dessin simple et marqué, des sujets très colorés, une grande créativité graphique, une mise en scène directe du produit à vendre et – pour les deux derniers – un inépuisable humour.

Dans sa forte affiche pour la sécurité routière *Maîtrise et discipline* (vers 1955), – mais également dans d'autres –, Pierre Duvernay évoque discrètement mais directement ces artistes par l'utilisation qu'il fait du style ombré. Celui-ci lui permet par une seule couleur utilisée en de multiples nuances, sans aucun contour dessiné de suggérer n'importe quel volume. Cette maîtrise des dégradés lui permet de tirer d'une seule teinte un parti étonnant. Avec un minimum de moyens, il réalise des objets, des effets d'ombres et de lumière ou simplement économise d'autres couleurs.



Super Marocaines filtre. Vers 1965

À son compte

Durant six ans chez Closset, Pierre Duvernay accumule une importante expérience professionnelle. Il assume des responsabilités dans la marche de l'atelier. Son patron s'appuie sur lui et prend de plus en plus de distance avec les affaires. Certains clients sont mécontents et les employés affrontent des situations peu satisfaisantes.

Le temps est arrivé pour Pierre Duvernay de se mettre à son compte. Aramis Arslanian l'encourage en lui promettant des commandes. Ainsi commence en 1955 une collaboration qui durera plus de trente ans. Pierre Duvernay désire surtout dessiner. Il prend le parti – dont il se félicitera – de ne pas ouvrir un atelier ce qui l'obligerait à donner la priorité à la recherche de clientèle. Aramis Arslanian lui confie d'ailleurs de nombreux mandats puisqu'il a élargi le cercle des produits dont il est responsable. À la maison Vautier, il ajoute à sa clientèle les pâtes Sangal à Nyon et les Grands Moulins de Cossonay, fabricant des aliments pour animaux Provimi.

Pierre Duvernay réalise alors les travaux de graphisme les plus divers. L'un des plus connus est l'image de la marque des pâtes « La Chinoise » de la maison Sangal. Le paquet qu'il dessine devient une fois de plus la signature du produit. Il décline ce thème sous de nombreuses formes publicitaires. Il crée même pour cette maison un alphabet majuscule complet pseudo-chinois! Pour Vautier, il réalise entre autres les paquets de cigarettes Marocaine.

Le graphiste agrandit aussi sa clientèle et obtient des mandats de la source Henniez Santé, de laboratoires pharmaceutiques genevois comme Sauter ou de maisons locales comme Galletet, spécialisée en imprimés commerciaux, les Pharmacies populaires, l'entreprise de génie civil Tratech ou le commerce de pianos Jean Cerutti.

Il ne renonce pas pour autant à réaliser des travaux de ville – ceux commandés par des particuliers – lorsque l'occasion se présente. Les archives remises à la BPU témoignent du nombre et de la diversité de ses interventions. Ses amitiés s'y lisent également : les Eaux-Vives lui amènent la clientèle du Théâtre de l'Espérance dont il dessine les affiches, du Cercle de l'Espérance dont il crée notamment le drapeau. Il assure durant de nombreuses années la publicité de la fanfare de Veyrier – Pierre Duvernay fait de la musique depuis l'âge de huit ans. Il réalise même les armoiries de la commune d'Etrembières en Haute-Savoie où sont domiciliés ses grands-parents depuis 1930.

Au début des années soixante, il prête son concours au lancement de la Maison des Jeunes de Saint-Gervais et assume notamment – de 1963 à 1966 – la rédaction et la réalisation du bulletin mensuel *Contact*. Il réalise l'identité visuelle – les logotypes – de nombreuses associations, entreprises, produits dont certains traversent les années. Pour les illustrations qu'il introduit parfois pour animer ses compositions, Pierre Duvernay aime dessiner des petits personnages au trait clair et simple, dans un esprit faussement naïf et très décoratif. Les couleurs qu'il choisit sont toujours gaies. Sa poésie, son humour et son esprit se retrouvent dans nombre de travaux et figurent comme sa griffe.



Provimi. Vers 1970

Dans le domaine des affiches, il continue sur sa lancée avec plusieurs œuvres pour Vautier, *Le filtre H45 Marocaine Filtre* (1957), *H45 vous protège encore mieux!* (vers 1959) ou *Caporal Extra-fin* (vers 1960). Ces compositions rappellent la manière de l'époque Closset. Les personnages – notamment pour les deux premières – deviennent plus monumentaux. Pour *Super Marocaine filtre* (vers 1962), il reprend un décor sous-marin afin d'évoquer la fraîcheur procurée par un nouveau filtre. Vers 1960, il rajeunit d'ailleurs l'image du *Dermaplastic* à travers une deuxième affiche. Toujours dans le domaine du tabac, il réalise plusieurs campagnes pour la marque Bastos dirigées vers le monde du travail (*Bastos s'installe en Suisse*, vers 1960) ou vers un public élégant (*Un goût nouveau, Bastos*, vers 1960). Les harmonies de couleurs sont souvent imposées par celles du paquet de cigarettes placé au centre de la composition. Pour *Dans chaque situation, une Caporal* (vers 1960), il dessine d'un trait épais et coloré un personnage la tête en bas. Sa création la plus connue de cette époque est sans doute celle pour *La Chinoise* (vers 1961) qui reprend le graphisme qu'il crée pour les emballages. Toujours à la demande d'Aramis Arslanian, il réalise à la fin des années soixante plusieurs affiches pour la maison Provimi utilisant un petit personnage-fétiche qu'il crée à cette occa-



Sécurité sur les passages! Vers 1970

sion, un sac d'aliment avec visage, jambes et bras, permettant de multiples utilisations, d'une conception très « française » de la publicité de l'époque.

Un important mandat des Pharmacies populaires lui permet de s'exprimer dans un autre registre. Pendant les années septante et quatre-vingts, il réalise leur affiche annuelle de Noël. Ces publicités ne cherchent pas à vendre un produit mais centrent leur message sur le logo. Le graphiste construit alors toute une série de variantes autour du sigle qu'il fait rayonner de multiples manières. Il va même jusqu'à faire du blanc sur blanc, effet qu'il obtient par des reliefs en carton photographiés.

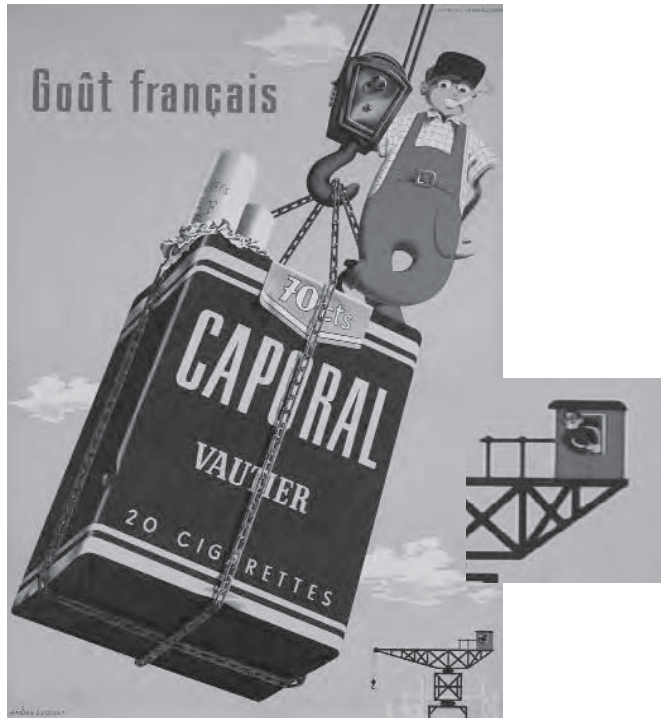
Vers la retraite

En 1985, son principal client Aramis Arslanian prend sa retraite. Pierre Duverney – qui se doute depuis longtemps qu'un tel moment est inévitable – fait face à une baisse considérable de ses commandes. Comme il le dit lui-même: *Les maisons pour lesquelles il [Aramis Arslanian] travaillait commencent à « m'oublier » assez rapidement.* Dure loi du métier! Pierre Duverney collabore désormais avec le Service d'impression du Bureau

international du travail. Il se consacre particulièrement au graphisme de l'édition. Sa patte se reconnaît notamment dans ses dessins de couvertures de livres. Travaillant à mi-temps, Pierre Duvernay conserve une clientèle privée. Cette nouvelle étape l'amène au moment de la retraite qu'il prend en 1995, retraite qui signifie la fin de toute activité professionnelle, selon son désir.

Mais comment tourner la page d'un métier qui vous possède ? Il consacre alors du temps à la réalisation de gouaches très fouillées qui lui valent un succès certain, mais qui nécessitent une telle «énergie» qu'elles deviennent malheureusement rares. Grâce au fonds d'archives que Pierre Duvernay a confié à la BPU, plus de quarante-cinq ans de travaux sont désormais pérennisés et à travers eux tout un pan de l'histoire du graphisme genevois.

- 1 Ces lignes s'inspirent largement d'une autobiographie manuscrite conservée dans le fonds Duvernay à la BPU (Département des affiches).
- 2 La discrétion peut avoir des conséquences cruelles mais le Catalogue collectif suisse des affiches – dans lequel la BPU inventorie sa collection – signale clairement l'apport créatif de Pierre Duvernay pour cette affiche comme pour celles auxquelles il a participé durant son engagement au service de l'Atelier Closset. Justice est faite! (adresse web du Catalogue: <http://www.sn1.ch/posters>)



Caporal. Vers 1952-1955
L'artiste s'est représenté lui-même en conducteur de grue.

Un faussaire au Département des manuscrits

par *Paule Hochuli*, assistante conservatrice

De tout temps, des individus ont produit de faux documents, imité ou copié des actes, des lettres ou des signatures. Certains l'ont fait de bonne foi. Leur intention était de suppléer à la perte de documents dits authentiques, suite à des guerres, des incendies ou parfois à de la négligence. Cette activité est significative au Moyen Âge, particulièrement à l'époque des invasions du *x^e* siècle. De nombreux établissements religieux furent pillés. Le besoin se fit sentir de réparer ces pertes en reconstituant notamment les chartriers, registres où étaient consignées toutes les pièces attestant les biens des communautés. En effet, la possession de tels documents pouvait se révéler capitale comme pièces à conviction lors d'un procès, d'une revendication ou d'un empiètement. Ces documents « refaits » ou « réécrits » sont donc matériellement faux. Ils ont été établis par des faussaires, que l'on pourrait cependant qualifier d'honnêtes, puisque ces derniers ne font que rapporter la substance d'actes authentiques disparus. Ces documents, nombreux jusqu'au *x^e* siècle, sont donc historiquement sincères.

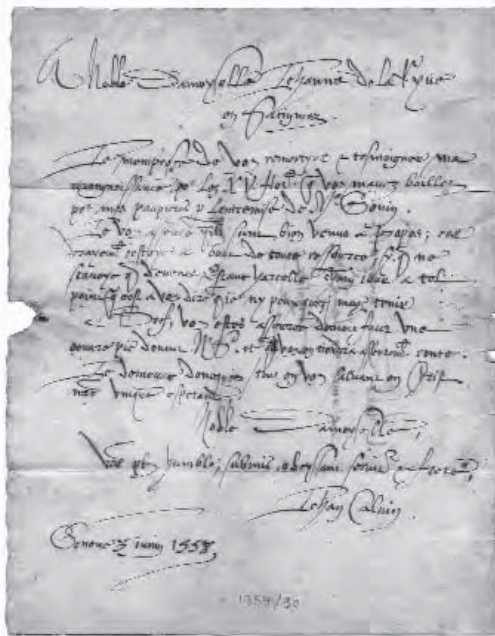
Le plus souvent, les faussaires ont pourtant altéré des documents par remaniement, suppression ou interpolation, voire même les ont fabriqués de toutes pièces dans une intention purement frauduleuse. Leur motivation, ou celle de leur commanditaire, était d'exhiber des actes pour mettre en avant des droits seigneuriaux, laïcs ou ecclésiastiques. Ainsi, par exemple, lorsque des individus ou des communautés se disputaient une terre, le prélèvement d'un impôt foncier, il était capital de montrer des titres de propriété pour faire valoir ses prérogatives, ses privilèges, ses droits, dont on voulait continuer à jouir. Il en était de même pour se défendre contre la

convoitise d'un autre seigneur féodal. D'où la tentation de fabriquer de faux actes lorsque ceux-ci manquaient et de recourir à des scribes peu scrupuleux.

Seuls des spécialistes peuvent démasquer ces faussaires et identifier leurs productions. Des professionnels du droit et de la justice, des philologues, des historiens examinent de faux documents selon divers critères : ils étudient, sur le plan diplomatique, des erreurs de fabrication, en observant notamment le scellement ou le seing notarial, sur le plan historique, des anachronismes et, sur le plan philologique, un vocabulaire inadapté à l'époque de laquelle est daté le document. La paléographie s'avère également importante lorsque l'on sait qu'à chaque époque correspond en principe sa propre écriture.

Outre ces faussaires bien peu sympathiques, les temps modernes ont également connu des personnages qui établissaient des faux « d'érudition »¹, des titres d'ancêtres au nom prestigieux, dans un but vénel ou par pure vanité.

C'est au *xix^e* siècle que l'on observe un regain d'activité chez les faussaires. Ce mouvement est dû à plusieurs facteurs. Au cours de la Révolution française, de nombreux châteaux et établissements religieux furent mis à sac ou complètement démolis. Les trésors qu'ils abritaient dans leur bibliothèque disparurent pour la plupart. Des familles éprouvèrent alors le désir de confirmer leurs titres de noblesse dans un intérêt généalogique. On assiste ensuite au développement de la science des chartes avec, comme aboutissement, la création de l'École des Chartes à Paris, en 1821. Enfin, le goût des



Faux Jean Calvin, «A noble damoiselle Jehanne de la Ryve en Satigniez», Genève, 3 juin 1558 (Ms. fr. 374)

collections s'affirme et stimule le marché des autographes, parallèlement au développement de l'instruction et du savoir dans la population, et à la diffusion d'œuvres de grands auteurs grâce à une imprimerie toujours plus efficace.

Vrain-Denis Lucas est certainement le faussaire français qui a le plus marqué son siècle. En l'espace de neuf ans, il vendit plus de 27'000 fausses pièces au géomètre et académicien parisien Michel Chasles, pour le prix de 140'000 francs or.² Entre 1867 et 1869, l'Académie des sciences fit imprimer trois cent quatre-vingt et une de ces pièces dans ses «Comptes rendus hebdomadaires», avant de s'interroger sur la bonne foi de Chasles, lorsque celui-ci s'appuya sur plusieurs de ses lettres pour attribuer la loi de la gravitation universelle, non pas à Newton, mais à Pascal! Ce fut le début d'un débat passionné sur l'authenticité de la collection Chasles, qui mena son propriétaire à porter plainte contre son fournisseur, Vrain-Denis Lucas. Il apparut que ce dernier avait fabriqué des milliers de fausses pièces produites par 660 personnages

différents et non pas des moindres : Jules César, saint Jérôme, Boèce, Charlemagne, Vercingétorix, Cléopâtre pour ne citer que les plus célèbres. Figure même une lettre de Lazare le ressuscité à Saint Pierre... Lucas avait vraiment misé sur la crédulité de sa victime puisque, malgré cette invraisemblance, ces lettres étaient toutes écrites en français! Jugé à Paris en février 1870, Lucas sera finalement condamné à deux ans d'emprisonnement et 500 francs d'amende.

Genève possède également son faussaire! De moindre notoriété que son «collègue» français, il s'appelle Henri-David Favre. La Bibliothèque publique et universitaire de Genève conserve un petit lot de documents falsifiés par cet individu, portant des signatures d'hommes prestigieux, tels que saint François de Sales, Jean Calvin ou encore Théodore de Bèze³.

Né le 28 juillet 1829 à Villars-sous-Yens, près de Morges, dans le canton de Vaud, fils de Louis-Etienne Favre et de Louise-Antoinette Tappy, Henri David Favre ne présentait a priori aucune prédisposition à devenir faussaire. De condition modeste — son père était colporteur — il devint marchand de fromages. C'est probablement en accompagnant son père dans divers endroits pour y exercer son activité qu'il commença à fréquenter les archives et les bibliothèques. Il y découvrit le monde des manuscrits, étudia toutes sortes d'actes et s'appliqua à recopier et à imiter les écritures de diverses époques⁴. Il commença alors à écrire des lettres ou des manuscrits prétendus autographes. Quand a-t-il exercé pour la première fois cette activité dans un but lucratif? Le peu de sa correspondance conservée jusqu'à ce jour ne permet pas de l'affirmer. Cependant, à 43 ans, il est jugé à Lyon pour activité frauduleuse. Nous reviendrons sur cet épisode.

Favre semble avoir produit un nombre considérable de faux autographes⁵. Certains ont été découverts, d'autres circulent encore apparemment de nos jours. Parmi ceux répertoriés, apparaissent différents types de faux. Il y a tout d'abord des documents dont l'aspect général est celui d'originaux, mais qui ne sont que des copies. Les

Archives cantonales vaudoises possèdent un bel exemple de ce type de faux, appelé « copie figurée ». Il s'agit d'une lettre du major Davel, personnage clé dans l'insurrection menée contre les Bernois, adressée de Lausanne au major Tacheron le 1^{er} avril 1723⁶. La ressemblance entre la copie et l'original, tous deux conservés aux ACV, est saisissante. Il apparaît que Favre s'est inspiré d'une lithographie de cette lettre et en a produit de nombreuses copies⁷.

Favre a également produit de faux actes, dont la teneur est attribuée à sa seule fantaisie. Devant ces productions, il est plus aisé pour les connaisseurs de dévoiler le faussaire. Favre se trahit tout d'abord par des anachronismes. Il utilise des formules, des mots, des expressions qui ne sont pas toujours utilisées à l'époque de laquelle est datée l'autographe. Cela est particulièrement décelable dans ses lettres datées du xvi^e siècle, période qu'il semble particulièrement affectionner vu le nombre d'autographes datés de cette époque. Pour fabriquer ses faux, il utilise du papier ancien, probablement des pages de garde vierges de manuscrits qu'il a déchirées et subtilisées dans des dépôts d'archives. Lorsqu'il fabrique un recueil, il prend soin de rajouter des ex-libris, des noms de propriétaires fictifs, sur les pages de garde pour tenter d'en confirmer l'authenticité et la valeur. En effet, c'était l'usage, dès le Moyen Âge, de marquer sa propriété en apposant son nom sur les premières pages d'un livre ou d'un manuscrit. Favre s'intéresse aux grands théologiens des xvi^e et xvii^e siècles, lit apparemment des ouvrages spécialisés pour acquérir un pseudo vocabulaire religieux et se lance notamment dans la rédaction d'opuscules sur l'utilité de la messe, portant la signature de François de Sales. Il imite difficilement l'écriture de Jean Calvin dans une lettre du 3 juin 1558, adressée à une hypothétique « noble damoiselle Jehanne de la Rive en Satigniez », conservée en plusieurs exemplaires⁸. De même, l'écriture de Théodore de Bèze est peu convaincante dans une lettre du 5 juin 1568, adressée à un certain Jean-Pierre Gauthier, ministre de la parole de Dieu dans la paroisse de Jussy. Or, il n'y a jamais eu de pasteurs portant ce nom et ayant exercé son pastorat dans cette paroisse.

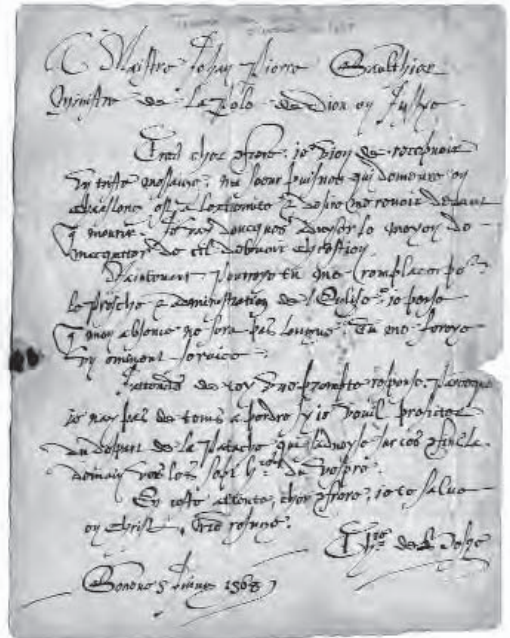
Que sait-on de la vie privée d'Henri David Favre ? Parmi les documents conservés figurent quelques lettres de Favre laissant transparaître de précieuses informations sur son personnage et les personnes qui gravitaient occasionnellement autour de lui. On constate tout d'abord que notre faussaire a trouvé des acheteurs. Il a probablement profité d'un regain d'intérêt pour la Réforme et la Contre-Réforme au xix^e siècle pour exploiter ce filon et fabriquer de faux autographes d'éminents théologiens. Des entreprises d'édition ont été menées dès la seconde moitié du xix^e siècle, comme celle des *Opera Calvini* ou encore la Correspondance de saint François de Sales, récolée par les Sœurs de la Visitation d'Annecy⁹. Celles-ci reçurent d'ailleurs, en septembre 1900, dans le cadre de leur travail, une reproduction d'une lettre de saint François, achetée par les Pères du Collège de Mongé à Henri David Favre en 1864, année de la condamnation de ce dernier. Les Sœurs ne furent pas dupes, contrairement à d'autres personnes peu méfiantes qui finalement portèrent plainte contre Favre. Jugé par le Tribunal correctionnel de Lyon le 16 novembre 1864 pour activité frauduleuse¹⁰, accusé d'avoir vendu de faux saint François à trois personnes pour une somme totale de 230 francs, Favre fut condamné à un mois d'emprisonnement et à payer les dépens de justice, s'élevant à 35 francs et 85 centimes. La justice lyonnaise fut relativement clémente et la punition infligée à Favre légère au vu de celles appliquées au moyen âge. À cette époque, les peines contre les faussaires étaient très lourdes, certaines issues des lois romaines : déportation et confiscation de biens, emprisonnement, voire punition de mort par le bûcher ou l'eau bouillante pour la falsification d'actes royaux. Les notaires qui établissaient des faux risquaient même l'amputation du pouce ou de la main.

Favre était connu dans le cercle étroit des historiens. Certains le décrièrent dès 1864, comme Anatole de Gallier, président de la Société d'Histoire de la Drôme, ou encore le comte Amédée de Foras, auteur du fameux Armorial de Savoie. D'autres furent compatissants et laissèrent agir Favre en toute impunité. L'historien et archiviste paléographe genevois Henri Bordier, nommé

expert dans le procès de Vrain Lucas, était en correspondance avec Favre. Dans une lettre du 7 janvier 1869, il apparaît que Favre avait déjà offert ses services à Bordier. Il lui offrit à nouveau ses services en tant que calligraphe. Il demandait du travail, pour n'importe quel salaire. On y apprend que Favre avait cessé son commerce de fromages en raison d'une «banqueroute frauduleuse» et un incendie qui détruisit tout ce qu'il possédait. «Je me trouve donc maintenant dans la plus grande détresse, sans travail ni ressource, avec ma pauvre vieille mère infirme». Il était toujours en contact avec l'historien en 1887, année au cours de laquelle il lui proposa l'achat de deux fac-similés de Calvin et de Rousseau. Afin de convaincre Bordier, Favre ne tarit pas d'éloge sur ses productions «qui sont très fidèles car il y a de quoi se méprendre avec les originaux. L'on sait bien qu'ils n'ont pas la même valeur que ces dites pièces, bien loin de là; mais cependant, ils ont été assez prisés par plusieurs savants versés dans la partie des autographes, lesquels ont fort apprécié l'harmonie de l'écriture, la couleur de l'encre et surtout cette imitation de vieillesse qui, d'après leur dire, en fait le mérite».

Favre sollicita aussi l'aide de Jean-Barthélemy-Gaïfre Galiffe, professeur d'histoire nationale à l'Université (1861-1865), auquel il proposa ses services dans une lettre du 12 avril 1866, imitant l'écriture et le style du ^{xvi}^e siècle: «Monsieur, veuillez moy permettre de vous faire scavoir que la pièce que vous avez hier examinée n'est chose aulcune qu'une copie et sy voyre escripte de ma propre main sus ung parchemin tout ordinaire. Maintenant, Monsieur, sy vous avez quelque chose a faire en calligraphie ancienne, ainsy que vieulx documens a restaurer ou reproduire et imiter, je suis a vostre service... Je puis reproduire et imiter toutes les escriptures anciennes, à partir de l'erre chrestienne jusques à huy, tant moulées que corantes...»¹¹.

Gustave Revilliod, bibliophile, archéologue et collectionneur qui fit réimprimer diverses publications anciennes par l'imprimerie Fick, faisait également partie de ses bienfaiteurs. Il paya vingt francs à Favre, en 1888, pour un fac-similé d'une fausse lettre de Théodore de Bèze¹².



Faux Théodore de Bèze, «A maistre Jehan Pierre Gaulthier, ministre de la parole de Dieu en Jussy», Genève, 5 juin 1568 (Ms. fr. 374)

Un an avant sa mort, Favre proposa encore à Hippolyte-Victor Aubert, archiviste paléographe, sous-conservateur de la BPU en 1889, conservateur en 1892, puis directeur de la Bibliothèque de Genève (1900-1906) et auteur de travaux et publications historiques, de lui acheter un de ses faux autographes¹³. Dans cette dernière lettre conservée à la BPU, Favre raconte sa vie pitoyable, qualifiant son travail d'ingrat et de misérable. Pauvre bougre, tel apparaissait Favre à la fin de sa vie. Son état de santé, préoccupant depuis quelques années, s'était gravement détérioré. Se nommant «l'homme aux deux cancers, l'un dans la chair et l'autre dans l'âme, qui n'ose plus se présenter publiquement avec sa terrible et cruelle infirmité qui lui a entièrement fondu un œil et rongé le nez, à tel point qu'il cause la terreur et l'épouvante», il n'avait plus que sa pension pour vivre, réduite à quinze francs par mois sur lesquels il devait encore en prélever huit pour payer sa chambre. C'est la mort qui vint le délivrer le premier novembre 1891 à l'Hôpital cantonal de Morges.

Après le décès de Favre, de faux autographes continuent à circuler. En 1897, François Mugnier identifia le faussaire dans son article «Petits traités apocryphes de saint François de Sales»¹⁴. Il en offrit un exemplaire à Théophile Dufour, archiviste cantonal de Genève, gendre d'Henri Bordier. En mai 1901, Dufour fit éclater l'affaire au grand jour. Dans un article paru dans le *Journal de Genève*, il s'éleva contre l'historien allemand Walter Goetz, privat-docent de l'Université de Leipzig, qui avait publié dans la «Zeitschrift für Kirchengeschichte» une lettre autographe inédite de Calvin, datée du 3 juin 1558. Cette lettre, adressée à une certaine Jeanne de la Rive pour la remercier de son dévouement à l'entretien des pauvres, existe en fait en plusieurs exemplaires fabriqués par notre faussaire¹⁵.

Dorénavant, les marchands d'autographes vont doublement se méfier. Les acheteurs également! De faux Favre circulent encore de nos jours. Pas plus tard qu'en 1986, un libraire et antiquaire lausannois se présenta aux Archives cantonales vaudoises avec un faux Favre. Alors méfiance, prudence, quand de nos jours les prix de vente d'autographes ou les mises aux enchères prennent si rapidement l'ascenseur¹⁶. De quoi tenter et inspirer de nouveaux faussaires?

1 Voir Olivier GUYOT-JEANNIN, «Diplomatique médiévale» dans *L'Atelier du médiéviste*, Brepols, 1993, p. 374.
 2 La collection de Chasles se trouve à la Bibliothèque Nationale. Au sujet de cette affaire, voir Henri BORDIER, Emile MABILLE, *Une fabrique de faux autographes ou récit de l'affaire Vrain Lucas*, Paris, 1870.
 3 Les faux Favre sont conservés sous la cote Ms. fr. 374.
 4 Toujours sous la cote susdite, se trouve un petit cahier fort intéressant, présentant au fil des pages des imitations d'écritures allant du Moyen Âge au XIX^e siècle.
 5 Les activités de ce faussaire ne semblent pas avoir dépassé un bassin délimité par le canton de Vaud, le canton de Genève et la région lyonnaise. Dans son ouvrage *Petits traités apocryphes de saint François de Sales* (dans *Revue Savoisienne*, 1897, p. 139-154), François Mugnier rapporte que Favre aurait avoué au chanoine Fleury, Vicaire Général de Genève, avoir fabriqué un nombre tel de faux autographes «qu'il ne pouvait en indiquer le chiffre ni les différents titres». Cette impression d'abondance de faux en circulation était partagée, à l'époque, par Amédée de Foras et Théophile Dufour.

6 Jean Daniel Abraham Davel (1670-1723). Notaire, Davel est nommé grand-major et commandant de l'arrondissement de Lavaux en 1717. Le 31 mars 1723, il mobilise 600 hommes qu'il conduit à Lausanne dans l'espoir de libérer le pays de Vaud du joug bernois. Jugé pour rébellion, il est condamné à mort et décapité.
 7 Ce renseignement m'a été communiqué par Messieurs Gilbert Coutaz et Pierre-Yves Favez, respectivement archiviste cantonal des ACV et archiviste adjoint. Le petit lot des archives concernant Henri David Favre est conservé sous la cote ACV, P Favre. En 1990, dernière date à laquelle un particulier genevois s'adresse aux ACV pour identifier une lettre du major Davel, les fausses lettres en circulation relatives à cette affaire semblaient se monter à une dizaine.
 8 La famille de la Rive est attestée à Genève dès 1444. Au XVII^e siècle, signalons Girardin de la Rive (décédé en 1551), apothicaire, auditeur et lieutenant de justice, trésorier, conseiller puis syndic et Georges de la Rive (1536-1607), secrétaire de l'Hôpital, châtelain de Jussy, procureur général, conseiller et syndic.
 9 Concernant la production de faux saint François et l'édition de sa correspondance, voir André RIVIER et Albert MIROT, «Saint François de Sales et ses faussaires», dans *Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne*, t. 83, 1971.
 10 «Attendu que les débats ont fourni la preuve que dans le courant des années 1863 et 1864, à Lyon, en employant des manœuvres frauduleuses de nature à faire naître l'espérance d'un succès ou de tous autres événements chimériques et notamment en vendant comme émanés de saint François de Salles des manuscrits n'ayant aucune valeur...». (Archives départementales du Rhône, cote Ucor 227, Jugements du Tribunal correctionnel de Lyon).
 11 Bibliothèque publique et universitaire, Genève, Ms. fr. 2809, fol. 313.
 12 Lettre autographe signée Gustave Revilliod adressée à Henri David Favre, 1^{er} juillet 1888: «Monsieur, j'ai reçu le fac-similé de la lettre de Théodore de Bèze et j'ai chargé la poste de vous remettre en retour francs vingt. Je ne puis espérer que ce soit là ce qu'il faut pour guérir votre affreux mal mais que cette faible somme adoucira au moins un peu votre misère, et puis que la volonté de Dieu soit faite».
 13 Tous deux faisant partie du cercle étroit des historiens genevois, Gustave Revilliod et Hippolyte Aubert se connaissaient certainement. Ils habitaient de plus dans la même rue, route de Fernex.
 14 Voir *op.cit.*
 15 Théophile Dufour mettra souvent en garde, dans des ouvrages, des articles de journaux ou dans des communications écrites ou orales à diverses sociétés genevoises, les faux Calvin mis en vente sur le marché des autographes. Voir à ce sujet Théophile DUFOUR, *Le secret des textes, opuscules inédits de critique et d'histoire*, Genève, 1925, p. 109-138.
 16 Le 12 juin 2003, un feuillet contenant un avis de droit de Jean Calvin, daté du 23 janvier 1545, extrait au XIX^e siècle d'une procédure judiciaire conservée aux Archives d'Etat de Genève, fut vendu pour 57'950 euros chez Sotheby's alors que le prix de départ était fixé entre 15'000 et 20'000 euros.

Un prêtre marié à la BPU: Charles Hyacinthe Loyson

par Marie-Pierre Gilliéron-Graber, conservatrice



Le buste de Charles Hyacinthe Loyson à l'entrée de la Salle de lecture (Photo R. Haubrichs)

Que l'on entre ou que l'on sorte de la Salle de lecture de la BPU, on ne peut manquer l'imposant buste situé face à la porte. Un doux regard dans un visage aux traits marqués et très légèrement empâtés nous incite, peut-être, à nous approcher un peu plus de ce personnage. On lit alors qu'il s'agit du Père Hyacinthe Loyson. Sa signature est même reproduite dans le marbre. Mais qui

est donc ce Père Hyacinthe Loyson? Notre curiosité a redoublé lorsqu'un vieil ami nous a fixé rendez-vous devant le buste de son arrière-arrière-grand-père: le Père Hyacinthe Loyson. Un trisaïeul qui était Père? Le buste d'un Père à la BPU, gardienne des manuscrits de Calvin et conservant tant d'autres bustes illustres de l'histoire genevoise? Quels ont été les liens de ce personnage avec Genève et la BPU?

Charles Loyson (à ne pas confondre avec son oncle, également prénommé Charles, poète décédé en 1820) est né à Orléans le 10 mars 1827. Il passa son enfance dans la ville de Pau où son père fut recteur de l'Université. Entré à 18 ans à St-Sulpice, il fut ordonné prêtre le 14 juin 1851 puis devint moine prêtre dans l'ordre des Carmes déchaussés. Connue en religion sous le nom de Frère Hyacinthe de l'Immaculée Conception et supérieur du couvent que son ordre possédait à Paris, le Père Hyacinthe fut avant tout prédicateur. Il prêcha, entre autres, durant cinq ans (1864-1868) dans la chaire la plus prestigieuse de France, Notre-Dame de Paris, où il fut la voix du libéralisme par le biais de ses conférences modernistes. Un peu prophète, théologien aux intérêts multiples, homme de grande foi, il fut un personnage de premier plan dans l'histoire du vieux-catholicisme (ou catholicisme-libéral) en devenant le premier curé vieux-catholique de Genève en 1873 avant de terminer sa vie comme pèlerin d'une foi universelle à travers le monde.¹

Les années 1868-1872 furent pour lui celles du combat spirituel. Le 24 juin 1869 le Père Hyacinthe Loyson s'opposa publiquement à l'annonce de la tenue du premier Concile du Vatican qui devait se prononcer sur

l'infaillibilité papale. L'orateur, déjà convoqué par Rome pour ses prises de position, fut alors blâmé par son supérieur. Le 20 septembre 1869, le Père Hyacinthe Loyson éleva encore une solennelle protestation contre les déviations de l'Eglise romaine. Il écrivit une lettre au supérieur provincial, publiée dans *Le Temps* et dans *Débats*. Il y faisait part à ses chefs de sa décision de rester envers et contre tous fidèle à la cause de la paix et demandait son éloignement jusqu'au Concile². La réponse lui parvint le 30 septembre : considéré comme un apostat et excommunié, il reçut une note d'infamie.

Il reprit alors le nom de Charles Loyson et alla habiter chez sa mère et ses sœurs. Il voyagea en Amérique du 9 octobre au 11 décembre pour y étudier le protestantisme libéral. Le 20 décembre 1869, tous ses proches furent excommuniés par effet d'une bulle papale. Du 29 avril 1870 jusqu'à mi-mai, il voyagea en Allemagne (Heidelberg, Munich). Le 7 mai 1870, il écrivit à l'archevêque de Paris pour lui demander d'être délié de ses engagements monastiques.

Charles Hyacinthe Loyson fit le 30 juillet 1870 une déclaration fracassante contre le « prétendu dogme de l'infaillibilité du pape » proclamé par Pie IX et le Concile du Vatican le 18 juillet 1870. D'autres membres du clergé s'associèrent à cette protestation. Ayant rompu toute attache avec l'Eglise de Rome, il adhéra le 1^{er} juin 1871 à l'Eglise gallicane (appellation française de l'Eglise vieille-catholique) et devint curé d'une paroisse. Par humilité il refusa toujours l'épiscopat, comme il l'avait auparavant refusé de l'Eglise romaine. Ne pouvant exercer publiquement en France en vertu du Concordat de 1801, Hyacinthe Loyson s'exila en Suisse, après avoir épousé Emilie Meriman à l'âge de 45 ans. Il avait rencontré sa future femme dans un parloir du couvent de Passy le 17 juin 1867, puis l'avait revue en 1868 à Rome, dans l'église St-Louis-des-Français.

Emilie-Jane Butterfield est née à Oswego (New York) le 2 juin 1833. Elle avait été déjà mariée en 1851 au capitaine Edwin R. Meriman, à Bucyous (Ohio) dont elle eut deux enfants. Le capitaine Meriman décéda le 18 octobre

1867, alors qu'elle était en Europe. Elle apprit la nouvelle le 3 mars 1868.

C'était une écrivaine américaine, correspondante d'un journal de New York. Comme elle était protestante, le Père Hyacinthe Loyson l'encouragea à se convertir au catholicisme, ce qu'elle fit le 13 juillet 1868. Le prêtre et l'homme se déchiraient en lui, mais à aucun moment il n'eut le sentiment d'être dans le péché. Son amour s'imposa à lui comme une expérience religieuse, une révélation chaque jour nouvelle du monde et de Dieu. L'amitié toute spirituelle des débuts, se transforma en amour vécu comme une alliance mystique. Ils eurent la sensation de travailler avec l'aide de Dieu à la naissance d'une église nouvelle. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M^{gr} Passavalli, archevêque d'Îcône, en mai 1872 puis ils se marièrent civilement à Londres le 3 septembre de la même année. Ils eurent ensemble un fils, Paul-Hyacinthe Loyson né le 19 octobre 1873, qui devint poète et dramaturge et mourut en 1921. À Genève, ils s'établirent à Cognon dans la petite campagne de Traînant mise à disposition par William Turretini, puis habitèrent un appartement loué dans le quartier de la Cluse.

Le mouvement politico-religieux qui prit le nom de « Kulturkampf », provoqué par les décisions du Concile de Rome, avait aussi gagné la Suisse. Antoine Carteret en était le chef à Genève. Il fit appeler Charles Loyson comme curé de la paroisse catholique-libérale de Genève en 1873. Celui-ci donna pendant quelques mois des conférences qui eurent beaucoup de succès. Le premier discours eut lieu le 18 mars 1873 à la Salle de la Réformation, puis d'autres conférences suivirent de mars à août de la même année. De 1873 à 1874 Charles Hyacinthe Loyson fut donc curé vieux-catholique à Genève. Il célébrait chaque dimanche matin un service religieux dans... l'ancienne salle de la bibliothèque du Collège Calvin que la Bibliothèque de l'Académie venait de quitter pour le bâtiment des Bastions.

Charles Hyacinthe Loyson introduisit plusieurs innovations dans le vieux-catholicisme : réforme du mariage, liturgie en langue nationale, liberté de confession. Le

dimanche 26 octobre 1873, le Temple de St-Germain fut offert aux vieux-catholiques. L'adhésion de Charles Hyacinthe Loyson à la nouvelle organisation ecclésiastique donnait à celle-ci une grande force, mais il y eut très rapidement, dès 1874, des tensions. Moins de deux ans après son arrivée à Genève Charles Hyacinthe Loyson se sépara avec éclat des chefs officiels de la réforme catholique à Genève. Il s'en ouvrit très nettement à Antoine Carteret. Il exposa ses motifs dans une lettre aux journaux³. Le 4 août 1874 il présenta sa démission. C'est cette même année qu'a été sculpté le buste qui nous sert de prétexte à redécouvrir sa personnalité.

Charles Loyson retourna à Paris en mars 1878 afin d'essayer de redonner de l'élan à l'Eglise gallicane qui avait beaucoup perdu de son prestige et menaçait de s'éteindre. Une première chapelle fut inaugurée et s'avéra rapidement incapable d'accueillir les fidèles. Un autre lieu de culte fut ensuite aménagé à Neuilly. Le Père Hyacinthe se démit de toutes ses fonctions le 3 mars 1893.

Charles Hyacinthe Loyson était un orateur prestigieux. Les qualificatifs utilisés par ses contemporains pour décrire son art oratoire et son charisme sont dithyrambiques. Son éloquence tenait sous le charme ses auditeurs enthousiasmés: magnificence du verbe, orateur plein de feu, magie des mots, tempête noyant les coeurs sous des torrents d'émotion, puissance de voix et de prédication, voix profonde, parole onctueuse et souple, profil de médaille, foi ardente, passage de la contemplation extatique aux foudres terribles de la réprobation vengeresse. Cet homme, prêt à braver l'opinion et d'une intelligence supérieure, aurait dû rencontrer plus de succès dans son projet de réforme catholique. Il avait reçu encouragements et sympathies tant de pasteurs protestants que – secrètement – d'une partie du clergé romain. La réforme ne se déroula pas selon ses aspirations. Charles Hyacinthe Loyson n'était ni un homme d'action ni un organisateur. Doté d'une nature incandescente, impulsif, il était plus poète que diplomate, doux et conciliant, épris par-dessus tout de concorde. Trop hardi pour le vieux catholicisme, trop timide et conservateur pour le protestantisme⁴.

Le 12 novembre 1902 il donna une dernière prédication à St-Germain, puis prêcha encore le 2 août 1903 à l'Eglise épiscopale américaine de Genève. En 1908 Charles Giron fit son portrait. Ce tableau est conservé au Musée d'Orsay à Paris.

À 83 ans, après le décès récent de sa femme, il partit habiter à Paris auprès de son fils Paul-Hyacinthe Loyson. Il venait tous les étés en Suisse, pays qu'il aimait pour la liberté de ses institutions. À Genève, il vivait de longs mois dans une modeste chambre d'étudiant rue du Conseil Général, quand il n'était pas à la Solitude, la résidence d'été de son fils à Veytay, entre Versoix et Coppet.

Tombé malade des suites d'un refroidissement, il décéda le 9 février 1912 chez son fils, rue du Bac. Ses obsèques eurent lieu au temple de l'Oratoire à Paris, devant une grande foule et des représentants de plusieurs confessions. Sa tombe se trouve au Cimetière du Père-Lachaise (Division 25).

En 1928, à l'Eglise St-Germain, on inaugura un médaillon de bronze le représentant. Un Comité international pour un monument au Père Hyacinthe avait été fondé en 1912, la Ville accordant gratuitement, rue des Granges, un emplacement pour adosser un haut relief commémoratif. Mais le projet n'aboutit pas à cause de la Première guerre mondiale et du décès de plusieurs membres du comité. L'idée fut reprise en 1927 afin de célébrer le centenaire de Hyacinthe Loyson à St-Germain. Un médaillon fut réalisé par James Vibert, ami de la famille Loyson.

Charles Hyacinthe Loyson a tenu un journal de 1860 à 1912 et entretenu une importante correspondance. Contrairement aux divers prédicateurs de Notre-Dame il n'a jamais voulu livrer ses discours. Il prenait des notes dans son cabinet de travail, mais ne les développait pas, se fiant à l'inspiration de dernière minute. Le 1^{er} août 1869 Charles Hyacinthe Loyson fit don de tous ses manuscrits à sa future femme, ne désirant pas qu'ils tombent aux mains des religieux. Plus tard les époux Loyson confièrent leurs papiers à Albert Houtin.

Les «Papiers Hyacinthe Loyson» se trouvent actuellement au Département des manuscrits de la BPU par don de M^{me} Paul-Hyacinthe Loyson entre 1948 et 1957. Ces papiers ne peuvent être consultés sans autorisation spéciale de la famille, certaines clauses bloquant la consultation de ces manuscrits jusqu'en 1971, 1978 ou 2012. Dans les différents catalogues des manuscrits de la BPU sont inventoriés le *Journal ou Mémoires de ma vie* de Hyacinthe Loyson de 1860 à 1912 en 97 volumes, quasiment toute sa correspondance (générale, avec des ecclésiastiques, des philosophes, avec son fils, avec sa femme et sa famille), des documents relatifs à sa biographie, ses cours, sermons et conférences, des papiers concernant son épouse.

Et si nous revenions à notre buste? Il a été sculpté dans du marbre blanc par Richard Kissling, en 1874 très certainement. Il est en taille réelle avec une hauteur de 86 cm. Il porte comme signature «Richard Kissling fec. Roma 1874»⁵ et fait partie des meilleurs bustes de Kissling⁶. Son poids conséquent nous a causé des émotions lors des différents déménagements en lien avec la rénovation de la Salle de lecture en 2004. La chemise blanche du buste avait une forte symbolique pour Charles Loyson: il s'agissait de son aube de prêtre dans laquelle il avait emmaillotté son fils lors de son baptême, le 14 décembre 1873 à St-Germain. Le modèle en plâtre se trouve au Kunsthaus de Zurich.

Richard Kissling (1848-1919) fut un sculpteur célèbre, honoré durant sa vie puis très rapidement oublié. On lui doit notamment le monument à Guillaume Tell à Altdorf (1895). Beaucoup de ses œuvres ont été détruites. C'est à Rome que Kissling a appris la taille du marbre en un laps de temps très court. Il était fasciné par la personnalité et les idées de Charles Hyacinthe Loyson et aurait été touché par son bannissement de Rome. Il est difficile de savoir précisément si Kissling a rencontré Loyson à Rome ou à Genève. La dernière main au portrait a été visiblement faite en 1874 à Rome. En tous cas Charles Hyacinthe Loyson a séjourné de janvier à juillet 1874 à Rome et on sait que Kissling est venu le voir à Genève pour compléter le buste en 1874 dans la deuxième partie de l'année.

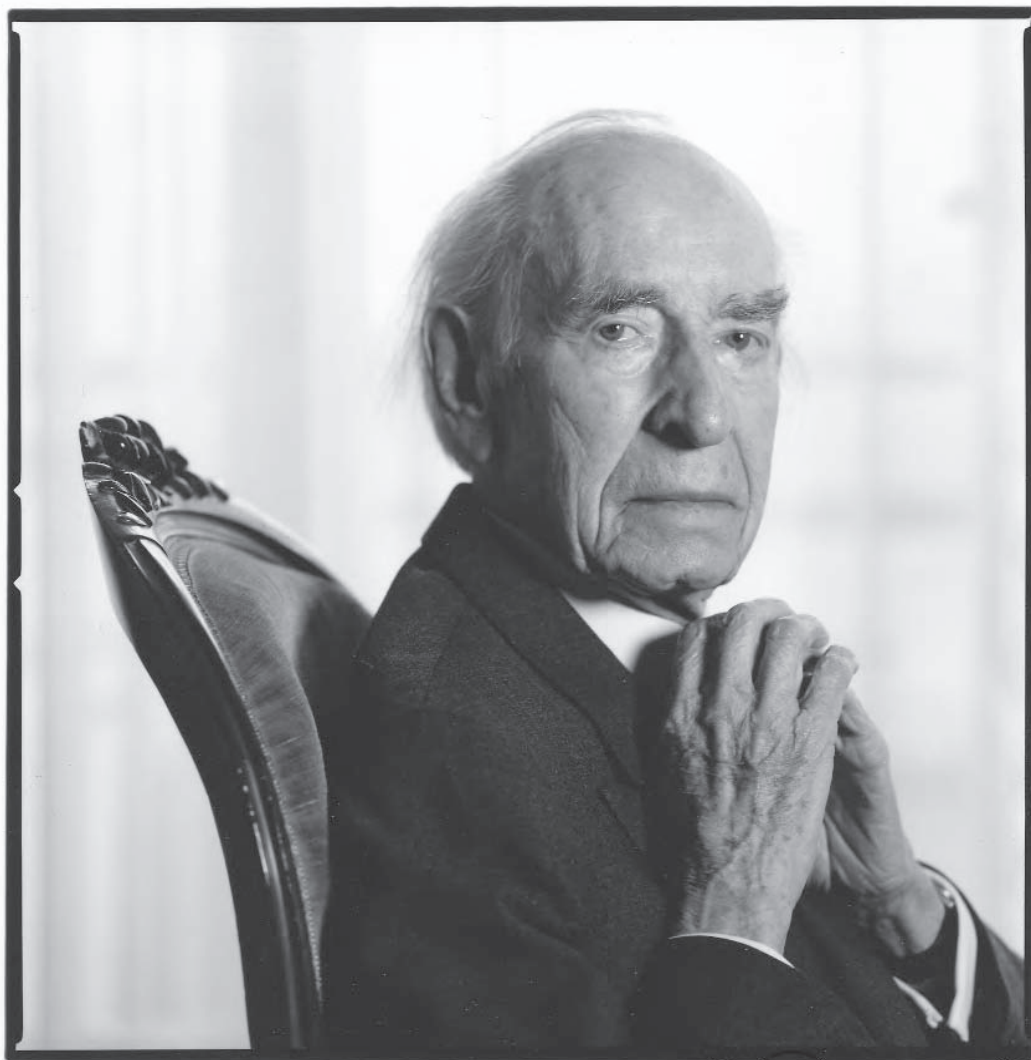
Le buste, resté en possession de Kissling jusqu'en 1897, fut cédé à Paul-Hyacinthe Loyson par l'entremise de Charles Hyacinthe Loyson. Il a ensuite été donné par P-H Loyson au Musée du Luxembourg en 1918 puis revint à nouveau à la famille. Il appartient à la BPU depuis 1960 par donation de la famille. Un article du *Journal de Genève* du 11 août 1961, signé Jean-Daniel Candaux, relate cette donation⁷.

- 1 GAUTHIER, Léon. Le Père Hyacinthe Loyson, précurseur, In: *Présence catholique chrétienne: Vieux-catholicisme vivant: le P. Hyacinthe Loyson, un témoin*, n° 8, 83^e année, octobre 1992, pp. 4-5, BPU BF 1300
- 2 HOUTIN, Albert, COUCHOUD, Paul-Louis, ed. Du sacerdoce au mariage: le P. Hyacinthe (1867-1870): journal intime et lettres. Paris, Ed. Rieder, 1927, p. 160
- 3 Gazette de Lausanne, 10.02.1912, figure dans: *Biographies genevoises*, n° 67, 1912, 4. Hyacinthe Loyson 9 février 1912, BPU Rec. Le Fort.
- 4 RIOU, Gaston. Le Père Hyacinthe et le libéralisme d'avant le Concile. Avec une déclaration de M. Hyacinthe Loyson et un portrait d'après le peintre Charles Giron. Paris, Revue Foi et Vie, 1910, 30 p, BPU Ve 221/7
- 5 *Richard Kissling: 1848-1919: Leben und Werk: hommage à Richard Kissling*, Erster Teil, Katalog zur Ausstellung des Danioth-Riegs, Kunst Kulturverein Uri, Sommer, 1988, BPU BTM 2257/1
- 6 J.J. Bachofen-Burckhardt Lettre du 7. Nov. 1879 à Rudolf Müller à Rome, cité dans *Richard Kissling*
- 7 *Journal de Genève*, n° 186, vendredi 11.08.1961, p. 8

Hommage à Jean-Georges Lossier

Le souvenir de Jean-Georges Lossier

par *Etienne Burgy*, conservateur



D. Ammann '99

Jean-Georges Lossier (photographie Daniel Ammann)

Le 5 mai 2004, la *Tribune de Genève* titrait sur trois quarts de page: «Genève perd l'un de ses plus grands poètes». Cette annonce du décès de l'écrivain Jean-Georges Lossier, bien que parfaitement exacte sur le fond, semble un peu pompeuse au regard de la discrétion qui caractérisait la personnalité de ce remarquable écrivain genevois. Jean-Georges Lossier, qui ne manquait pas d'humour, aurait sans doute souri de cette véhémence, comme il s'était amusé, en 1999, de découvrir son portrait géant en oriflamme devant le Grand Théâtre, lorsque la Ville de Genève lui décerna son prix quadriennal de littérature.

Jean-Georges Lossier est né le 1^{er} septembre 1911 à Genève. Il fait ses études dans sa ville natale. Attiré par la musique et la littérature c'est pourtant en sciences économiques et sociales qu'il obtient un doctorat de sociologie, en 1937¹. Il enseigne ensuite pendant quelque temps. Lorsque la deuxième guerre mondiale éclate, il change d'orientation et s'engage au secrétariat général du CICR. À la fin du conflit, il rejoint le comité d'édition de la *Revue internationale de la Croix-Rouge* dont il assume la rédaction en chef de 1950 à 1976. Parallèlement à cette activité, il renoue avec l'enseignement de la sociologie à l'Institut d'études sociales et à l'Université où Jean Piaget lui demande de le remplacer durant un semestre.

Cette activité professionnelle dans le milieu humanitaire nourrit aussi son œuvre poétique. La notion de service, l'aide au prochain, la compassion envers les malheurs d'autrui sont des thèmes forts de sa poésie. Il poursuit, en sociologue, une réflexion sur cette thématique et publie un important essai: *Les civilisations et le service du prochain*².

Son œuvre littéraire n'est pas pléthorique. Elle est constituée de six recueils de poèmes publiés entre 1939 et 1990³. Ce nombre relativement modeste est la conséquence d'un important travail d'écriture. Lossier peaufine ses textes pour en parfaire la forme afin de mieux servir le fond. Ces six ouvrages composent un ensemble d'une grande homogénéité thématique.

La poésie de Lossier est marquée par la quête spirituelle vers un monde caché, la recherche d'une voie entre le plus profond de l'âme humaine et un état supérieur de l'esprit, proche du divin. Marcel Raymond note, dans la postface du *Long voyage* «Il faut bien se risquer de parler, à son propos, de poésie mystique». Cette vie intérieure est aussi animée par le souci permanent du prochain. La compassion, la solidarité envers les maux de ses semblables résonnent dans les vers de Lossier. Sa poésie, qui prend souvent une sonorité grave et inquiète, n'est pourtant jamais lugubre ou désespérée. L'esprit de fraternité qui est la marque constante de son œuvre, réchauffe et illumine ses textes, leur donnant le sens de la pensée de Lossier.

C'est grâce aux encouragements et aux conseils d'Henri Spiess que le jeune Lossier se lance dans l'écriture, au milieu des années 30. Marcel Raymond lui apporte aussi son soutien et rédige la préface de son premier recueil de poèmes, *Saisons de l'espoir*. Par la suite, Ramuz, Gustave Roud, Pierre-Jean Jouve, Jacques Mercanton, Guy de Pourtalès, Gaston Bachelard, entre autres, lui manifestent à leur tour encouragements et félicitations. Lossier compte aussi Jacques Chenevière au nombre de ses bons maîtres. Avec Alice Rivaz, il forge une belle amitié littéraire, empreinte d'un profond respect mutuel. La dame de l'avenue Weber lui consacre d'ailleurs en 1986 un essai intitulé *Jean-Georges Lossier, poésie et vie intérieure*.

Parallèlement à son œuvre personnelle, Lossier suit attentivement l'évolution de la poésie contemporaine et se fait aussi critique en tenant, pendant une quinzaine d'années, la chronique poésie du *Samedi littéraire* du *Journal de Genève*.

Progressivement, discrètement, Jean-Georges Lossier prend une place dans l'histoire littéraire romande qui ne lui sera plus contestée. Plusieurs récompenses marquent la reconnaissance de son œuvre et la Ville de Genève lui confère son prix de littérature en 1999.

En 2001, à l'occasion de son nonantième anniversaire, la *Revue de Belles Lettres* lui consacre un numéro entier,

dirigé par Patrick Amstutz, certainement le meilleur connaisseur de l'œuvre de Lossier. Extraits, correspondances et études composent ce beau volume. Parmi ceux qui ont voulu saluer et rendre hommage au poète, on trouve Jean Starobinski, Roger Francillon, Sylviane Dupuis, Marc Faessler, Jean Vuilleumier, Alfred Berchtold. Tous mettent en avant la profondeur et la résonance de sa poésie et saluent la qualité et la musicalité de son style. La remise de ce volume de la *RBL*, dans les salons du Palais Eynard et en présence du Conseiller administratif Alain Vaissade, fut l'occasion d'une sympathique fête, agrémentée de quelques lectures et d'une première : l'interprétation d'une composition musicale de Lossier, restée oubliée depuis les années 30.

De son côté, la BPU saisit cette opportunité de rappeler à son public l'œuvre et la personnalité de ce poète subtil. À l'enseigne du *Couloir des coups d'œil* une petite exposition fut ainsi présentée sous le titre *Jean-Georges Lossier, poète fraternel*. Lossier mit à notre disposition divers documents originaux : photos et lettres notamment. Cette exposition fut aussi la possibilité pour nous de reprendre contact avec cet ancien lecteur régulier. Lossier revint donc avec joie dans cette maison où, à ses dires, il avait passé de si belles heures. Cette modeste exposition, et ce qui en découla, permit à plusieurs collaborateurs de mieux connaître l'homme et cette rencontre marqua chacun d'entre nous, tant sa personnalité était à l'image de sa poésie.

Lossier nonagénaire, lorsque que nous l'avons connu, avait une silhouette svelte, presque frêle, et droite, mais sans raideur. Son regard clair accrochait l'interlocuteur sans chercher à l'intimider et sa voix frappait par sa gravité. Lors de la première rencontre, il paraissait garder un peu de réserve, étant au fond timide. Pourtant, après l'échange de quelques propos de courtoisie et au fur et à mesure que l'on avançait dans la conversation, ce voile de timidité tombait. Lossier paraissait alors tel que beaucoup l'ont connu et apprécié : chaleureux et attentif, vif dans la conversation, racontant volontiers ses souvenirs pour mieux évoquer ses amis, souriant facilement, riant volontiers. Lossier aimait à évoquer l'excellent accueil

que les écrivains genevois lui avaient réservé dans ses débuts. Il rendait hommage à ses maîtres en se montrant à son tour accueillant, ouvert et amical.

Quelques heures de conversation avec Lossier procuraient un véritable plaisir. S'il évoquait volontiers ses souvenirs, c'est aussi parce qu'ils étaient pour lui l'occasion de parler de ses amis et de ses maîtres plutôt que de lui-même. Il écoutait aussi volontiers son interlocuteur, toujours curieux et attentif. Dans les honneurs qui lui furent rendus, il fut surtout sensible aux marques d'amitié qui lui furent ainsi prodiguées.

Dans les toutes dernières années de sa vie, Jean-Georges Lossier s'est préoccupé de laisser à la postérité les documents qui permettent d'étudier son œuvre et sa vie. Il contacta ainsi le département des manuscrits de la BPU afin d'organiser la remise de ses papiers auprès de la BPU. Ce fut pour nous l'occasion d'une dernière rencontre, en juin 2003. Nous nous souvenons de cette dernière conversation, de cette ultime poignée de main devant l'entrée de la bibliothèque et Jean-Georges Lossier, silhouette fragile et droite, s'appuyant avec élégance sur sa canne, qui retourne chez lui à travers la promenade des Bastions, par une après-midi douce et ensoleillée.

Jean-Georges Lossier s'en est allé avec sérénité, entouré de parents et d'amis, vers cet ailleurs paisible qu'il évoquait souvent, accomplissant ainsi sa quête poétique.

- 1 *Le rôle social de l'art selon Proudon*, Paris, 1937.
- 2 Jean-Georges Lossier, *Les civilisations et le service du prochain*, Paris, Ed. du Vieux-Colombier, 1958.
- 3 *Saisons de l'espoir*, Paris, 1939; *Haute Cité*, Genève, 1943; *Chansons de misère*, Paris, 1952, *Du plus loin*, Neuchâtel, 1966, *Le long voyage*, Lausanne, 1979, *Lieu d'exil*, Lausanne, 1990, tous réunis dans *Poésie complète 1939-1944*, Lausanne, 1995.

Hommage à Jean-Georges Lossier

Les papiers de Jean-Georges Lossier à la BPU

par *Christian de Preux*, aide-archiviste

Les archives que le poète nous a léguées sont entrées à la BPU en deux étapes. Les premiers papiers ont été réunis et triés par Jean-Georges Lossier ; les autres ont été regroupés par Patrick Amstutz suivant les desiderata du poète. Ces documents reflètent aussi bien son parcours de vie que son œuvre littéraire.

Le premier lot d'archives concerne essentiellement ses activités littéraires et sociologiques.

Ainsi sont regroupés autour de chaque œuvre la correspondance et les articles relatifs à la parution d'un recueil. De nombreuses lettres de félicitations ou de remerciements lui ont été adressées par les milieux intellectuels et littéraires du *xx^e* siècle : les Genevois Nicolas Bouvier, Georges Haldas, Jean-Claude Fontanet, Gustave Roud, Robert de Traz, Marcel Raymond, Jeanne Hersch, Jean Starobinski ; les Suisses Jacques Chessex, Pierrette Micheloud, Monique Laederach ou encore les Français Jacques Mercanton, Romain Rolland, Pierre Seghers pour ne citer qu'eux. Malheureusement les manuscrits de ses différentes œuvres n'ont pas été conservés. En effet lorsqu'il jugeait un texte comme définitif, Lossier détruisait systématiquement les versions précédentes. Il ne nous reste guère que quelques pensées ou idées poético-philosophiques jetées çà et là sur des bouts de papier.

Par contre les manuscrits de ses conférences, causeries et autres allocutions ont été conservés, ainsi que les cours professés à l'Institut d'études sociales et à l'Université où il remplace en 1949 Jean Piaget.

Pour partager ses opinions et sa passion, Jean-Georges Lossier participe à de nombreuses émissions de radio avec, notamment, Mousse et Pierre Boulanger (généralités sur la poésie, l'homme, le poète) avec lesquels une amitié est née. Pour la radio, il écrit également quelques pièces de théâtre. Dans les années nonante, il participe même à un entretien sur Internet. Mais c'est au *Journal de Genève* qu'il contribue le plus régulièrement en assurant, pendant des décennies, la chronique de poésie.

De nombreux livres imprimés complètent ce premier lot d'archives. Il s'agit essentiellement de livres écrits par ou sur Jean-Georges Lossier et d'autres faisant partie de sa bibliothèque personnelle.

Le deuxième lot propose non seulement des archives familiales et des documents plus personnels mais également des manuscrits de tiers.

Les papiers de la famille Lossier remontent jusqu'au début du *xx^e* siècle ; ils concernent ses parents Louis Lossier et Louisa Séchehaye, ses grands-parents Jacob Lossier et Marie Lassieur. Jean-Georges y a joint également les archives de sa femme, Jacqueline-M. Ronget qui a notamment publié dans *La Patrie suisse* et *Radio-TV-je vois tout* et qui a animé une émission religieuse de 1958 à 1982. On y trouve également de la correspondance professionnelle et personnelle, des coupures de presse et quelques tapuscrits.

Une centaine de photographies rendent compte de ses amitiés littéraires et professionnelles. Ainsi nous le découvrons avec émotion accompagné d'Henry Spiess, de Paul

Valéry, d'Alice Rivaz ou encore entouré par S.A.S. le Prince et la Princesse de Monaco.

La *Revue des Belles Lettres* avait consacré un numéro à Jean-Georges Lossier qui a conservé les textes de Faessler, Vuilleumier, Ghirelli et Berchtold notamment. Parmi les manuscrits de tiers, on trouve des textes de Sylviane Dupuis, Aline Bergé, Monique Laederach ou encore Edith Habersaat. Un dossier complet avec correspondance, textes, articles et photographies concerne en outre Patrick Amstutz, ami et probablement l'un des plus grands spécialistes de l'œuvre de Jean-Georges Lossier.

Lossier a réuni plusieurs dossiers contenant articles, brochures, notes et citations sur des sujets qui l'intéressaient ou pour lesquels une étude aurait dû paraître : *Teilhard de Chardin, Mystique et contemplation*, *André Breton poète de l'amour, Poésie inspirée*.

On remarque également deux manuscrits, *Heures de ma ville* (inédit?) et *Les civilisations et l'esprit de service* ainsi que le corrigé définitif du recueil *Le long voyage*.

Notons pour terminer que la très riche correspondance entre Alice Rivaz et Lossier se trouve aux Archives littéraires de Berne où est conservé le fonds Rivaz.

À la retraite en 2004

Nicolas Exchaquet, Service des périodiques

par Alain Jacquesson, directeur



Tous les lecteurs qui ont consulté les périodiques de la Bibliothèque n'ont pas manqué de rencontrer Nicolas Exchaquet. Né le 14 décembre 1942 à Château d'Oex, il passe une maturité scientifique, puis entreprend des études bibliothécaire à l'Institut d'études sociales à Genève où il obtient son diplôme en 1973. Son travail de fin d'étude porte sur l'automatisation du service des périodiques de la Bibliothèque du CERN.

Le 31 janvier 1975, le Conseil administratif l'engage comme bibliothécaire à la BPU. Il est affecté au Service des périodiques où il passera toute sa carrière. Il s'agit d'un secteur complexe, puisque la Bibliothèque compte plus de 30'000 titres de périodiques dont plus de 3'000 sont encore vivants.

Pendant plus de 10 ans, Nicolas Exchaquet utilisera les fichiers manuels «Kardex» pour enregistrer les innombrables fascicules qui arrivent à la Bibliothèque. En 1985,

l'informatique arrive aux Bastions avec le système Sibil. Progressivement Nicolas Exchaquet introduit les titres dans la base de données romande, un travail d'une grande précision. Puis arrivent quelques périodes plus tumultueuses avec les migrations informatiques successives de Sibil vers VTLS, puis vers Virtua. Au moment où Monsieur Exchaquet prend sa retraite, presque tous les périodiques vivants de la BPU ont été catalogués dans la base de données RERO et, grâce à lui, bon nombre d'entre eux sont désormais «bulletinés¹» par informatique.

Les connaissances professionnelles de Monsieur Exchaquet, son immense savoir portant sur toutes les collections de la BPU, ont fait de lui une personne difficilement remplaçable pour les renseignements au public. Il a aidé d'innombrables lecteurs à se repérer dans le monde complexe des périodiques d'une grande bibliothèque encyclopédique. Les changements de titres, les numérotations spéciales n'avaient aucun secret pour lui; les références les plus incomplètes ne lui résistaient pas. Il s'est toujours employé à faire partager ce savoir non seulement aux lecteurs de la Bibliothèque mais aussi à ses collègues.

La Ville de Genève, en la personne de Monsieur Patrice Mugny, Conseiller administratif, lui a témoigné sa reconnaissance lors d'une sympathique cérémonie qui s'est tenue le 11 janvier 2005 au Palais Eynard.

1 Contrôle par informatique de chaque fascicule des périodiques

Rapports annuels

2004

Bibliothèque publique et universitaire

Rapport annuel

Ressources humaines

Au 1^{er} janvier 2004, la Bibliothèque comptait 58,5 postes, répartis sur 81 employés. Patrick Détraz, collaborateur administratif au prêt à domicile, Patricia Nopper et Peter Schaerer, huissiers à l'Espace Lullin, Luz Lopez, comptable, ont été engagés au 1^{er} juin, Daniel Hasler, aide-restaurateur, et Fedor Thoennessen, aide-bibliothécaire, ont été engagés au 1^{er} septembre.

Nicolas Exchaquet, bibliothécaire, a pris sa retraite.

La BPU a employé 17 personnes sous contrat temporaire. Elles ont travaillé dans les secteurs suivants: traitement des dons, catalogage, rétroconversion, comptabilité, libre accès, manuscrits, affiches, muséographie, surveillance de l'Espace Ami Lullin, conciergerie. La Bibliothèque a bénéficié de la collaboration de 25 personnes employées dans le cadre de l'action contre le chômage (OCE). Elles ont travaillé dans les secteurs suivants: rétroconversion, comptabilité, libre accès, distribution, affiches, manuscrits, nouvelles technologies, microfilmage et reprographie, conciergerie.

Cinq personnes ont travaillé dans le cadre de l'action contre le chômage Ville de Genève dans les secteurs suivants: microfilmage et reprographie, expositions.

La Bibliothèque s'est assurée en outre l'aide à titre temporaire d'Abdelhamid Bouzouzou, Susana Camean, Annabel Chanteraud, Laetitia Delaloye, Thierry Dubois, Henri Ghidoni, Daniel Hasler, Jean-Jacques Jeannet, Yves Niederhauser, Sergio Jesus Oliveira, Christian de

Preux, Joséphine Ruffieux, Fama Sene, David Suied, Jérémie Théodoloz, Fedor Thoennessen, Mimita Zabana. Par ailleurs, cinq agents spécialisés ont collaboré à l'opération de rétroconversion des catalogues sur fiches: Gabrielle Casolo, Martin Lang, Monica Louhichi, Katia Martin, Denise Nicolet.

Neuf stagiaires ont accompli leur période de formation en bibliothèque et sept civilistes ont accompli une période de plusieurs mois à la BPU. Cinq étudiants ont participé à l'action «Jobs d'été».

Formation

Cinq collaborateurs de la BPU donnent des enseignements réguliers aux étudiants de la Haute école de gestion – département information et documentation (Barbara Roth, Marianne Tsioli, Etienne Burgy, Jean-Charles Giroud, Alain Jacquesson). Un conservateur (Alexis Rivier) est chargé d'un cours au CESID (Certificat de formation continue en information documentaire, Faculté des Lettres, Université de Genève). La conservatrice chargée des expositions et des animations (Danielle Buysens) donne un séminaire à la Faculté des Lettres de l'Université de Genève. La conservatrice des manuscrits (Barbara Roth) donne des cours dans le cadre du certificat en archivistique de l'Université de Lausanne. Le Directeur et un conservateur (Alexis Rivier) donnent régulièrement des conférences ou des cours à l'ENSSIB (Ecole nationale supérieure des sciences de l'information, Lyon-Villeurbanne).

De nombreux collaborateurs ont suivi les cours de formation permanente donnés par la Ville de Genève, l'ENSSIB ou d'autres organismes professionnels. La Direction encou-

rage vivement cette démarche qui permet à chacun de se perfectionner régulièrement dans ses domaines de compétence ou de compléter ses connaissances.

Budget d'acquisitions

En 2004, il a été dépensé:

a. Acquisitions

I. Imprimés		
a) acquisitions de monographies	448'387,70	
b) acquisitions d'ouvrages anciens	61'809,17	
c) acquisitions d'ouvrages précieux	65'947,51	
d) acquisitions de suites	207'599,99	
e) abonnements de périodiques	319'066,55	
f) achats rétrospectifs de périodiques microfilmés	95'685,81	1'198'496,73
II. Manuscrits		102'171,31
III. Iconographie		53'254,02
Affiches		78'699,48
IV. Cederoms		45'384,54
V. Microformes		82'492,80
VI. Documents numérisés		62'783,41
VII. Documents électroniques (accès en ligne)		47'876,01
VIII. Vidéos		71,10
IX. Dépôt légal		3'549,90
X. Cartes		726,90
XI. Autres		21'388,15
	Total a.	1'696'894,35
b. Reliure		443'934,69
	Total	2'140'829,04

Imprimés

Acquisitions

Accroissement: les collections de la BPU ont augmenté de 24'332 pièces.

	Dons	Achats	Échanges	Dépôt légal	Total
Volumes	1'517	10'150	-	921	12'588
Brochures	912	500	-	706	2'118
Thèses et pièces acad.	-	-	269	228	497
Périodiques (volumes)	471	1'938	492	1'202	4'103
Affiches	-	169	-	1'900	2'069
Documents audiovisuels	5	10	-	-	15
Support magnétique, CD-Roms, etc.	22	86	-	14	122
Microformes y compris bobines	5	1'998	-	-	2'003
Manuscrits					
ensembles	-	28	-	-	28
documents isolés	-	40	-	-	40
		75 ml1			
Iconographie	223	440	-	-	663
Cartes	5	81	-	-	86
Total	3'160	15'440	761	4'971	24'332

En ce qui concerne le Département des Imprimés, les dons les plus importants sont dus à la générosité de: Monsieur Jean-Daniel Candaux, Genève, Monsieur Michel Grandjean, Versoix, Madame Gerda Grlica-Zeller, Onex, Monsieur Alain Jacquesson, Corsier, Défense des enfants internationale, Faculté de théologie de l'Université de Genève, Institut d'études sociales, Genève, Mission de l'Australie, Grand-Saconnex.

La fin de l'année 2004 a été consacrée en partie à préparer l'intégration des acquisitions dans notre système informatique, c'est-à-dire que les ouvrages en commande apparaissent désormais dans le catalogue informatisé. C'est un nouveau service offert aux lecteurs ainsi qu'à nos partenaires du réseau qui sont ainsi informés de chacune de nos nouvelles commandes. Mais cela a nécessité l'élaboration de nouvelles procédures de travail pour le Service des acquisitions (fusion du fichier des fournisseurs, mise en place de normes minimales

communes à l'ensemble du réseau). Il s'agit d'un important pas en avant en vue d'une meilleure coordination des achats sur Genève.

Les acquisitions en langue française reflètent fidèlement la production éditoriale en sciences humaines de l'année. Toutefois, la Bibliothèque a procédé à un important achat rétrospectif d'ouvrages de la Maison d'édition parisienne «La Délirante», spécialisée dans la poésie. Depuis 1973, «La Délirante» publie des textes de grands auteurs de poésie française, ou en traduction, illustrés par des maîtres du dessin d'aujourd'hui. La Bibliothèque a complété son fonds et possède actuellement l'intégralité de cette collection. Elle est également la seule bibliothèque du réseau romand à proposer la revue de poésie «La Délirante» depuis le numéro 1, paru en 1967. La Bibliothèque a également acquis deux ouvrages de bibliophilie de cette maison d'édition concernant l'écrivain Jorge Luis Borges.

Catalogue

23'209 nouvelles notices de catalogage dont 6786 de recatalogage ont été introduites dans la base de données RERO. Les bibliothèques de la Ville de Genève font partie des partenaires principaux du catalogue collectif des bibliothèques scientifiques romandes (RERO).

Périodiques

La Bibliothèque est abonnée à 3'803 périodiques. Elle en présente 1'209 à la Salle Moynier. 103 nouveaux périodiques sont venus enrichir les collections dont 29 abonnements et 61 titres reçus en dépôt légal.

Suites

2'529 volumes et 1'094 microfiches ont été enregistrés comme suite d'ouvrages et collections en cours de publication.

Conservation et préservation

La Commission de conservation de la Bibliothèque s'est réunie plusieurs fois. Comme d'habitude, elle a pris un grand nombre de décisions concernant la restauration d'imprimés. Elle a notamment confié à Michel Magnin, restaurateur à Genève, l'importante restauration de *Théâtre des martyrs: depuis la mort de Jesus Christ jusqu'à présent, représenté en très belles tailles-douces... par le célèbre graveur Jean Luyken... , Leyde, Pierre Vander, vers 1700*. Cette intervention a nécessité un gros travail sur le papier avec lavage et une nouvelle reliure. Une autre importante restauration a été décidée sur la belle reliure du dix-neuvième siècle signée R. Muller, succ. De Thouvenin (plein veau bleu avec filets et fleurons dorés, dos orné, dentelle intérieure et tranches dorées) protégeant l'ouvrage de Montesquieu *Œuvres complètes*, Paris, L. de Bure, 1834.

Dans le cadre du programme de conservation, 334 volumes ont été confiés à des restaurateurs extérieurs. Notre atelier est intervenu pour 130 ouvrages et 136 volumes de journaux. Il a en outre réalisé 119 réparations de reliure, 406 interventions sur des brochures dont 30 restaurations, de nombreux collages et restaurations diverses. 61 boîtes de conservation ont été réalisées pour des ouvrages précieux.

32 pages de manuscrits à peinture ont été restaurées (Ms lat. 351).

133 demandes de reproduction d'ouvrages anciens et précieux ont été exécutées par nos services avec du matériel adapté à la qualité de ces livres.

Collections spéciales

Département des livres anciens et précieux

Pour le fonds ancien et précieux, 88 ouvrages, soit des éditions genevoises, soit des ouvrages en relation avec Genève manquant dans nos collections, ont pu être acquis. En voici le détail: 9 pour le XVI^e siècle, 9 pour le XVII^e siècle, 20 pour le XVIII^e siècle, 14 pour le XIX^e siècle et 36 pour le XX^e siècle. Nous avons en outre manqué l'achat de 11 ouvrages.

Parmi les pièces intéressantes que nous avons pu acquérir en 2004, quelques Bibles genevoises qui manquaient encore à nos riches collections, se distinguent notamment celle imprimée chez Adam et Jean Riveriz en 1553, celle en grec et latin imprimée chez Nicolas Courteau en 1560 et *Le Nouveau Testament* sorti de l'atelier de Simon du Bosc et Guillaume Guéroult en 1555. La Bible sortie des presses genevoises de Matthieu Berjon en 1605 est protégée par une reliure également genevoise magnifiquement décorée et contemporaine de l'impression attribuée à l'atelier genevois du Roi de France. Elle présente le rarissime petit fer «au lapin accroupi». Nous avons également acquis des œuvres de Jean Calvin: *Der heylig Brotkorb...* Strasbourg, 1584 (*Le traité des reliques* en allemand) et *Institution de la religion chrétienne...* Lyon, Jean de Tournes, 1562 (il manquait 114 pages dans notre exemplaire).

Parmi les éditions modernes, signalons le magnifique ouvrage de Maurice Tahon, *Nuit* avec un frontispice de Théo Schmied (Paris: Ed. du Bélier, 1932) ainsi que *La vie en vert* d'Alain Roger, Dom et Jean-Paul Ruiz paru en 2004 à Saint-Aulaire, curieux et amusant ouvrage qui se présente dans une reliure en moquette verte.

Département des manuscrits

Généralités

Le centenaire du Département des manuscrits

En 1904 fut désigné le premier conservateur des manuscrits, Léopold Micheli, titulaire d'un diplôme d'archiviste-paléographe qu'il avait obtenu à l'École des chartes de Paris. Pour marquer dignement cet anniversaire, la BPU a publié, sur le site Internet du Département des manuscrits, en format PDF, le Catalogue des manuscrits français 1-198 établi par Madame Paule Hochuli Dubuis, assistante conservatrice. Alors que de nombreux instruments de recherche avaient été dressés au fil des décennies par les collaborateurs du Département, une liste systématique et mise à jour du noyau de la collection manquait encore. Les chercheurs devaient ainsi se fonder sur des catalogues épars, incomplets, dont celui, bien dépassé, établi par Jean Senebier en 1779! L'établissement d'un instrument de recherche semblable pour les manuscrits latins, eux aussi dépourvus d'un véritable catalogue, suivra très prochainement. Ce catalogue est disponible sur le site web de la BPU.

Par ailleurs, de nouveaux inventaires ont été dressés et publiés en 2004, également sur Internet, dans la base de données Odyssee, soit les fonds des familles Butini, Boissier, de Gasparin et Barbey [1739-1956], et des familles de Morsier et Droin [1787-1992], les archives de Karl Odermatt (1920-2002), les papiers de Marc Ponson (1870-1950) ainsi que, entre autres, le dépôt des archives du syndicat FOBB [1814-1922]. Cette base de données, créée en 2003, offre de riches possibilités d'indexation et de recherche, mais nécessite encore quelques mises au point mineures. Elle suscite un vif intérêt d'archivistes d'autres cantons et d'autres pays. Cependant, le Département se trouve confronté à une surcharge chronique de travail courant (demandes toujours croissantes du public et enregistrement des nouvelles acquisitions) qui ne permet pas une alimentation de la base Odyssee à un rythme satisfaisant. Par voie de conséquence, le traitement des fonds d'archives et le travail d'inventaire prend un retard qui inquiète la conservatrice.

Parmi les inventaires achevés, mentionnons les papiers de la famille Mercier [fin 18^e-milieu 20^e siècle], de la famille Roget [19^e-début 20^e siècle], les papiers d'André I (1822-1896), Paul (1854-1930) et André II (1884-1947) Oltramare, ainsi que les papiers d'Antoine Carteret (1813-1889). Ils doivent encore être saisis dans la base de données Odyssee. Plusieurs inventaires étaient à la fin de l'année en cours: les archives de Nicolas Bouvier (1929-1998), de Jean-Georges Lossier (1911-2004), de Henri Noverraz (1915-2002) dit Noverre.

Acquisitions

2004 a été une année particulièrement faste en matière d'acquisitions de fonds d'archives. Nous renvoyons à la liste complète publiée à la fin de ce cahier et sur le site Internet du Département. Relevons quatre fonds d'une importance majeure:

Les archives professionnelles du mathématicien et professeur de mathématiques Armand Borel (1923-2003), formées de correspondances – dont un précieux et passionnant dossier de lettres actives et passives avec le mathématicien français Jean-Pierre Serre –, de manuscrits de publications, de notes de cours, de séminaires et de conférences, et de dossiers thématiques constitués de documents divers et de correspondances. Pour décrire ce fonds de haute valeur pour l'histoire des mathématiques de la seconde moitié du xx^e siècle, le Département bénéficie de l'aide bénévole et fortement appréciée du professeur de mathématiques André Haefliger, ami d'Armand Borel. Que Dominique Borel, fille d'Armand Borel, et André Haefliger trouvent ici l'expression de notre vive gratitude.

La correspondance familiale, amicale et professionnelle adressée à Charles Baudouin (1893-1963), psychanalyste et écrivain, par des écrivains français et allemands, par des collègues et par des hommes politiques. Cette correspondance représente environ 2'600 lettres adressées par quelques 600 correspondants, à laquelle s'ajoutent 400 lettres conservées dans la correspondance familiale. Cette correspondance, qui a d'ores et déjà été intégralement cataloguée par Françoise Pittard (Mss fr.

7510-7542, catalogue achevé en 2005), vient compléter d'autres archives Baudouin déjà conservées à la BPU.

Les archives littéraires et papiers personnels d'Henri Novraz (1915-2002) dit Noverre, peintre, écrivain, poète, conférencier, critique d'art, figure connue et appréciée de la scène artistique genevoise et de la Vieille Ville; ce fonds vivant et touffu contient d'abondants états génétiques des oeuvres publiées ou inédites de l'auteur, de nombreux dessins originaux ainsi qu'une riche correspondance. Il est en cours de classement par Christian de Preux.

Les archives de la famille de Morsier, alliée Claparède et Naville, composées de correspondances familiales et professionnelles, de journaux, de notes de cours, concernant plus particulièrement: Auguste de Morsier (1796-1858), Emilie de Morsier née Naville (1843-1896), son fils Auguste de Morsier (1864-1923), ses frères Edouard (1866-1949) et Louis de Morsier (1872-1937), Georges de Morsier (1894-1982), Théodore (1828-1888), Edouard (1832-1871) et Alexandre (1858-1913) Claparède et quelques pièces d'Edouard II Claparède (1879-1940). Comme le fonds Baudouin, ce fonds vient compléter d'autres archives de Morsier conservées à la BPU.

Nous remercions chaleureusement tous les donateurs de leur générosité et de leur confiance.

Consultation et recherches

La salle de travail a été ouverte 292 jours.

2577 manuscrits et ouvrages précieux ont été consultés par 372 lecteurs différents au cours de 3'424 journées de travail individuelles. Mars, avril et novembre ont été les mois les plus fréquentés, avec une moyenne de plus de 13 lecteurs par jour. 401 manuscrits et ouvrages précieux ont été consultés par des membres du personnel de la BPU, à l'exclusion des collaborateurs du Département des manuscrits, dont les consultations ne sont pas comptées.

Des lettres ou courriels ont été échangés avec 299 correspondants qui se sont adressés au Département des manuscrits pour des demandes de recherches ou des reproductions.

Conservation et restauration

En 2004, l'équipement systématique des manuscrits précieux en cartons non acides fabriqués sur mesure a été poursuivi. Une cinquantaine de cartons ont pu être commandés. Cet effort demeure une priorité pour le Département des manuscrits.

Le «Magasin» de l'Ecole de Beaux-Arts, service de prêt en matériel audio-visuel, a gracieusement transféré sur DVD deux cassettes video U-Matic d'un format devenu illisible pour la plupart des appareils de lecture sur DVD (Entretiens avec Lucienne Bloch Dimitroff et Ivan Bloch à propos de leur père Ernest Bloch, 1978). Une vieille bande magnétique audio d'une conférence prononcée en 1955 par Ellen Reibold de la Tour a également été confiée à ce généreux service, que nous remercions ici, afin qu'elle soit transférée sur CD.

Au mois de mai, Barbara Prout a préparé des exercices pratiques pour le cours HEG du conservateur-restaurateur Andrea Giovannini consacré à «La Conservation et la restauration: expériences pratiques, possibilités et limites». Cette participation a donné lieu à un rapport utile sur la meilleure manière d'intervenir sur les documents étudiés.

Mise en valeur

Les forces du Département ont été mobilisées pour le projet de CD-Rom «Richesses de la BPU» où les manuscrits occuperont une place importante. Il a fallu sélectionner des documents et commencer la rédaction des notices.

Relations avec l'Université

Plusieurs séminaires de papyrologie, de codicologie et d'études médiévales se sont déroulés à la BPU pour permettre aux étudiants d'entrer en contact avec des documents originaux. Il faut citer particulièrement le séminaire de Madame Brigitte Roux auquel Paule Hochuli a présenté le 4 novembre 2004 le Département des manuscrits et la collection Petau. Paule Hochuli et Barbara Prout ont assisté au séminaire de codicologie du professeur Jean-Yves Tilliette et de Monsieur Patrick Andrist.

Barbara Roth est intervenue le 4 novembre dans le certificat de formation continue en archivistique et sciences de l'information des universités de Lausanne, Berne et Genève sur le sujet «Un contexte en mutation: regard sur le paysage suisse et international des Archives; les Archives suisses dans leur environnement historique, culturel, social et politique».

Autres relations extérieures et autres activités pédagogiques

Barbara Roth a donné 4 cours à la Haute Ecole de Gestion, filière Information documentaire, intitulés «Aspects interdisciplinaires de l'archivistique. Histoire et archives».

Le 24 septembre, elle a reçu Monsieur Yaya Savané, consultant en muséologie et anthropologie, de Côte d'Ivoire, invité de la Commission suisse de l'Unesco pour étudier les questions de protection des biens culturels. Le 30 septembre, elle a présenté des livres et des manuscrits de J.-J. Rousseau à deux classes de 9^e du cycle d'orientation des Coudriers.

Département iconographique

Acquisitions

En 2004, les collections du Département iconographique de la Bibliothèque se sont enrichies de 223 documents reçus en don et de 440 documents achetés.

Complétant les acquisitions effectuées l'an dernier auprès des descendants d'Hyppolite Buffenoir, deux médailles commémoratives, une fort intéressante petite gravure représentant en médaillon les portraits de Luther, de son épouse, de Voltaire, de Calvin et de Rousseau, et finalement un lot de cartes à jouer révolutionnaires, parmi lesquelles figurent Rousseau et Voltaire, sont venues enrichir notre iconographie du Citoyen.

Un nouvel achat a été effectué auprès de Monsieur Ambroise Fontanet, fils de l'antiquaire genevois bien connu Hugues Fontanet. On y relèvera en particulier un beau portrait de Jean-Louis Dupan (1698-1775), l'un des magistrats les plus en vue du dix-huitième siècle genevois, dessiné par Jean Huber (1721-1786) au pastel et au fusain; la représentation gravée à Paris en 1802 d'une «table à la Tronchin», permettant d'écrire ou de lire debout et baptisée du nom du fameux médecin genevois Théodore Tronchin; plusieurs documents ayant trait à la Genève internationale, notamment des caricatures avec de précieuses identifications; un ensemble de vues gravées, de photographies et de cartes postales représentant des sites genevois ou de la région, ainsi que des personnages comme le peintre Hornung à son chevalet, l'ancien directeur de la Comédie Maurice Jacquelin en costume de scène, ou bien un maître-nageur photographié par Fred Boissonnas; une série de prospectus publicitaires des grands magasins genevois ou de diverses entreprises des années 1920 à 1950, ephemera désormais fort recherchés et témoignant eux aussi d'une «image» de la ville.

Nos collections se sont encore enrichies d'un dessin original d'Edouard Elzinger sur le thème de l'Escalade et d'une quarantaine de planches de caricatures coloriées du *Carillon de St. Gervais*.

Notre collection de portraits a été alimentée par des photographies provenant de fonds acquis par le Département des manuscrits, dont treize photographies issues du fonds Paul Moriaud, un portrait de H.-F. Amiel et un autre de Paul Otramare, photographié par F.H. Jullien. Nous avons également reçu en don un beau portrait peint de Henri Ponson et une gravure représentant Jean Calvin par F.-L. Schmied. Dans les achats, citons une photographie de Zino Davidoff ainsi qu'une rare photographie de l'assemblée des délégués à la Première Internationale à Genève, le 8 septembre 1866; il s'agit d'une épreuve albuminée, réduction d'un photomontage, signée «E. de Jongh, phot. Genève» dont seules trois autres épreuves sont connues.

Ont en outre été déposés au CIG un certain nombre de documents iconographiques collectés par les différents services de la BPU, notamment par le service du dépôt légal.

Donatrices et donateurs: M^{me} Bablet, M. et M^{me} René Grosjean, MM. Bernard Bouvier, Jean-Daniel Candaux et Nicolas Crispini. Que tous trouvent ici l'expression de notre gratitude.

Consultation et recherche

Nous avons répondu à 283 consultations dont 171 visiteurs différents, 55 demandes par courrier électronique provenant la plupart de l'étranger, 38 par téléphone et 14 par lettre.

Au total, 1'156 reproductions de documents iconographiques et cartographiques ont été fournies en 2004.

Parmi les ouvrages où figurent des documents de la collection parus en 2004, signalons *Necker et l'opinion publique* par Léonard Burnand, Paris, Honoré Champion, 2004.

Catalogue

106 documents ont été enregistrés dans la base de donnée Musinfo. Pour des raisons de cohérence de la recherche documentaire, 25 documents ont encore été catalogués au fichier manuel.

Ces travaux de catalogage sont toujours accompagnés d'un effort de numérisation des collections qui, rappelons-le, répond au double objectif d'épargner les originaux d'une consultation directe trop fréquente, qui menace leur bonne conservation, et de faciliter la recherche documentaire par la consultation plus rapide d'une base de données.

Grâce à l'aide d'une personne qui a effectué six mois de son service civil au CIG, à qui nous avons entre autre confié la numérisation des négatifs des cartes et plans, ainsi qu'à la présence en moyenne deux jours par semaine d'un collaborateur temporaire, le nombre de documents scannés s'élève maintenant à environ 5'500.

Conservation et restauration des collections

Les collections du Département iconographique requièrent un important travail de reconditionnement destiné notamment à éliminer des contenants inadéquats. Environ 230 documents ont été pourvus de chemises en carton non acide, certains après avoir dû être décollés de leur support en carton. 25 recueils ont été pourvus d'emboîtages sur mesure en carton non acide.

Trois portraits peints et deux cadres ont été restaurés. Il s'agit des portraits de Jacob Vernes (n° 38 bis), du Landgrave de Hesse (n° 111) et du duc Louis-Henry de Bourbon (n° 110), ces deux derniers autrefois légués par le peintre en miniatures genevois Jacques-Antoine Arlaud, un des bienfaiteurs de notre institution au siècle des Lumières.

Grâce à la présence d'un civiliste nous avons pu entreprendre des rangements dans nos dépôts afin que les tableaux soient conservés dans de meilleures conditions.

Activités marquantes

Musée international de la Réforme

La Ville de Genève a consenti le prêt à long terme de quarante-quatre tableaux de la collection de la BPU au nouveau Musée international de la Réforme (inauguration: 15 avril 2005). Ce prêt, qui a occasionné un important travail de gestion pour le service, représente une

véritable mise en valeur de la collection, puisque la plupart des tableaux ont été restaurés, de même que plusieurs cadres, aux frais de l'emprunteur.

Réfection de la salle de lecture

En raison des travaux de rénovation de la salle de lecture effectués durant l'été 2004, tous les tableaux et les bustes exposés ont dû être déplacés et temporairement stockés en dépôt. Tandis que les bustes ont retrouvé leur place, un nouvel accrochage plus léger a été adopté, rompant avec l'ancienne galerie de personnages sévères qui surplombaient les lecteurs pour favoriser quatre œuvres plus hautes en couleurs.

Accueil de stagiaires

Le Département iconographique a accueilli, de septembre à novembre 2004, Madame Isabelle Nickles, élève de la HES en information et documentation. Au cours de son stage, Madame Nickles a eu l'occasion de se familiariser avec le service aux usagers et le catalogue des acquisitions.

Relations avec l'Université de Genève

Dans le cadre du XII^e Symposium international Dostoïevski organisé par l'Unité de Russe de la Faculté des lettres du 1^{er} au 5 septembre 2004, une exposition réalisée en collaboration avec le professeur Jean-Philippe Jaccard et M^{me} Korine Amacher intitulée *Dostoïevski et Genève, 1867-1868*, a pris place dans les vitrines de l'Histoire à la une de la Salle Ami Lullin.

Participation au colloque «Droits d'images»

La conservatrice du Département, M^{me} Danièle Buysens, et les deux ajointes scientifiques, M^{me} Sabina Engel et M^{me} Christine Falcombello ont assisté (et prononcé une communication pour les deux premières) au colloque international «Droits d'images» organisé par le Centre pour l'image contemporaine de Genève les 3 et 4 décembre 2004. Au cours de ces deux jours de débats intenses les nombreux intervenants ont essayé de répondre à la question «À qui appartiennent les images?», abordant la problématique du droit d'auteur dans sa complexité tant juridique qu'éthique.

Département des affiches

Acquisitions

La collection d'affiches a augmenté de 2069 pièces, soit 1900 arrivées par dépôt légal et 169 par achat.

Le Département a continué à collaborer avec la Société générale d'affichage et les grandes collections suisses pour enrichir les fonds de la BPU. Dans ses achats, il a pu notamment faire l'acquisition de très belles pièces du début du vingtième siècle, notamment une très grande et rarissime affiche d'Edouard Elzingre consacrée aux montres Vacheron & Constantin et montrant la Rade de Genève. À ce même chapitre, qu'il soit possible d'exprimer toute la satisfaction du conservateur devant l'entrée dans les fonds de la Bibliothèque d'une œuvre importante d'Edouard-Louis Baud *Lenzburger Confitüren* et de Georges Guibentif *Vélodrome de la Jonction*. Par de telles acquisitions, la collection renforce son pôle de référence en matière d'affiches Art Nouveau. Le cycle de conférences des «Jeudis midi de l'affiche» permet également de compléter les fonds. Cette année, la Bibliothèque a reçu l'ensemble des affiches de Werner Jeker. Par ailleurs, pour enrichir la dimension historique et scientifique de la collection, il a été acquis plusieurs projets d'affiches d'Exem et de Gérard Poussin.

Le Département entretient des contacts réguliers avec certains graphistes ou associations afin d'éviter la dispersion de fonds importants d'ateliers ou d'archives. Cette année, les fonds se sont enrichis de dossiers concernant l'exceptionnel fonds Halosis (affiches de la contestation genevoise des années septante présentées notamment à l'exposition «De Mai 68 au G8») par l'entremise de Madame Gaby Kocher.

Catalogue

982 notices de catalogage ont été ajoutées au Catalogue collectif suisse des affiches. Les efforts ont été ciblés sur le catalogage d'affiches importantes du Dépôt légal et d'affiches politiques. Celles-ci sont toujours les plus demandées par le public. La photographie de ces affiches est en cours.

Certains affichistes ont collaboré à la datation de certaines de leurs créations. Cette information est une des plus importantes et des plus délicates d'un inventaire.

Restauration

Il a été procédé à la restauration de plusieurs pièces particulièrement importantes.

Consultation

54 personnes ont consulté la collection ou demandé des renseignements. Il s'agit essentiellement de chercheurs, d'étudiants, de conservateurs de collections ou d'iconographes. Ainsi, le Département participe à de nombreux travaux universitaires pour Genève, Lausanne ou Fribourg.

Il a également été répondu à de nombreuses sollicitations de la presse concernant surtout les affiches politiques.

L'impression décrite l'année précédente concernant l'influence du Catalogue collectif suisse des affiches sur la fréquentation de la collection se confirme. La baisse des demandes directes est compensée par une augmentation de l'interrogation de la base de données ce qui est un grand succès et une grande satisfaction tant ce Département – comme d'autres conservant du patrimoine – est partagé entre le désir de communiquer les affiches et l'impératif d'en assurer la meilleure conservation.

Activités marquantes

Les activités sortant de la vie quotidienne de la collection ont principalement gravité cette année autour de la préparation des conférences des «Jeudis midi de l'affiche», qui ont réuni environ 400 personnes, et de la préparation des expositions. Celles-ci notamment demandent un grand travail de préparation, d'accompagnement et, une fois terminées, de contrôle, de rangement. La liste en est donnée dans le chapitre sur le compte-rendu des manifestations culturelles 2003.

Le Département est toujours à la recherche de lieux d'expositions et de collaboration avec des institutions similaires afin de répartir les efforts.

Le conservateur ou/et la bibliothécaire ont représenté la BPU à plusieurs réunions du Catalogue collectif suisse des affiches et des Réseau européen de l'affiche et du graphisme d'auteurs.

Les membres de la Société de lecture ont été reçus pour une présentation du Département.

Département des cartes et plans

Le Département des cartes et plans s'est enrichi de 81 pièces acquises par abonnement et 5 par don. 14 personnes l'ont consulté. Plusieurs cartes ont été prêtées pour des expositions ou photographiées en vue d'illustrer des publications.

Le 11 décembre, les membres de la Société de Lecture ont visité le département.

Bernard Sauvain avait soutenu en 2003 *in situ* son mémoire sur «Elisée Reclus, Charles Perron et le fonds de cartes de la BPU». En 2004, ce travail a servi de base à la rédaction d'un article de Marianne Tsioli destiné au répertoire *Kartographische Sammlungen in der Schweiz* (à paraître) intitulé «La collection Elisée Reclus et Charles Perron à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève».

Services aux usagers

Prêt et consultation

Afin de mieux rendre compte de l'activité des différents services au public et de nous aligner sur les pratiques fédérales en matière de statistiques de bibliothèques, nous prenons désormais en compte les prolongations d'ouvrages. Pour permettre des comparaisons, nous avons indiqué entre parenthèses les chiffres calculés sur les bases de l'année dernière.

88'908 volumes ont été distribués, répartis comme suit dans les différents services:

	Volumes	Moyenne quotidienne
Prêt à l'extérieur	82'814 (60'250)	281 (205)
Salle de lecture	22'698	77
Salle Moynier	1'200	
Salle Senebier (Réserve)	670	-
Prêt entre bibliothèques	6'998 (5'986)	-

23'272 lecteurs sont inscrits au prêt à domicile pour l'ensemble du Réseau de la Ville de Genève dont 7695 lecteurs actifs. Il a été délivré 2'138 cartes de prêt à la BPU. 190 lecteurs inscrits proviennent du réseau BibliOpass.

Libre accès

En 2004, 2'800 livres ont été ainsi ajoutés au fonds de la Salle Saussure – notre libre accès – ce qui porte la collection totale en libre accès à environ 28'300 volumes. Pour la première fois, des statistiques par langues ont pu être obtenues et montrent que le fonds est constitué de 75% de livres en français, 16% en anglais, 8% en allemand et 1% pour les autres langues. Il y a eu 19'078 prêts en 2004, soit une légère augmentation de 3,8% par rapport à 2003 (18'384 prêts). Les statistiques montrent que 90% des livres empruntés sont en français, 8% en anglais et 2% en allemand. L'essentiel des prêts se répartit dans la classe 300 (sciences sociales) avec 25% puis dans la classe 900 (histoire et géographie) avec 21% et dans la classe 800 (littérature) avec 17%.

Prêt entre bibliothèques

Le service de prêt entre bibliothèques a mis en circulation 2'167 demandes d'ouvrages. Il en a reçu 6'342 émises par d'autres bibliothèques.

Les mouvements de colis se répartissent comme suit:	
emprunts à des bibliothèques suisses	1'920 vol.
emprunts à des bibliothèques étrangères	34 vol.
prêts à des bibliothèques suisses	5'953 vol.
prêts à des bibliothèques étrangères	33 vol.

Les demandes de photocopies adressées directement par les lecteurs suisses à la Bibliothèque représentent un total de 245 vignettes. La Bibliothèque a vendu 101 vignettes à ses lecteurs. Une vignette permet d'obtenir entre une et vingt pages de photocopie.

Prêts pour des expositions

La Bibliothèque reçoit toujours de nombreuses sollicitations d'institutions suisses ou étrangères pour exposer certaines pièces de ses fonds. Ces demandes soulignent l'intérêt que peuvent susciter les collections de la BPU et constituent une mise en valeur et une publicité parfois exceptionnelles.

Pour l'exposition *L'art parisien sous Charles VI* au Musée du Louvre à Paris, le Département des manuscrits a prêté deux pièces sur parchemin d'une très grande importance: Pierre Salmon, *Les demandes faites par le roi Charles VI*, vers 1409 et Salluste, *De Catilina et Jugurtha*, vers 1410. Le premier de ces deux manuscrits ainsi que Boccace *Des cas des nobles hommes et femmes* ont été présentés au Cleveland Museum of Art. Pour l'exposition *Entre ordre et désordre: la musique et ses représentations dans l'iconographie médiévale* à la Cité de la Musique à Paris, le même département a prêté une pièce unique, *Le Roman de Tristan en prose* enluminé par un disciple de Fouquet vers 1470.

Le Département iconographique a cédé le temps de l'exposition *Images du Monde – Une histoire de la cartographie* au Musée historique de Lausanne l'exceptionnelle Carte du Léman par Jean Du Villard.

La Bibliothèque a prêté des documents aux expositions suivantes :

- › *Cartes sur table*, Maison Tavel (MAH), Genève, 15.05.2003/30.03.2004
- › *L'Acte de médiation*, Institut Universitaire Kurt Bösch, Bramois (VS), mi-sept.2003/fin janvier 2004
- › *La Revue genevoise*, Casino-Théâtre, 01.10.03/15.01.04
- › *Les Anglais à Genève*, Les Archives d'Etat, Genève, 03.11.2003/15.04.2004
- › *Charles Baudouin (1893-1963)*, Musée de Carouge, 29.11.2003/18.01.2004
- › «*Montagna. Da Leonardo a Beuys tra scienza e arte*», MART, Rovereto, 19.12.2003/17.04.2004
- › *L'art parisien sous Charles VI*, Musée du Louvre, Paris, 22.03.2004/12.07.2004
- › *Cléopâtre dans le miroir l'art occidental*, Musée Rath (MAH), Genève, 25.03.2004/01.08.2004
- › *Entre ordre et désordre: la musique et ses représentations dans l'iconographie médiévale*, Cité de la Musique et son
- › Musée de la Musique, Paris, 26.03.2004/27.06.2004
- › *Sang dessus dessous*, Musée de la civilisation, Québec, 07.04.2004/25.02.2005
- › *Images du Monde – Une histoire de la cartographie*, Musée historique de Lausanne, 04.06.2004/31.10.2004
- › *Images du monde*, Musée historique, Lausanne, 10.6.2004/31.10.2004
- › *Ombres captives, silhouettes et découpures genevoises*, Maison Tavel (MAH), Genève, 10.06.2004/27.03.2005
- › *Sur mesure (Nuit de la Science)*, Musée d'histoire des sciences, Genève, 03.07.2004
- › *La route, l'eau, le rail: Versoix voie de passage*, Association du Patrimoine Versoisien, 11.09.2004/17.10.2004
- › *De Mai 68 au G8*, Bibliothèques municipales (Bibliothèque de la Cité), Genève, 15.09.2004/20.10.2004
- › *De Mai 68 au G8*, Bibliothèques municipales (Bibliothèque de Saint-Jean), Genève, 15.09.2004/20.10.2004
- › *Galilée l'essayeur*, Musée d'histoire des sciences, Genève, 10.10.2004/25.02.2005
- › *Art from the Court of Burgundy*, The Cleveland

Museum of Art, à Cleveland, Ohio (Etats-Unis, 24.10.2004/09.01.2005

- › *Migrations et Barrières*, Musée d'histoire naturelle, Genève, 30.11.2004/10.07.2005
- › *Exem à tout vent, les affiches*, Bibliothèques municipales (Bibliothèque de la Cité), Genève, 27.10.2004/14.01.2005
- › *Exem à tout vent, les affiches*, Bibliothèques municipales (Bibliothèque des Pâquis), Genève, 27.10.2004/14.01.2005
- › *Vitrine Voltaire*, Musée National Suisse (Château de Prangins), 15.12.2004/31.12.2005

Services techniques

Reprographie

3'267 poses de microfilms et 16'236 scanners ont été réalisés. 113'588 photocopies ont été faites, dont 80'919 pour les besoins des services de la Ville de Genève. 96 photographies argentiques et 3'495 numériques ont été exécutées.

Le service est également intervenu pour des demandes de reproductions d'ouvrages anciens et précieux interdits de photocopie (voir chapitre «Conservation et préservation»).

La demande pour des reproductions numériques continue de croître aux dépens des procédés analogiques, aussi bien pour les besoins internes que pour les commandes de clients. Parmi les travaux importants effectués, la numérisation de fonds d'archives et d'affiches est à souligner. Le matériel continue de s'adapter aux procédés numériques. Une station de travail graphique équipée d'un scanner de transparents a été acquise, un scanner de microfilms a été mis en service. En photographie, un dos numérique s'adaptant aux chambres et objectifs existants a pu être acquis. Cet investissement permet de répondre à des exigences de qualité aussi élevées que pour les supports argentiques.

Cette information toujours plus abondante est archivée sur CD-Roms et sur un serveur interne à la Ville de Genève.

Reliure

Le service a fait relier, réparer ou restaurer à l'extérieur 6'316 volumes et 130 dans notre atelier. Par ailleurs, celui-ci a réalisé environ 150'000 étiquettes, fiches, cartons et carthèques, fourres et feuilles.

Dans le sillage des années précédentes, notre atelier se consacre de plus en plus à des travaux de restauration et de conservation préventive.

Le service de l'équipement a notamment réalisé 6'771 marques de propriété.

Nouvelles technologies

Parc informatique

Le parc informatique compte plus de 90 postes de travail et près de 20 imprimantes destinés au personnel. Le public bénéficie de quelques 30 postes récents pour leurs recherches dans les catalogues et autres ressources électroniques de la Bibliothèque, ainsi que la consultation d'Internet.

Un scanner de livres en libre accès a également été mis à disposition des lecteurs.

Réseau Wi-fi

À l'occasion de la rénovation de la Salle de lecture, un réseau sans-fil Wi-fi (*Wireless Fidelity*) a été installé. Les données informatiques sont transmises par ondes radio. Il permet aux utilisateurs de la salle d'avoir accès depuis leur propre ordinateur portable aux ressources électroniques mises à leur disposition par la BPU. L'utilisation est entièrement gratuite. Cette installation est la première du genre réalisée par les services de la Ville de Genève (réalisation commune de la DSI – Direction des systèmes d'information et de la BPU).

Système de gestion bibliothéconomique Virtua

Ce système n'a pas subi d'évolution majeure. Un groupe de projet est constitué dans l'objectif de fusionner la base bibliographique de la BPU avec celle de l'Université. Des économies sont attendues en terme de gestion. Les

utilisateurs auront un accès global aux ressources de l'ensemble des bibliothèques scientifiques et universitaires genevoises.

Manuscrits

Suite au travail d'une stagiaire-diplômante en 2003, une chaîne de production et de publication électronique des inventaires d'archives a été mise en place. Ouverte au public, la base *Odyssée* permet aux chercheurs du monde entier de consulter à distance les instruments de recherche (<http://w3public.ville-ge.ch/bpu/xmlbpu.nsf>). Dans un premier temps seuls les nouveaux inventaires élaborés par le Département des manuscrits sont disponibles.

Institut et Musée Voltaire

Le service a réalisé la *Gazette des Délices*, revue électronique de l'Institut et musée Voltaire (<http://www.ville-ge.ch/bpu/imv/gazette>). Celle-ci présente les activités de l'institut, cherche à faire connaître Voltaire et son œuvre à un public plus large, et signale des ressources concernant Voltaire et le 18^e siècle.

Numérisation

Dans le cadre du programme de numérisation systématique *Genevensi@*, un premier projet a été lancé, celui des *Œuvres complètes de Voltaire*. La mise à disposition sur le Web est prévue pour l'année 2005.

Un corpus de livres électroniques achetés (bibliothèque Corvey) est accessible via Internet sur le serveur de documents numériques Rero Doc (<http://doc.rero.ch>).

Relations extérieures

Commissions

Plusieurs collaborateurs participent à des commissions ou des groupes de travail du Réseau Romand :

Commission de catalogage	Claire-Lise Vogel
Groupe de matières-généralités	Anne-Sophie Nussbaumer
Groupe matières ARLD	Marie-Pierre Gilliéron, Tullia Guibentif
Groupe acquisitions	Herbert Bohlhalter
Commission du prêt entre bibl.	Victoria Espinosa
Groupe prêt	Marie-Pierre Gilliéron
Groupe PAC	Jean-Charles Giroud
Groupe Cyberdocuments	Marie-Pierre Gilliéron
Commission FormDoc	Michèle Bayard, Florence Gfeller
Groupe de travail «Importation de notices»	Alain Jacquesson

Danielle Buysens est active à l'Association pour l'étude de l'histoire régionale (AEHR), Genève, la Société d'études töpffériennes et la Société d'histoire et d'archéologie de Genève.

Victoria Espinosa est membre du groupe BUPI (Bibliothèques utilisant le prêt interbibliothèques) et est coordinatrice locale d'ILL RERO pour les bibliothèques scientifiques de la Ville de Genève.

Jean-Charles Giroud est membre de la Commission de coordination des bibliothèques de la Ville, il représente la BPU à la Coordination sectorielle des Bastions de l'Université de Genève (COOSEC), au comité du Catalogue collectif suisse des affiches, aux Rencontres européenne de l'affiche et du graphisme d'auteur (REAGA). Il préside l'Association des Amis de l'Affiche suisse.

Alain Jacquesson est membre de la Commission de Coordination des Bibliothèques de la Ville de Genève, de la Commission de Coordination des Bibliothèques de l'Université de Genève, de la Conférence des Bibliothèques universitaires (CBU) rattachée à la Conférence universitaire suisse (CUS), du Conseil des Directeurs des grandes Bibliothèques romandes (CDROM), du Comité scientifique du CESID (Université de Genève – HEG), du

Conseil de Fondation des Archives Dufour. Il représente les bibliothèques à la Commission cantonale pour la Protection des Biens culturels.

Alexis Rivier est membre des groupes de travail «Automatisation» et «Statistique» de l'Association des bibliothèques et bibliothécaires suisses et du groupe e-Helvetica de la Bibliothèque nationale.

Barbara Roth est membre du Curatorium pour le catalogage de manuscrits médiévaux et modernes de Suisse (Académie suisse des sciences humaines), du comité de l'Association genevoise pour le catalogage des manuscrits anciens, du Groupe de travail Manuscrits de la BBS, du Comité suisse de la protection des biens culturels, du Comité de rédaction Arbido, du Groupe de pilotage du Forum des archivistes genevois, du Comité scientifique du Certificat en archivistique (formation continue de l'Université de Lausanne). Elle préside la Commission scientifique cantonale de l'inventaire des monuments d'art et d'histoire.

Marianne Tsioli est présidente du groupe «Livre ancien» de l'Association des bibliothèques et bibliothécaires suisses et membre du groupe «Bibliothécaires de théologie».

Publications des collaborateurs

Etienne Burgy

- › «Souvenirs de Kikou Yamata». Dans : *Bibliothèque publique et universitaire, rapport annuel 2003*, Genève, BPU, 2004, p. 13-19.

Danielle Buysens

- › «Manifestations culturelles à la BPU en 2003». Dans : *Bibliothèque publique et universitaire, rapport annuel 2003*, Genève, BPU, 2004, p. 37-40.
- › «Regards croisés entre Genève et Lyon sur le statut de la province à l'égard de la capitale». Dans : *Genève-Lyon-Paris. Relations artistiques, réseaux, influences, voyages*, Genève, Georg, 2004.
- › Rodolphe Töpffer, *Correspondance complète*, éditée et annotée par Jacques Droin avec le concours de

Danielle Buysens et de Jean-Daniel Candaux, vol. 2, Genève, Droz, 2004.

- › «Un marchand ami des collections publiques genevoises» en collaboration avec Sabina Engel. Dans: *Bibliothèque publique et universitaire, rapport annuel 2003*, Genève, BPU, 2004, p. 37-40.

Sabina Engel

- › «Un marchand ami des collections publiques genevoises» en collaboration avec Danielle Buysens. Dans: *Bibliothèque publique et universitaire, rapport annuel 2003*, Genève, BPU, 2004, p. 37-40.

Jean-Charles Giroud

- › «Des affiches genevoises de la contestation étudiante, 1968-1975: collection de la BPU». Dans: *Equinoxe*, 2004, n° 24, p. 64-72.

Paule Hochuli Dubuis

- › *Catalogue des manuscrits français 1-198* par Paule Hochuli Dubuis, p. I-II. Publication en PDF sur la page internet du Département des manuscrits à l'adresse: http://www.ville-ge.ch/bpu/manusc/f/catalogue_ms_fr_1_198.pdf.

Alexis Rivier

- › «Un scanner hors norme à la BPU: JumboScan en action». Dans: *Bibliothèque publique et universitaire, rapport annuel 2003*, Genève, BPU, 2004, p. 41-44.

Barbara Roth-Lochner

- › «Les archives de Jean Rousset (1910-2002)». Dans: *Bibliothèque publique et universitaire, rapport annuel 2003*, Genève, BPU, 2004, p. 33-36.
- › «Les archives historiques des communes vaudoises en ligne et en livre». Dans: *Arbido*, 2004, mars, 19/3, p. 24-25.
- › «Certificat d'archivistique. Le comité scientifique reçoit le bilan des participants». Dans: *Arbido*, 2004, juillet-août, 19/7-8, p. 26-27.
- › «Certificat de formation continue en archivistique. Remise des diplômes et travaux personnels de fin de certificat». Dans: *Arbido*, 2004, décembre, 19/12, p. 17-18.
- › «Le destin des archives du Département du Léman: une curiosité archivistique?». Dans: *Genève française, 1798-1813. Nouvelles approches*, Actes du colloque

tenu du 12 au 14 novembre 1998, Genève, Société d'histoire et d'archéologie, 2004, p. 3-56 (MDG 62).

- › «Le XVIII^e siècle au Département des manuscrits de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève». Dans: *Bulletin de la Société suisse pour l'étude du XVIII^e siècle*, 2004, juin, 24, p. 13-17.
 - › «Forum "Sur l'avenir d'Arbido/Zur Zukunft von Arbido"». Dans: *Arbido*, 2004, décembre, 19/12, p. 29.
 - › «Le lecteur virtuel, ou comment s'effectue la recherche». Dans: *Bibliothèque publique et universitaire, rapport annuel 2003*, Genève, BPU, 2004, p. 29-31.
 - › «Travailler ensemble». Dans: *Arbido*, 2004, mai, 19/5, p. 3-4.
 - › «Un nouveau catalogue pour marquer le centenaire du Département des manuscrits de la BPU», Avant-propos du *Catalogue des manuscrits français 1-198* par Paule Hochuli Dubuis, p. I-II. Publication en PDF sur la page internet du Département des manuscrits à l'adresse: http://www.ville-ge.ch/bpu/manusc/f/catalogue_ms_fr_1_198.pdf.
 - › Collaboration à: *Archives d'Etat de Genève. Etat général des fonds*. Catherine Santschi dir. Genève, Société auxiliaire des Archives d'Etat, 2004
- #### Mariane Tsioli Bodenmann
- › «Constitution et histoire des cotes actuelles du Département des imprimés de la BPU». Dans: *Bibliothèque publique et universitaire, rapport annuel 2003*, Genève, BPU, 2004, p. 21-27.

Bibliothèque musicale

Rapport annuel

Ressources humaines

Au 1^{er} janvier 2004, la Bibliothèque comptait 3 postes répartis sur 4 personnes. Une apprentie assistante en information documentaire nous a quittés fin août pour se réorienter vers une autre profession, après avoir effectué une année de formation dans notre établissement. Les bibliothécaires ont encadré des stagiaires ainsi que des collaborateurs temporaires dans le cadre de l'action contre le chômage: soit 4 personnes cumulant 15 mois d'activités. Le personnel fixe a pu se perfectionner en participant à 136 heures de cours de formation continue.

Collections

Les collections ont été augmentées de 1'620 volumes par le biais de 1'116 achats, de 501 dons et de 3 dépôts. La Bibliothèque a consacré Fr. 44'350.– à ses acquisitions, répartis comme suit: Fr. 25'693.– pour l'achat de partitions de musique classique et de musique du monde, Fr. 8'134.– pour des partitions de jazz et de variétés, Fr. 5'012.– pour des matériels d'orchestre, Fr. 4'887.– pour des monographies et Fr. 624.– pour des CD-Rom et divers. Une trentaine de donateurs nous ont remis 641 volumes, dont 501 ont pu être conservés pour nos collections. La bibliothèque a élargi son offre de périodiques avec 11 nouveaux titres, portant à 58 le nombre de titres vivants reçus régulièrement, plus un titre électronique. Elle a dépensé Fr. 3'160.– pour ses abonnements.

Conservation et préservation

L'entretien des collections est assuré grâce à des reliures pour Fr. 16'974.– et à des fourres et cartables pour Fr. 5'251.– Sur les 343 volumes reliés, 325 sont destinés au libre accès. Un nouveau modèle de fourre spécifiquement adaptée pour les partitions a été importé des Etats-Unis. Le prix moyen par volume est de Fr. 50.– par reliure ou Fr. 7.– par fourre. Un inventaire des besoins pour l'équipement des volumes du libre accès montre que 16% des volumes sont reliés et 50% seront équipés de fourres, mais que 34% des volumes seront mis à disposition du public sans aucun équipement, soit actuellement 1'200 volumes en attente de reliure.

Stockage

Les collections ont augmenté de 22 mètres linéaires, dont 72% pour le libre accès. Environ 10 mètres linéaires de collections ont été transférés dans le dépôt extérieur du Seujet, il s'agit de 32 matériels d'orchestre (Cote LY) et de 2 fonds de dons inventoriés. La navette a été sollicitée pour 82 demandes de volumes du dépôt extérieur (0,4% des prêts). Une opération de désherbage des périodiques a été mise en route.

Libre accès

La constitution de la collection pour le futur libre accès se poursuit. Elle s'est étoffée de 3'353 volumes, dont 1'314 nouveautés et 2'039 volumes repris des collections

existantes en magasin. 2'861 indices ont été ajoutés dans la base de données REVL, portant à 4'976 le nombre total d'indices en machine. Aujourd'hui 5'820 volumes sont prêts pour le libre accès, tous équipés d'antivol 3M. Si la quantité de volumes nécessaires est désormais atteinte, la couverture thématique de la collection n'est toutefois pas encore terminée avec 50% de partitions de musique classique (classe 3) et 30% de méthodes (classe 0) restant à indexer. Plan des nouveaux aménagements, planification des travaux, mise à jour des devis fournisseurs: un important travail a été réalisé en vue de l'ouverture du nouvel espace en 2005.

Catalogues

La Bibliothèque a consacré plus de deux tiers de ses forces de catalogage pour le libre accès. 1'939 volumes ont été catalogués, dont 625 avec une cote de magasin et 1'314 avec une cote de libre accès. Cela représente une progression annuelle de 13%. 1'278 notices bibliographiques ont été créées dans le catalogage collectif RERO, ainsi que 2'609 notices d'exemplaires dans la base locale REVL. Sont compris dans ce dernier chiffre, 663 volumes non catalogués: exemplaires de périodiques, d'une part, et exemplaires de choeurs (Cote CH) transférés dans le dépôt extérieur, d'autre part. Une opération de traitement sommaire des dons déjà inventoriés a été réalisée par le biais de création de notices privées dans le catalogue RERO: la liste d'inventaire est copiée dans la notice, en note de contenu. Quelques 2'027 volumes ont été traités de la sorte, avant leur transfert dans le dépôt extérieur.

Aucune opération de rétroconversion du fichier manuel n'a pu être entreprise, laissant en attente un grand nombre d'ouvrages destinés au libre accès; à l'exemple de la classe 3, pour les vents, où 65% de la section attend d'être recatalogué. Un état des lieux montre que 22'721 volumes de la Bibliothèque ne sont pas répertoriés dans le catalogue informatisé, soit 58% des collections de la Bibliothèque à reconvertir.

Archives et fonds anciens

La collection des programmes de concerts et de spectacles, ainsi que des affiches continue à être régulièrement alimentée. L'inventaire des affiches a été augmenté de 253 nouvelles entrées. Trois matériels d'orchestre du fonds ancien ont fait l'objet d'une reproduction numérique à la demande d'un lecteur pour servir de base à des rééditions. Il s'agit d'œuvres d'Offenbach et de Chopin.

Service aux usagers

Une coordination s'est mise en place entre les différentes bibliothèques du réseau REVL pour la gestion du prêt, avec notamment la rédaction de règles d'usage et d'un manuel pour le personnel du prêt. La Bibliothèque compte 1'326 lecteurs actifs. Elle a délivré 327 nouvelles cartes de lecteurs, dont 13% à des personnes extérieures à Genève. Le fichier réservoir de 3'118 anciens lecteurs (plus actifs depuis 1999) a été supprimé de la base de données. On dénombre 16'832 prêts et 5'458 consultations sur place, soit 22'290 transactions en tout, avec une progression de 6%. Parmi les prêts, 31% proviennent déjà du futur libre accès. 529 réservations d'ouvrages, 1'335 lettres de rappel et 10 interventions de la police municipale sont d'autres activités liées au prêt. La bibliothèque a encaissé Fr. 6'323.- d'amendes pour retard et Fr. 3'280.- pour l'établissement de cartes de lecteur.

Les lecteurs ont fait 7'023 photocopies sur nos appareils. Près de 300 recherches bibliographiques et recherches dans nos archives ont été effectuées par le personnel pour satisfaire des demandes par téléphone ou par courrier. La Bibliothèque a donné suite à 69 propositions d'achat de partitions émanant de lecteurs. Un accès libre à Internet a été mis à disposition des lecteurs sur deux postes OPAC, ainsi que toutes les fonctions bureautiques d'un ordinateur. Ces nouvelles prestations n'ont toutefois été que très peu exploitées par le public jusqu'à présent.

Animation

Différents thèmes se sont succédés dans les vitrines de la salle de lecture: création musicale du Moyen-Age et de la Renaissance, nouveautés du libre accès, musique tchèque et enfin blues. Une large diffusion, en septembre, de la liste annuelle de nos nouvelles acquisitions a reçu un bon écho.

Relations extérieures

La responsable et les collaboratrices de la Bibliothèque ont participé aux différents groupes de travail ou de projet suivants: Matières RERO «Arts de représentation, loisirs et divertissements», Bibliothèque de Genève, Exposition BPU au Musée Rath, Rédaction du manuel de catalogage RERO pour la musique imprimée. La Bibliothèque est membre de plusieurs associations professionnelles, notamment l'Association suisse des Collections musicales ASCM et le RISM suisse.

Publications

Tullia Guibentif et Muriel Hermenjat

- › «Classification: la bibliothèque musicale en pleine mutation». Dans: *Bibliothèque publique et universitaire, rapport annuel 2003*, Genève, BPU, 2004, p. 45-49.

Institut et Musée Voltaire

Rapport annuel

La politique définie à la fin de l'année 2002 et au début de l'année 2003 a été pleinement mise en œuvre au cours de cette année, avec quelques points particuliers : élaboration d'un système de cotation fiable pour les manuscrits, fin du catalogage de la collection iconographique du musée, présentation de deux expositions temporaires, et mise en pratique de principes stables dans le domaine des acquisitions.

Ressources humaines

C'est à la fin du mois de février que s'est achevé le contrat de Caroline Guignard, collaboratrice scientifique en charge du catalogage de la collection iconographique et de son transfert sur la base Musinfo. M^{me} Guignard a gagné depuis le cabinet des dessins du Musée d'Art et d'Histoire.

Deux nouveaux collaborateurs sont venus renforcer l'équipe de l'Institut. Vincent Bichsel, civiliste, a tout d'abord travaillé à l'inventaire des archives Besterman (près de douze mille lettres ont ainsi été répertoriées, sur un total de vingt-six mille) et au catalogage des manuscrits du fonds Suard, dont une partie seulement avait fait l'objet d'un premier travail, voici une trentaine d'années.

Capucine Lebreton, professeur agrégée de philosophie et élève de l'École Normale Supérieure de Lyon, a quant à elle dépouillé le fonds Buffenoir, qu'elle a commencé à cataloguer selon les normes ISAD, et le fonds Saint-Marc Girardin, nouvellement acquis.

Acquisitions

Parmi les quelques éditions rares de Voltaire acquises en 2004 par l'Institut, citons une édition de *Zadig* de 1749 (D Zadig 1749/2), une autre de *Mahomet* en 1751 (D Mahomet 1751/1), une de *Nanine* de 1774 (D Nanine 1774/1), une traduction anglaise du *Siècle de Louis XIV* (D Siècle T 1753/1), une édition de l'*Histoire de Charles XII*, roi de Suède (D Histoire 6 1732/9), une autre de *La Pucelle d'Orléans* (D Pucelle 1753/3), et quatre de *La Henriade* (D Henriade 1769/2, D Henriade 1771/3, D Henriade 1817/1, et D Henriade 1807/2).

L'acquisition la plus marquante de cette année 2004 reste cependant celle du fonds Saint-Marc Girardin. Les archives de Marc Girardin, dit Saint-Marc Girardin (1801-1875), professeur, député, membre de l'Académie Française et spécialiste de Voltaire, ont en effet été partagées entre les archives départementales de l'Essonne et l'Institut. Le fonds de l'IMV est constitué d'archives diverses, notes de cours, épreuves, manuscrits de pièces de théâtre ou d'articles, ainsi que de coupures de presse et d'une correspondance relative à la publication de plusieurs fascicules.

Toujours sur le plan des manuscrits, le fonds Buffenoir a été complété de quelques pièces intéressantes relatives à Jean-Jacques Rousseau. De nombreuses lettres ont également été acquises, parmi lesquelles deux lettres de Lekain, une de Philibert Cramer, une de Florian, une de Jean-Louis Wagnière, une de Ducarne de Blangy adressée à Voltaire, une de Luce de Lancival, une de Fenouillot de Falbaire ainsi qu'un billet du marquis de

Pombal. Deux manuscrits de pièces de théâtre ainsi que les épreuves de la partition du *Micromégas* de Paul Méfano, corrigées de la main du compositeur, sont venus compléter nos collections.

Ce sont au total près de quatre cents pièces qui sont entrées cette année à l'Institut, auxquelles il faut adjoindre les gravures, estampes et dessins venus accroître le fonds iconographique. Notons d'ailleurs, sur ce plan, l'achat d'une importante série de dessins de Charles Betout, ancien costumier de l'Opéra de Paris.

Naissance de la *Gazette des Délices*

C'est le jeudi 1^{er} avril qu'a eu lieu, à la Bibliothèque de l'Institut Voltaire, le lancement officiel de la *Gazette des Délices*, première revue électronique consacrée aux sciences humaines à Genève. Une quarantaine de personnes se retrouvaient pour l'occasion autour de Monsieur Patrice Mugny, conseiller administratif aux affaires culturelles.

Alain Jacquesson, directeur de la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève, faisait d'abord le point sur les périodiques électroniques. Nés au début des années 90, ils sont surtout le fait des communautés scientifiques, généralement très au fait des possibilités liées à l'informatique. Ils sont pourtant l'extension naturelle de nos collections papier et doivent concerner, à ce titre, tous les domaines du savoir.

Après une rapide présentation du contenu par le conservateur du lieu, Monsieur Mugny a rappelé que la naissance de la *Gazette des Délices* s'inscrivait parfaitement dans les objectifs fixés par la Ville de Genève en matière de mise en valeur du patrimoine genevois. La matinée s'est achevée par un vin d'honneur auquel étaient conviés une délégation de la ville de Ferney-Voltaire conduite par son maire, Monsieur Pierre-Etienne Duty, ainsi que tous les assistants.

Tous les numéros de la Gazette sont librement consultables à www.ville-ge.ch/imv/gazette

Voltaire à l'Opéra

Deux expositions temporaires ont marqué l'année 2004. L'exposition d'été, intitulée *Voltaire à l'Opéra*, a tout d'abord été présentée au public du 5 mai au 8 octobre.

Nombreux sont les musiciens à avoir été tentés d'adapter les œuvres de Voltaire pour la scène lyrique. Dès le début du dix-neuvième siècle, le monde du *bel canto* s'intéresse aux tragédies du grand homme : deux des plus belles réalisations de cette période restent le *Tancredi* et la *Semiramide* de Rossini. Respectivement créées à la Fenice de Venise en 1813 et 1823, elles sont comme un adieu au dix-huitième siècle.

L'opéra post-rossinien est en effet moins pressé d'inclure Voltaire à son répertoire : si la tragédie de *Zaire* fait bien l'objet de quelques tentatives (on peut songer, après Bellini et quelques-uns de ses épigones, à Charles Lefebvre et Paul Vêronge de la Nux), la raison qui gouverne bon nombre des écrits du patriarche ne peut satisfaire le goût romantique, davantage porté vers une forme d'absolu.

C'est le vingtième siècle qui, en fin de compte, remet Voltaire à l'honneur, en portant ses contes à l'opéra : après une première tentative de Jean Dupérier (*Zadig*, 1938) suivent le *Candide* de Bernstein et quelques œuvres plus contemporaines, jusqu'au *Micromégas* de Paul Méfano, représenté le 8 février 2004 à Paris.

Depuis l'examen des propres opéras de Voltaire (qui avait collaboré avec Rameau et avec Rousseau) jusqu'aux partitions les plus récentes, le visiteur des Délices a été en mesure, dès le 5 mai 2004, d'évaluer la part de Voltaire dans la production lyrique de ces deux cents dernières années.

L'exposition proprement dite a été complétée d'un cycle de conférences auxquelles ont notamment participé Pierre Frantz et Pierre Brunel, professeurs à la Sorbonne, Paul Méfano, compositeur, Damien Colas, chercheur au CNRS, Marian Hobson, professeur à l'université de

Londres, et Richard Cole, baryton américain et auteur d'un ouvrage sur la vie musicale à Genève.

Aux lieux d'une œuvre: Gérald Hervé (1928-1998)

L'Institut Voltaire a présenté le 28 octobre son exposition temporaire d'hiver intitulée «Aux lieux d'une œuvre: Gérald Hervé (1928-1998)». Ecrivain français contemporain, Gérald Hervé est l'auteur d'une œuvre oscillant du roman (*Les Hérésies imaginaires*) à la réflexion philosophique (*La Nuit des Olympiques*). L'exposition, réalisée en étroite collaboration avec l'Association des Amis de Gérald Hervé, a proposé un «salon de lecture» où ont été réunis non seulement tous les textes actuellement publiés de Gérald Hervé, mais également les articles critiques relatifs à son œuvre.

Cinquantenaire de l'Institut Voltaire

C'est au foyer du Grand Théâtre de Genève que l'Institut et Musée Voltaire a fêté, le 2 octobre 2004, son cinquantième anniversaire. L'inauguration officielle de la bibliothèque et du musée a en effet eu lieu le 2 octobre 1954: elle avait alors conclu deux ans de discussion entre le Conseil administratif de l'époque et le milliardaire Theodore Besterman, passionné de Voltaire, et qui proposait, en échange de sa nomination au rang de conservateur, le don à la Ville de l'ensemble de sa prestigieuse collection d'imprimés, de tableaux et de manuscrits.

Alain Jacquesson, directeur de la BPU, a ouvert les débats en établissant un bref rappel historique: la maison est passée en 1973 aux mains de Charles Wirz, a connu une importante rénovation entre 1989 et 1994, date du tricentenaire de la naissance de Voltaire, et s'ouvre maintenant à un plus large public, grâce à un effort particulier dans le domaine de la médiation culturelle.

Le conservateur, après avoir remercié les différents partenaires de l'Institut, a insisté sur les nouveautés der-

nièrement mises en place: la *Gazette* électronique a déjà publié plusieurs numéros, un projet de *Voltaireiana* est en cours (le premier numéro paraîtra à la fin de l'hiver), et l'exposition intitulée «Tremblez, terriens!», actuellement en phase de préparation, donne lieu à une série d'intéressantes collaborations.

Monsieur Patrice Mugny, conseiller administratif, a ensuite clos les débats, en souhaitant qu'un esprit «voltairien» anime davantage les débats citoyens dans l'ensemble de la Suisse. Il en a ensuite appelé, dans le sillage de l'hôte des Délices, à plus de tolérance envers autrui.

Monsieur Jean-Marie Curti, musicien suisse né à Montreux et auteur d'un opéra intitulé *Candide*, sur le texte de Voltaire, avait auparavant présenté son œuvre dans le foyer du Grand Théâtre, où cent trente personnes s'étaient rassemblées pour l'occasion.

Annexe

Acquisitions de manuscrits en 2004

Annexe

1. Ensembles

- › Un petit lot d'archives de la famille **Appia**, principalement de la correspondance familiale du 18^e siècle. Quelques certificats et autres documents relatifs à Louis Appia (1818-1898), chirurgien, l'un des fondateurs de la Croix-Rouge. Env. 0,1 m. (Achat).
- › Un lot d'archives de la famille **Aubert**, principalement de la correspondance, adressée à Louis Aubert (1813-1888), ingénieur et colonel, à son fils Henry (1849-1927) et à son petit-fils Théodore (1878-1963). Quelques papiers de ce dernier en relation avec l'Entente internationale anticommuniste. Env. 0,7 m. (Achat).
- › Correspondance familiale, amicale et professionnelle adressée à Charles **Baudouin** (1893-1963), par des écrivains français et allemands, par des psychologues et psychanalystes et par des hommes politiques, circa 1914-1960. Cette correspondance représente environ 2'600 lettres adressées par quelques 600 correspondants, à laquelle s'ajoutent 400 lettres conservées dans la correspondance familiale. Quelques papiers personnels, textes de Charles Baudouin et d'auteurs divers ont été joints. Cotes d'inventaire: Ms. fr. 7510-7542. (Don de ses héritiers).
- › Archives du mathématicien Armand **Borel** (1923-2003): papiers personnels (diplômes, distinctions); correspondances, dont un important dossier de lettres actives et passives avec le mathématicien français Jean-Pierre Serre; manuscrits de publications; notes de cours, de séminaires et de conférences; dossiers thématiques constitués de documents divers et de correspondances. Env. 9 m. (Don de l'hoirie).
- › Archives du musicien de jazz, organisateur de concerts et impresario Pierre **Bouru** (né en 1928): albums de souvenirs, programmes, coupures de presse, photos et dédicaces, interviews et reportages, affiches. Env. 1,5 m. (Dépôt, par l'intermédiaire de Monsieur Claude Tappolet).
- › Archives du chœur du **Cercle Jean-Sébastien Bach** de Genève, 1928-2003. Contient, classés par ordre chronologique: statuts, listes de membres, procès-verbaux, rapports annuels et rapports des vérificateurs des comptes depuis 1932, correspondances, contrats, programmes et pièces diverses relatives aux déplacements et sorties du Chœur. Avec 4 enregistrements publics de concerts donnés au Victoria Hall en 2000-2003. Env. 1,2 m. (Don du Cercle).
- › Correspondance du président de la **Société de Chant sacré**, 1978-1999. Env. 2 m. (Dépôt de la Société).
- › Un lot de papiers scientifiques de l'assyriologue et professeur d'Histoire et d'épigraphie arabe Etienne **Combe** (1881-1962), en français et en arabe. Cotes d'inventaire: Manuscrits Etienne Combe 62-66. (Don).
- › Echange de correspondance entre Pierre **Courthion** (1902-1988) et Rita (Marguerite) **Jarre-Domergue** au sujet d'un ensemble de lettres de Rodolphe (et Adam) Töpffer, avec des transcriptions des dites lettres de Töpffer, 1936. Cotes d'inventaire: Ms. fr. 9092/2 et 9092/3. (Don de Madame Sabine d'Oelsnitz-Courthion).
- › Un lot d'archives professionnelles de l'éditrice Eugénie **Droz** (1893-1976): correspondance commerciale, 1919-1976, la correspondance échangée avec Arthur Piaget et Michel François, tapuscrit avec corrections manuscrites de son répertoire des *incipit*, documents relatifs à la vente de la bibliothèque d'Ernest Stroehlin,

- dossier relatif à la Fédération internationale des sociétés et instituts pour l'étude de la Renaissance, dossier sur l'édition du tome VI des œuvres de Rabelais, quelques épreuves d'articles, tirés à part, photographies et miscellanées. Env. 0,7 m. (Don de Monsieur Jean-Christophe Curtet).
- › Un petit lot de documents isolés provenant des archives professionnelles de l'éditrice Eugénie **Droz**, dont des correspondances, quelques tapuscrits, un dossier sur Roger Caillois avec des lettres de sa main. Complété par des documents plus tardifs réunis par Giovanni Busino. Env. 0,1 m. (Don de Monsieur Giovanni Busino).
 - › Archives de Philippe **Gilliéron** (1924-2004) reflétant principalement son activité de pasteur: manuscrits de prédications et de services, 1946-2003, minutes œcuméniques prononcées à la Radio romande, 1970-1980, préfaces et conclusions des cultes transmis à la radio, 1965-1981, et documents divers relatifs à son ministère. Important lot de bandes magnétiques, de cassettes audio et de cd-audio de ses émissions. Quelques archives relatives à ses activités sportives, dès 1934, ou militaires, ainsi que deux cahiers de cours d'entraînement pour chefs éclaireurs scouts. Env. 4,5 m. (Don de l'hoirie).
 - › Archives littéraires, papiers personnels et correspondances de l'écrivain Georges **Haldas** (né en 1917). Avec des manuscrits de tiers. Env. 14 m. (Achat).
 - › Papiers de Paul **Lambert** (1918-2004), explorateur, cinéaste et auteur de pièces de théâtre: matériaux biographiques, correspondances éparées, oeuvres sous différentes formes (scénarios de films, de pièces de théâtre, projets) et autre documentation sur ses œuvres, notamment sur son film *Fraternelle Amazonie*, sur l'Amérique du Sud et l'Afrique. Env. 3,5 m. (Don de sa compagne, Madame Odile Delerot).
 - › Archives des familles Lossier et alliées, 19^e-20^e siècle, papiers personnels, scientifiques et littéraires de Jean-Georges **Lossier** (1911-2004), sociologue, philosophe et poète, chroniqueur au *Journal de Genève* et rédacteur en chef de la *Revue internationale de la Croix-Rouge*. Contient en outre des correspondances, quelques tapuscrits et manuscrits de tiers, des photographies, ainsi que des archives relatives aux activités de son épouse Jacqueline Lossier, née Ronget. Env. 1 m. (Legs).
 - › Archives scientifiques du professeur Anouar **Louca** (1927-2003): travaux préparatoires de ses publications, travaux d'étudiants, notes. Env. 4 m. (Don de sa veuve).
 - › Papiers de Robert **Martin-Achard** (1919-1999), pasteur et professeur de théologie à l'Université de Neuchâtel en 1956, puis de Genève de 1957 à 1984, recteur de l'Université de Genève de 1977 à 1980: notes de cours et de séminaires sur l'Ancien testament; notes de lectures et comptes-rendus de livres; documents préparatoires d'examens universitaires; textes en relation avec la Compagnie des Pasteurs et le Centre protestant d'études. Env. 0,6 m. (Don de la famille, par l'intermédiaire de la Faculté de théologie).
 - › Petit lot d'archives de Paul **Moriaud** (1865-1924), juriste et professeur ordinaire de droit romain à partir de 1886, doyen de la Faculté de droit (1912-1922) puis vice-recteur (1922-1924), accessoirement mémorialiste du Grand Conseil et président des tribunaux d'arbitrage germano-belge et germano-polonais: correspondance éparse, notes liées à son activité de mémorialiste du Grand Conseil et de professeur, quelques photographies et une brochure nécrologique. Env. 0,05 m. (Don de Monsieur Jean-Christophe Curtet).
 - › Archives de la famille de **Morsier**, alliée Claparède et Naville, composées de correspondances familiales et professionnelles, de journaux, de notes de cours, concernant plus particulièrement: Auguste de Morsier (1796-1858), Emilie de Morsier née Naville (1843-1896), son fils Auguste de Morsier (1864-1923), ses frères Edouard (1866-1949) et Louis de Morsier (1872-1937), Georges de Morsier (1894-1982), Théodore (1828-1888), Edouard (1832-1871) et Alexandre (1858-1913) Claparède et quelques pièces d'Edouard II Claparède (1879-1940). Env. 6,5 m. (Don de la famille de Morsier).
 - › Etudes historiques dactylographiées sur la famille **Mottu**: Josette Mottu-Morin, «Quelques souvenirs d'enfance», 1993. Théodore Mottu, «Les Mottu d'Yvoire. Notices historiques et biographiques. 400 ans de présence à Genève, 1597-1997», 1997, avec

tableau généalogique. Du même, «Souvenirs Morin. Récits de voyages», 1999. Du même, «Pot-pourri de vieux papiers de Chougny-Morin», 2003. Du même, «Terres de France – 1791-1890», mars 2004. Env. 0,1 m. Cotes d'inventaire: non inv. et Ms. fr. 9091/1. (Don de Monsieur Théodore Mottu).

- › Un lot d'archives du professeur Adrien **Naville** (1845-1930): cours universitaires, conférences, quelques souvenirs autobiographiques, lettres de Luigi Einaudi, 1902, et de Vilfredo Pareto, 1897-1923. Env. 0,6 m. (Don de Madame Valentine Aubert-Naville, par l'intermédiaire de son fils Gabriel Aubert).
- › Un petit lot de papiers d'Adrien **Naville**, comprenant notamment des lettres de Vilfredo Pareto, 1897-1924. Env. 0,02 m. (Don de Giovanni Busino).
- › Archives littéraires et papiers personnels d'Henri **Noverraz** (1915-2002) dit Noverre, peintre, écrivain, poète, conférencier, critique d'art. Abondants états génétiques des oeuvres publiées ou inédites de l'auteur. Nombreux dessins originaux. Avec la correspondance et les documents divers (prospectus, catalogues, photographies, etc.) relatifs à des expositions ou projets d'exposition. Env. 16,5 m. (Don de l'hoirie, par l'intermédiaire de Claire-Lise Moriaud-Noverraz, sa veuve, et Karim Noverraz, son fils).
- › Archives littéraires d'Adrien **Pasquali** (1958-1999), écrivain, critique littéraire et enseignant de littérature romande à l'Université de Genève. Env. 2 m. (Dépôt temporaire).
- › Marc **Ponson** (1870-1950), «Souvenirs d'une petite Cour allemande», tapuscrit non daté relatant son activité de précepteur dans les années 1890. Un lot de correspondance adressée à lui et à Berthe Vadier, amie et logeuse d'Henri-Frédéric Amiel, 1870-1950 environ. Env. 0,3 m. (Don de Monsieur Michel Jordan et de Monsieur et Madame René Grosjean).
- › Archives du journaliste et critique d'art Claude **Richoz** (1929-2001): correspondance, textes épars pour articles et conférences, quelques photographies et dossiers documentaires sur Isabelle Eberhardt, Frédéric Dard, Paul Léautaud, Albert Rheinwald, l'Association Solidarité italo-suisse et l'Association Suisse-Tunisie. Env. 2 m. (Don de l'hoirie).

- › Documents originaux et copies de documents relatifs à Henri de **Saussure** (1829-1905), zoologue et explorateur, et à son compagnon de voyage au Mexique Henri **Peyrot** (1833-1877?). (Don du Museum d'histoire naturelle).

2. Pièces isolées

- › Karl **Barth**. 3 l.a.s. à Théo Roth. – Safenwil, 28 janvier 1912-26 mars 1913. (Don de Monsieur Marc Roth).
- › Charles **Borgeaud**. L.a.s. [à Eugène Choisy?]. – Paris, 19 mars 1895. (Don de Monsieur Gabriel Aubert).
- › Dossier relatif à l'activité journalistique de Gaston **Bridel** (1895-1982), journaliste, secrétaire général de la Gazette de Lausanne de 1919 à 1937, rédacteur en chef de la Tribune de Genève de 1938 à 1960. Avec des lettres, pour l'année 1940, de Georges Oltramare, René-Louis Piachaud, Paul Du Bochet, et quelques coupures de presse, 1937-1958. Env. 0,01 m. (Don de Madame Monique Droin-Bridel).
- › Anita **Frei**, «Jaques, Léon et Frantz Fulpius, un siècle d'architecture à Genève», Genève, 2004, étude dactylographiée de 99 p. (Don de Monsieur Jean Vodoz).
- › Transcription dactylographiée du Journal d'un voyage France-Angleterre de Charles **Constant de Rebecque**, 9 mai-10 juillet 1835, par Antoinette Leresche. (Don de Madame Antoinette Leresche).
- › Marquis de **Contades**. Carte de visite avec quelques mots autographes. – S.l.n.d. (Don de Monsieur Jean-Michel Fleschmann).
- › Pascal **Couchepin**, conseiller fédéral. C.a.s. à Alain Jacquesson, directeur de la BPU. Berne, 14 décembre 2004. (Transfert interne).
- › Alfred **Dumont**. 2 l.a.s. à un ami et à son «cher de Blonay». S.l., 16 juillet 1876 et 22 juin 1889. Illustrée chacune d'un dessin à la plume. (Achat).
- › Léo **Eitinger**. L.a.s et c.a.s. en allemand à Jeanne Hersch. – Oslo, 7 et 29 juillet 1988. (Transfert interne).

- › Rudolf **Engler**. Travaux figurant sur son ordinateur lors de son décès, enregistrés sur un CD-Rom. (Don de son hoirie).
- › Quelques feuillets manuscrits sur la question de Savoie, extraits du recueil Fondation **Fazy** 150, 1871-1872 et s.d. (Transfert interne).
- › Quelques dactylogrammes de et sur l'écrivain Jean-Claude **Fontanet**, 1950-1991. (Don de Monsieur Fontanet).
- › Annetta **Gattiker-Caratsch**, «Face au communisme. Le mouvement anticommuniste international, 1923-1950. Georges Lodyginsky, ancien membre du Bureau permanent de l'EIA et Secrétaire général de ce bureau», Sao Paulo, 1964. Etude et matériaux. (Don de l'auteur, par l'intermédiaire de Madame Stéphanie Roulin).
- › Marcel **Haedrich**, «Quand les nuages sont pleins». Saint-Mandé, s.d. [1994?]. Tapuscrit mult copié de 148 feuillets. Du même 2 l.dactyl.s. (dont une photocopie) à Olivier Barde. Saint-Mandé et s.l., 31 août 1994 et 12 août 1999. Olivier Barde. Photocopie d'une l. dactyl.s. à Marcel Haedrich. Genève, 4 janvier 2002. (Don de Monsieur Olivier Barde).
- › Charles **de Gaulle** et son secrétariat. 3 l. a. s. et dactyl. avec s.a. dont deux à Jean Lavergne. – Colombey-les-deux-Eglises et s.l., 1947-1961. (Don de Monsieur Jean-Michel Fleischmann).
- › Albert **Giran**, «Libre croyant ou le (grand) message. Mystère extrait de l'Evangile écrit pour le cinéma». Nîmes, juin 1953. Tapuscrit mult copié au papier carbone. Est jointe une copie du projet de statuts de la Société des films «Art et Foi», en français et en anglais, s.d. (Don de la Faculté de théologie).
- › Manuscrit autographe du juriste et politicien genevois Jacques **Godefroy** (1587-1652), copie de deux œuvres d'Etienne Le Clerc (1599-1676): «Animadversiones in philostorcium» et «Praellectiones Davidis Clerici in Quintum Curtium». (Achat).
- › George **Grlica**, Francuski glagoli i hrvatski ekvivalenti / Verbes français et leurs équivalents croates. Genève, avril 2003. Tapuscrit mult copié de 177 p., Genève, 2003. (Don de l'auteur).
- › Sacha **Guitry**. C.a.s. – Cap d'Ail, s.d. (janvier 1923?). (Don de Monsieur Jean-Michel Fleischmann).
- › Robert **Hainard**. 3 l.a.s. au pasteur Alain Barde. – Bernex, 8 janvier-8 décembre 1959. Avec 1 enveloppe. Annexes: feuillet comportant des notes a. d'Alain Barde et ouvrage impr. (Robert Hainard, *Nature et mécanisme*. Neuchâtel, Editions du Griffon, 1946) avec une dédicace a. à Alain Barde, datée du 9 juin 1959. (Achat).
- › Classeur de correspondance de William **Jacques** intitulé «Radio», contenant des lettres et copies de lettres relatives aux émissions et mises en ondes auxquelles il a collaboré, 1960-1997. (Don de sa veuve, Madame Raymonde Vaena).
- › Madame (?) Philippe **Leclerc** de Hautelocque, maréchal. L.a.s. – Taily (Somme), 30 novembre 1946. (Don de Monsieur Jean-Michel Fleischmann).
- › Recueil de jurisprudence civile réunie par Adolphe de **Marignac**, juge au Tribunal de civil de Genève, 1877-1888. (Don de Monsieur Laurent Dominicé).
- › Frank **Martin**. L.a.s. à un correspondant non identifié. – Malagnou (Genève), 18 février 1938. (Achat).
- › Giuseppe **Mazzini**. L.a.s. à Joseph Girard. – Londres, 5 octobre 1838, sur papier à en-tête Municipio di Genova. L.a.s. à Françoise Girard. – Londres, 15 mars 1845, sur papier à en-tête Municipio di Genova. (Achat).
- › Jean-Ephèle **Milcé**, *La Ville contre un poème. Qui dit mieux?*, [Fribourg, Genève, circa 2001]. Texte inédit, récit poétique, témoignage en creux d'un ex-ilé haïtien à Genève. (Don de l'auteur).
- › Ernest **Naville**, philosophe et théologien, «Résumé de mes idées», 1898. (Prêt pour numérisation).
- › Eugène **Pittard**. L.a.s. à un destinataire inconnu, sur papier à en-tête «Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques». – Genève, 12 juin 1912. (Achat).
- › Etienne-Salomon **Reybaz**. L.a.s. à [Pierre-François] Palloy, architecte. – Paris, 21 vendémiaire an III. (Achat).
- › Romain **Rolland**. L.a.s. à une correspondante non identifiée. – S.l., 21 février 1913. (Achat).
- › Petit lot de pièces imprimées (coupures de presse), mult coprées et dactylographiées, relatives à Louis **Rougier** et son livre *Les Accords Pétain-Churchill, his-*

- toire d'une mission secrète* (1945). (Don de Monsieur Albert Lopreno).
- › Carlos **Schwabe**. 3 l.a.s. à Frédéric Raisin. – S.I. [Chailly et Paris] n.d. [février-mars 1900] et 23 mai 1916. Avec enveloppes. (Achat).
 - › Quelques numéros isolés du *Journal de Genève*, reliés, interfoliés et annotés par Jean **Senebier**, 1788-1791. (Achat).
 - › Rodolphe **Töpffer**. Variante d'une illustration ayant servi notamment de vignette à la page de titre des «Nouvelles genevoises». Dessin à la plume et à l'encre de Chine sur un papier crème. 8,7 x 12,3 cm. Du même. Illustration originale pour «Le Voyage aux Alpes et en Italie», p. 9. Dessin à la plume et à l'encre de Chine sur un papier crème. Porte la légende «Samoins, le Crion», daté 1^{er} février 1837. 17,1 x 24 cm. (Achat).
 - › Rodolphe **Töpffer**. Photocopie d'un manuscrit intitulé «Notes diverses faisant suite aux notes de l'agenda commencé le 24 juin 1842 achevé le 31 décembre 1844». (Don).
 - › Carl **Vogt**. L.a.s. [à Ernest Chantre?]. – Genève, 26 janvier 1885. (Achat).
 - › Carl **Vogt**. L.a.s. à un ami. – Berlin, 12 oct. 1857. (Achat).
 - › Commission de capitaine d'une compagnie dans le régiment des Dragons de Marbeuf, pour Joseph Mellon. Versailles, 13 avril 1761, signé Louis (XV) et par le Duc de Choiseul. Sur parchemin, avec grand sceau du roi. (Don de Monsieur Jean-Michel Fleischmann).
 - › Deux feuillets intitulés «Aiguades des costes du Nord de Bretagne», sur l'approvisionnement en eau dans les ports, et informations sur les marées, extraits d'un imprimé: D'Alembert, Condorcet, Bossut, *Nouvelles expériences sur la résistance des fluides*, Paris, 1777 (BPU Te 826), s.d. [18^e siècle]. (Transfert interne).
 - › Auteur inconnu, originaire de Romenay (France). Récit d'un voyage en Suisse, juillet 1861 (passage à Genève, p. 6 ss, et 74 ss. Vaud, Neuchâtel, Alpes bernoises, Suisse centrale, Zurich etc.). Un cahier cartonné, 82 pages écrites. (Achat).
 - › Famille genevoise inconnue (couple de musiciens avec deux enfants). Journal d'un voyage «Genève, Pailly, Genève, Macon, Pierreclos, Saint-Point, Bourg, 1917».
- Avec cartes postales et fleurs séchées. Album cartonné oblong. (Achat).
- › Généalogie en arabe, en rouleau, sur papier, et sa boîte de conservation métallique, 19^e ou 20^e siècle. (Don de Monsieur Enzo Lucchesi).

**Bibliothèque publique et universitaire
Promenade des Bastions
CH-1211 Genève 4**

T. + 41 22 418 28 00

F. + 41 22 418 28 01

bpu@ville-ge.ch

www.ville-ge.ch/bpu

Alain Jacquesson, directeur

Jean-Charles Giroud, directeur adjoint

**Bibliothèque musicale
Maison des Arts du Grütli
Rue du Général-Dufour 16
CH-1204 Genève**

T. + 41 22 418 35 80

F. + 41 22 418 35 81

bmus@ville-ge.ch

www.ville-ge.ch/bmus

Tullia Guibentif, bibliothécaire responsable

**Institut et Musée Voltaire
Rue des Délices 25
CH-1203 Genève**

T. + 41 22 344 71 33

F. + 41 22 345 19 84

institut.voltaire@ville-ge.ch

www.ville-ge.ch/imv

François Jacob, conservateur